

Wéto Vermeil

Solidarité
Convivialité

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

N° 268.



ÉCOLE ROYALE D'ÉCONOMIE RURALE ET VÉTÉRINAIRE DE LYON.

DIPLÔME DE MARÉCHAL-VÉTÉRINAIRE.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL des Séances du Jury d'Examen, Session de Septembre 1819.

Le Jury d'examen de l'École royale d'économie rurale et vétérinaire de Lyon, composé conformément aux articles XI, XIII et XXVI du Décret du 15 Janvier 1813, convoqué par Son Excellence le Ministre Secrétaire d'Etat de l'Intérieur, pour procéder, d'après les articles XIII et XXVI, à l'Examen des Étèves qui, ayant fini le premier Cours d'études de l'Art vétérinaire, désirent obtenir le Diplôme de MARÉCHAL-VÉTÉRINAIRE, a examiné M. Jean Jacques Noël Félicie né le 5 Mars 1801 au 5 à Riche canton de département de l'Ain lequel est entré à l'École le 1. 10. 1818. a vu ses frais du Gouvernement et y a suivi ses études avec assiduité.

Le Jury, après avoir interrogé M. Jean Jacques Noël Félicie sur toutes les parties du Cours et lui avoir fait pratiquer plusieurs opérations de Chirurgie et de Maréchallerie, a reconnu qu'il était en état de remplir les fonctions de MARÉCHAL-VÉTÉRINAIRE.

En foi de quoi il a été délivré le présent extrait, en vertu duquel M. Jean Jacques Noël Félicie est autorisé à exercer lesdites fonctions.

À l'École royale d'économie rurale et vétérinaire de Lyon, le 4 octobre 1819.

Les Professeurs, *J. Goussier* Vu L'inspecteur général des Écoles royales vétérinaires, *J. Buzon* Le Directeur, *C. Bredin*

Enregistré à l'École de Lyon, le 4 octobre 1819, sous le N° 268. Registres 1^{er} folio 56

Enregistré au Ministère de l'Intérieur, le 26 octobre 1819, sous le N° 701. Registres 1^{er} folio 10.

SOMMAIRE

- Éditos p. 2
- Lu pour vous p. 4
- Bibliographie p. 10
- Petits écrivains & poètes ... p. 12
- Historique p. 16
- Faut bien rire un peu p. 20
- Semaine nature p. 23

- Courrier des lecteurs p. 26
- Les Associations p. 27
- Dans les promos p. 28
- Dans les régions p. 32
- Dates à retenir p. 36
- Ce qu'ils en pensent p. 36
- Ils nous ont quittés p. 37
- CR VOYAGE GVR p. 45
- VOYAGE GNVR p. 47

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL & FILS
Royan - RC 79B45

Le Rédacteur

Merci à ceux, et ils sont nombreux, qui alimentent Véto Vermeil. Que ceux qui, envoyant des articles ou des documents, sont déçus de ne pas les voir publiés pardonnent le rédacteur. Tous les documents ne sont pas faciles à reproduire pour les novices en informatique, et leur mise en page parfois problématique.

Que les premiers soient doublement remerciés, car de plus en plus souvent, les articles reçus sont dactylographiés. Lorsqu'ils étaient manuscrits, le temps passé à les taper pour les rendre plus rapidement exploitables était considérable (secrétariat inexistant, et peu d'expérience de la dactylographie) ; merci aussi, car de plus en plus également, les envois sont reçus par "Internet" y compris les photos.

Tout cela facilite considérablement le travail de rédaction, et, pour ce qui concerne les photos numériques, le travail de l'imprimeur est considérablement facilité, ainsi que la qualité des reproductions dans la revue. Nos scanners individuels n'ont pas la qualité de ceux des professionnels.

Notre ami Mesurolle a actuellement plus de 800 correspondants Véto Internautes. Nous ne pouvons que nous réjouir de bénéficier de cette évolution. Il faut avouer que le développement de l'Informatique et la croissance de l'équipement chez les retraités que nous sommes ne peut qu'être bénéfique pour notre santé intellectuelle, comme l'est un régime équilibré, ou l'exercice physique pour notre corps.

Vive les TICs.

A.F.

Les technologies de l'information-communication (TIC)

« Les relations entre grands-parents et adolescents constituent-elles un levier dans l'équipement des grands-parents en outils informatiques ? Voici la question à laquelle Laurence Le Douarin, maître de conférence en sociologie à l'université de Lille III, a tenté de répondre en enquêtant auprès de

34 jeunes et 19 grands-parents.

Les TIC apparaissent parfois comme destinées non pas à cultiver le lien mais à le maintenir à distance. Les TIC jouent un rôle secondaire mais croissant dans le jeu de l'intergénération ».

(Jean-Yves Ruauax,

www.Seniorscopie.com du 11/6/2008)

Quelques résultats des procédures en cours devant les tribunaux administratifs pour l'obtention d'une retraite concernant la réalisation des prophylaxies

par Bernard Chautemps, Docteur vétérinaire, Docteur en Droit.

Nous commençons à obtenir quelques jugements qui nous sont favorables, bien que l'Etat ait fait appel devant les Cours Administratives d'Appel des condamnations prononcées contre lui. Je citerai en premier lieu la condamnation de l'Etat obtenue par l'un de nos confrères devant le tribunal administratif de DIJON. L'Etat a interjeté appel devant la Cour Administrative de Lyon. En second lieu je mentionnerai la condamnation obtenue par l'un de nos confrères devant le tribunal administratif d'ORLEANS, mais là encore l'Etat a interjeté appel devant la Cour Administrative de Nantes. Enfin je citerai quatre dossiers qui viennent d'être jugés par le tribunal administratif de Nantes. Nous n'obtiendrons les jugements que vers la fin du mois de juillet mais des renseignements provisoires en ma possession, il semblerait que deux de nos confrères sur les quatre aient obtenu satisfaction. Mais je suis très prudent pour signaler ce résultat tant que nous ne sommes pas en possession des jugements définitifs. L'Etat fera-t-il une nouvelle fois un pourvoi en Appel ?

J'ai tenu à porter ces affaires à la connais-

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier, du Président du GVR et de vos contacts :

Le Trésorier : Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51

Le Président : Roger VERY, 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68

"Trait d'Union Internautique" : Ch. MESUROLLE, 10 av. G^d Leclerc 10200 BAR-SUR-AUBE - Tél. 03 25 27 06 21 - Courriel : mesurollec@wanadoo.fr

Semaine Nature : Jean LEROUX, 21 av. Henri de Jouvenel 19130 OBJAT - Tél. 05 55 25 01 38

Voyages GVR : G. LUCIEN - Tél. 04 70 34 67 12 - 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Fichier National des Retraités : G. DANCER, 9 square St Charles 75012 PARIS - Tél. 01 43 40 86 37 - Courriel : g.dancer@orange.fr

Le rédacteur : A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN - Tél. 05 46 38 28 19 - Port. 06 75 57 77 15 - Courriel : andre.freyche@orange.fr

sance des confrères concernés par ces procédures, sachant fort bien qu'elles ne sont pas définitives.

Bernard CHAUTEMPS

Dernière minute : (un message de Bernard CHAUTEMPS)

« Je viens d'avoir quelques précisions sur des jugements qui viennent d'être rendus. Il résulterait des renseignements en ma possession que les tribunaux semblent attacher une

importance certaine à l'article 1 de la loi du 31 décembre 1968 qui prévoit l'existence d'une prescription quadriennale de toute créance due par l'Etat. Dans la mesure où le requérant a pris sa retraite professionnelle depuis moins de quatre ans, il semblerait que cette prescription ne soit pas appliquée. La conclusion que l'on peut tirer de ce qui paraît être retenu par les tribunaux, c'est de conseiller aux confrères qui ont effectué les prophy-

laxies dites collectives de déposer dès maintenant une requête ce qui aurait comme avantage d'éviter l'existence de cette prescription quadriennale. Je me suis permis d'informer les confrères susceptibles d'être concernés par une telle procédure, de bien vouloir se pencher sur ce problème, à prendre cependant avec quelque réserve ».

(voir page 2 des VV n° 25 et 26...la justice est lente...)

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • Infos Retraités • Souvenirs (professionnels, d'école)
• Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" (afin que cette rubrique ne finisse par "envahir" notre revue, les hommages à un confrère décédé qui dépasseront 15 lignes ne seront pas publiés) • Petits poètes et écrivains • Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie • ...et bien d'autres soumises à votre esprit inventif.

Envois avant le 31/12/2008 dernière limite pour le n° 34

(Merci de respecter cette date butoir et l'impératif "articles courts")

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. domicile 05 46 38 28 19 ou Port. 06 75 57 77 15

courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

*TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des **articles courts**, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue (merci d'adjoindre un timbre).*

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;

ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,

PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS (vous serez informés par notre revue, et par courriel)
(Semaine nature, rencontres régionales, rassemblement national, voyage GNVR)

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 50 € - "Veuve" : 25 €)
au trésorier du groupe

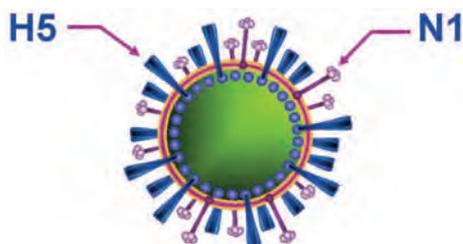
Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités
Chemin du Pal 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51

Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Multiplier les doses de vaccin anti-H5N1

Jean-Michel Bader (publié le 17 août 2007)



LE FIGARO.fr : Rubrique Sciences & Médecine

Pour améliorer la faible efficacité du prototype du vaccin contre le H5N1, des chercheurs belges lui ajoutent des adjuvants.

UNE ÉQUIPE de chercheurs de l'université de Gand (Belgique) collaborant avec la firme Glaxo-SmithKline Biologicals a pu améliorer l'efficacité d'un prototype de vaccin pandémique contre le H5N1. Ils publient aujourd'hui leurs travaux dans *The Lancet*. Les souches pandémiques du H5N1, hautement pathogènes, continuent à faire des ravages chez les oiseaux sauvages et domestiques : la mortalité est effroyable, plus de 60 % des animaux contaminés meurent. Le virus, qui a touché plus de 50 pays, a divergé en trois lignées distinctes. Depuis 2003, l'Organisation mondiale de la

santé a comptabilisé 318 cas confirmés par ses laboratoires d'infections humaines par le H5N1, avec 192 morts. Et une transmission interhumaine est survenue en Indonésie et en Thaïlande. Or, pour se prémunir contre une pandémie de grippe aviaire humaine de plus en plus attendue par les chercheurs et les États (en alerte 3 sur une échelle de 6), il faut que les humains aient été vaccinés en masse. Les essais cliniques de deux vaccins Sanofi et GlaxoSmithKline, utilisant des virus H5N1 inactivés, soit seuls, soit en combinaison avec des adjuvants classiques, ont démontré, comme le rappelle Gregory Poland des CDC d'Atlanta dans son éditorial du *Lancet*, « une immunogénicité limitée ». Traduction : ils sont peu efficaces. Dans certains cas, il faut utiliser des doses 90 fois supérieures à celles d'un vaccin antigrippal classique pour obtenir une production valable d'anticorps protecteurs.

L'homme « naïf » face au virus

Le principe du vaccin est porté par l'une des protéines du virus, l'hémagglutinine de type H5. Elle permet au virus de s'accrocher aux cellules et d'y pénétrer pour s'y reproduire. Or, la très grande majorité de la population

humaine n'a aucune immunité contre cette protéine, puisque ce n'est pas un virus « humain » au départ : il est considéré comme un mauvais « immunogène » chez l'homme. Quand il est injecté à un être humain, celui-ci fabrique moins d'anticorps que contre un vaccin classique. Mais un obstacle industriel limite encore la production : la concentration de cet antigène H5 produit par ces souches atténuées est plus faible que dans les vaccins saisonniers classiques. On aura donc moins de doses par lot qu'avec les virus vaccinaux habituels. Enfin, la « naïveté » de l'homme, vierge de tout contact avec ce virus, nécessitera des doses répétées pour être efficaces. C'est dans ce contexte que les chercheurs belges ont œuvré ajoutant au vaccin un nouvel adjuvant contenant de la vitamine E, un précurseur du cholestérol et un détergent. Deux doses du vaccin ont été injectées à 21 jours d'intervalle à 8 groupes de 50 volontaires de 18 à 60 ans. La plus faible des doses (3,8 microgrammes) a permis d'obtenir des taux d'anticorps efficace chez 77 % des sujets vaccinés. Cela permettrait, si l'avenir le confirme, de diviser par 20 ou 25 les doses de vaccin nécessaires.

Michel Setbon : « le rejet des OGM est risqué »

Directeur de recherche au CNRS, enseignant à l'École des hautes études en santé publique (EHESP), spécialiste des risques sanitaires et de leur régulation, Michel Setbon estime que le vrai débat sur les OGM n'a pas eu lieu.

LE FIGARO. Pourquoi tout le monde est-il opposé aux OGM ?

Michel SETBON. En France, au cours des dix dernières années, les décisions publiques sur les OGM n'ont pas été fondées sur les résultats des évaluations scientifiques du risque, pourtant nombreuses, mais sur la perception du risque qu'en a le public. Les OGM sont un cas exemplaire et extrême de l'importance du risque perçu dans les orientations d'une politique publique. C'est un fait : la population française est massivement opposée à la consommation des OGM et n'en veut pas dans son alimentation, ce qui est parfaitement légitime et a été pris en compte. Le problème est qu'elle semble soutenir aussi un refus de la culture d'OGM et, dans une moind-

re mesure, de l'expérimentation en plein champ. Cela sur la base d'un argument aussi fort qu'erroné, le risque de « contamination » des cultures avoisinantes.

Il n'y a pas de risque de contamination ?

Depuis quelque temps, le terme de « contamination » s'est imposé au point d'être repris par certains parlementaires, alors qu'il est largement inadapté. La contamination véhicule deux notions : celle de diffusion d'un élément au-delà de son champ de présence et celle de transmission d'un facteur de nocivité. Or, si le potentiel de diffusion des OGM est réel, celui de nocivité pour l'homme n'est pas fondé, et ce, après des années de recherche sur le maïs Bt. Contre toute logique, ce produit, en se disséminant, deviendrait nocif, alors que le produit d'origine ne l'est pas ! Il serait plus juste d'utiliser le terme de « dissémination non maîtrisée ». Or, la dissémination des plantes d'un lieu à un autre est un phénomène d'une grande banalité dans l'environnement. Ce phénomène est naturel

et se produit régulièrement partout et de tout temps. On peut parler à juste titre de « contamination » quand des agents infectieux ou toxiques (chimiques, radioactifs, etc.) sont dispersés au-delà de l'enceinte où ils sont confinés et peuvent ainsi donner lieu à des dommages sanitaires. Mais ce n'est pas le cas pour un OGM comme le maïs Bt, qui ne peut acquérir d'effet nocif du seul fait qu'il se déplacera du lieu de sa plantation à un champ voisin.

Pourquoi le risque perçu est-il aussi important ?

Un produit nouveau suscite fréquemment la perception de nouveaux risques. De plus, il a été montré qu'il existait une relation inverse entre le risque perçu et les bénéfices perçus. Plus les bénéfices d'un produit sont perçus comme insignifiants, plus la perception du risque en est élevée. C'est le cas pour les citoyens des pays riches, pour lesquels on peut avancer que les bénéfices des OGM sont perçus comme quasi nuls. Le citoyen-

consommateur dispose d'assez de maïs produit en France sans recours aux OGM, pour refuser de prendre le moindre risque, aussi hypothétique soit-il. Au-delà des OGM, ce rejet massif traduit une demande sociale de risque zéro en matière alimentaire. Attitude égoïste qu'aucune considération altruiste, telle la perspective d'un rendement accru permettant de nourrir plus de personnes sur terre, ne semble en mesure d'équilibrer. Les OGM sont rejetés car aujourd'hui ils n'apportent aucun bénéfice perceptible aux populations des pays développés.

Quelles sont les conséquences d'un tel rejet ?

On peut se demander si les pays qui refusent les OGM en ont bien mesuré les conséquences en termes d'enjeux stratégiques, scientifiques et économiques. Il est permis d'en douter tant ils sont occultés. Comme souvent pour les innovations technologiques, les craintes suscitées par les OGM sont au cœur d'un mouvement de contestation qui dénonce l'idée même de progrès, devenu synonyme de menace. Pour autant, cette réaction naturelle ne devrait pas occulter la question majeure du potentiel de développement scientifique et industriel : les OGM ont-ils ou non un avenir stratégiquement prometteur, alors que dans de nombreux pays ils font l'objet d'investissements massifs et que se profile le risque majeur de pénurie alimentaire mondiale ? La manipulation génétique de produits destinés

à l'alimentation (du bétail et des hommes) ouvre-t-elle des perspectives positives ou conduit-elle à une impasse ? Ne pas mettre ces questions au cœur du débat sur les OGM et fermer la porte comme on est en train de le faire risque d'entraîner des pertes de compétitivité et une nouvelle dépendance à l'égard des pays tiers. Si l'on considère aujourd'hui que les OGM sont des produits imparfaits, cela ne prédit nullement qu'au-



cune amélioration ne sera possible dans l'avenir. Rien ne dit, par exemple, que l'on ne pourra pas en maîtriser la dissémination ou leur associer de nouveaux bénéfices. Si l'on pense que la filière OGM a un avenir et qu'il passe par la recherche et le développement de nouveaux produits, alors les décisions qui sont prises actuellement dans un climat favorisant les intérêts à court terme pourraient se révéler catastrophiques.

Quel est l'intérêt du maïs Bt en France ?

Pour l'instant, ce maïs OGM ne présente aucun intérêt pour des consommateurs bien nourris et bien portants. Mais c'est le rôle du politique de proposer une vision stratégique et d'éclairer le public sur la balance à long terme entre les bénéfices et les risques potentiels. Être à l'écoute de la demande sociale ne devrait pas dispenser d'une vision stratégique, ni de tenter d'équilibrer la perception du risque des OGM par un peu plus de rationalité scientifique. La sensibilité à l'opinion publique est certes nécessaire, mais elle ne peut tenir lieu de guide infallible : l'exemple du nucléaire civil, dont la perception longtemps négative semble évoluer vers une plus grande acceptabilité à mesure que ses bénéfices deviennent compatibles avec les valeurs dominantes de la société, invite à la réflexion. L'exigence d'un risque zéro, par nature indémontrable, associée à une demande réitérée de « je n'en veux pas près de chez moi », apparaît insuffisante pour fonder une politique soucieuse de ne pas manquer un tournant stratégique.

(Propos recueillis par Martine Perez : LE FIGARO.fr 17/4/2008)

(sur ce sujet, lire dans VV n°31, page 12 : "Claude ALLEGRE et l'écologie " ...)

OGM : le patron de Nestlé veut plus de souplesse en Europe

Peter Brabeck qui préside le géant suisse de l'agro-alimentaire défend les organismes génétiquement modifiés. Il estime qu'il s'agit d'une bonne arme pour lutter contre la flambée des prix de l'alimentaire.

Sur le sujet sensible des OGM, les organismes génétiquement modifiés, le président du géant de l'agro-alimentaire suisse Nestlé, Peter Brabeck monte au créneau. A ses yeux, les OGM sont « une des technologies les plus sûres que nous ayons jamais vues, bien plus sûres que (les produits) biologiques ou écologiques à la mode en Europe ».

Dans un entretien au Financial Times, ce lundi, il appelle l'Union européenne à assouplir ses règles en matière d'OGM afin de répondre à la flambée des prix des matières premières agricoles et des produits alimentaires.

« On ne peut pas nourrir la planète sans les organismes génétiquement modifiés » estime-t-il. « L'Union européenne a fait usage de pression politique pour empêcher certains pays d'utiliser des organismes génétiquement modifiés » dit-il en pensant notamment à l'Afrique. Ce « n'était pas forcément positif pour l'agriculture de ces pays ni pour leurs stocks ».

La Tribune.fr - 23 juin 2008.

Le Président de l'Assemblée Nationale - Bernard Accoyer (qui est médecin ORL) - invité du Club Valeurs Actuelles-Lenôtre, dans un entretien avec plusieurs « grands témoins » issus de la société civile ou de l'entreprise a rappelé sa position dans le débat passionné sur les OGM : « Aucune étude n'a jamais démontré la nocivité de l'OGM dont la culture a été interdite en France. Cette interdiction n'est pas

scientifiquement fondée. Les arguments des faucheurs volontaires ont fait mouche... Or l'enjeu est capital ! Aujourd'hui, notre capacité de recherche est gravement entamée et nos concurrents se frottent les mains. Je vois déjà les contestations monter contre les nanotechnologies. Ce serait très grave ».

- Comment expliquer cette pusillanimité ? : « Certains intellectuels tentent de populariser l'idée de « décroissance » pour sauvegarder la planète. Ils se trompent : c'est le progrès et le développement durable qui sauveront l'humanité. Quand à la planète, elle survivra. Il faut en convaincre les Français pour qu'ils regardent l'avenir avec confiance ».

Fabrice MADOUAS/Valeurs actuelles n°3735 du 26 juin p 23.

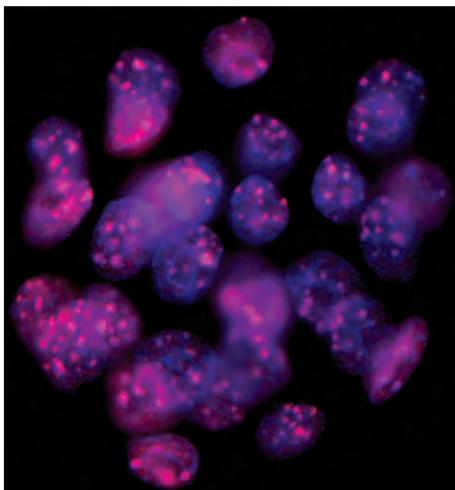
Une valve cardiaque à partir de cellules souches

Une équipe médicale britannique a produit une valve cardiaque à partir de cellules souches, une première mondiale qui est aussi une étape sur la voie de la production d'un cœur humain entier, a rapporté aujourd'hui le quotidien "The Guardian".

Sciences & Médecine (Le Figaro du 2/4/07) (Avec AFP)

"Les cellules souches"

- Les **cellules souches totipotentes** : ovule fécondé ou cellules issues des premières divisions de cet œuf jusqu'au quatrième jour (morula de 2 à 8 cellules). Ces cellules sont les seules à permettre le développement d'un organisme complet. Elles peuvent être différenciées en tout type cellulaire de l'organisme qu'elles devaient conduire à former (cellules épithéliales, neuronales, hépatiques...).
- Les **cellules souches pluripotentes** dont font partie les cellules ES (embryonnaires souches) : les cellules ES ne peuvent pas produire un organisme entier, mais peuvent se diffé-



rencier en cellules issues de n'importe lequel des 3 feuillets embryonnaires. Elles ont vocation à former tous les tissus de l'organisme, mais ne peuvent pas, seules, être à l'origine de l'être humain.

- Les **cellules souches multipotentes** : présentes dans l'embryon ou dans l'organisme adulte, elles peuvent sur simple signal biochimique spécifique envoyé par un organe lésé, se différencier en un type de cellules nécessaires à sa régénération.
- Les **cellules souches unipotentes** ne peuvent produire qu'un seul type de cellules différenciées, telles que les

Les cellules souches

kératinocytes de la peau.
(extraits "Tout Prévoir" n°390 avril 2008)

Cellules souches : une première française

Des chercheurs de Paris-Sud ont obtenu la première lignée française de cellules souches embryonnaires humaines.

C'est une date à marquer d'une pierre blanche. Des chercheurs de l'université Paris-Sud-XI (avec l'Inserm et le CNRS) viennent d'obtenir la première lignée française de cellules souches embryonnaires humaines à partir d'un embryon porteur d'anomalies chromosomiques importantes (trisomie 1 et monosomie 21) et recueilli à l'issue d'un diagnostic préimplantatoire.

Cette première a été rendue possible grâce aux modifications des lois de bioéthique en 2004. Depuis la sortie des décrets d'application en février 2006, plusieurs autres équipes se sont lancées dans la course en France, notamment à Strasbourg et à Montpellier.

Catherine Petitnicolas
8/11/2007

Cela peut servir ! Prenez quelques minutes pour lire ceci, peut-être sauver une vie, et contribuer à faire connaître le danger que représente l'Accident Vasculaire Cérébral (AVC).

Lors d'un barbecue, Julie trébuche et fait une chute. Elle affirme aux autres invités qu'elle va bien et qu'elle s'est accrochée les pieds à cause de ses nouveaux souliers. Les amis l'aident à s'asseoir et lui apportent une nouvelle assiette. Même si elle a l'air un peu secouée, Julie profite joyeusement du reste de l'après-midi...

Plus tard le mari de Julie téléphone à tous leurs amis pour dire que sa femme a été transportée à l'hôpital... Julie

meurt à 18 h.

Elle avait eu un Accident Vasculaire Cérébral lors du barbecue. Si les personnes présentes avaient été en mesure d'identifier les signes d'un tel accident, Julie aurait pu être sauvée.

Un neurologue dit que s'il peut atteindre une victime d'AVC dans les trois heures, il peut renverser entièrement les effets de la crise. Il affirme que le plus difficile est que l'AVC soit identifié, diagnostiqué et que le patient soit vu en moins de trois heures par un médecin.

Reconnaître les symptômes d'un AVC : Poser trois questions très simples à la personne en crise :

L'AVC en urgence !!!

1. Lui demander de **SOURIRE**.
2. Lui demander de lever **LES DEUX BRAS**.

3. Lui demander de **PRONONCER UNE PHRASE TRES SIMPLE** (ex. Le soleil est magnifique aujourd'hui).

Si elle a de la difficulté à exécuter l'une de ces tâches, appelez une ambulance et décrivez les symptômes au répartiteur.

Selon un cardiologue, si tous ceux qui reçoivent ce texte l'envoient à leur tour à 10 personnes, une vie au moins pourrait être sauvée.

Merci à toutes et à tous.

« Le Loup »

Réapparus en France en 1992, les loups occupent aujourd'hui au moins huit départements.

"HOMO sapiens versus Canis lupus". L'homme de nouveau face au loup. Et cela a encore tourné au vinaigre cet été puisqu'il est accusé, entre autres, d'avoir provoqué la mort d'un troupeau de plusieurs centaines de moutons et brebis qui, affolés, se sont jetés dans le vide. Voilà une quinzaine d'années qu'ils ont repointé le bout de leur truffe dans le parc du Mercantour (Alpes-Maritimes).

On estime qu'ils sont aujourd'hui au moins une centaine, répartis en un peu plus d'une quinzaine de meutes. D'une longueur de 150 kilomètres, leur territoire originel s'étend sur six vallées dans les Alpes du Sud sur plus de 200 000 hectares. Zone qui compte environ 18 000 habitants permanents répartis dans 28 communes avec une forte activité de pastoralisme. Ce qui entraîne évidemment de douloureux problèmes de cohabitation entre l'animal et l'homme.

Pourtant, pour une fois pourrait-on dire, l'homme n'y est pour rien. Il n'a pas joué avec le feu. Les loups sont revenus tout seuls. Au début des années 1990, ils ont franchi la frontière entre l'Italie et la France. Le parc du Mercantour est en effet contigu au *Parco naturale Alpi Maritime*, en Italie, où le loup, qui n'y a jamais disparu, était bien présent et protégé.

La première observation certifiée en France date de 1992. Depuis, les troupeaux ont payé un lourd tribut aux carnassiers. Peut-être pas aussi lourd que certains voudraient le dire, mais incontestablement important.

Cette expansion du loup va-t-elle s'arrêter là ? C'est peu probable. Présent dans un seul département il y a quinze ans, il l'est aujourd'hui dans huit (Ain, Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie et Var), d'Anney à Digne en passant par Grenoble et le Vercors. Il a aussi gagné les Alpes vaudoises en Suisse. Et il a déjà été vu au-delà du Mercantour, dit-on, dans les Vosges, le Jura et le Massif Central. Il a

également été repéré dans les Pyrénées-Orientales. Pourquoi ne gagnerait-il pas les territoires où il était autrefois présent et où le gibier n'est pas rare ?

Le loup se déplace généralement en meute de 3 à 15 individus tous parents entre eux. Chacun occupe une place bien précise dans une hiérarchie à respecter. Le territoire de chaque meute s'étend sur 200 à 300 km². Mais la croissance démographique d'un groupe sur un territoire limité amène à en abaisser les ressources alimentaires. Et un loup a besoin de 5 à 8 kg de nourriture par jour. Seule solution à ce moment-là, élargir son horizon.



Plan d'action

C'est ce qui préoccupe aujourd'hui, par exemple, les responsables du parc américain de Yellowstone dans lequel les loups ont été réintroduits il y a une trentaine d'années. Ils sont désormais plusieurs centaines dans le parc et les scientifiques ont constaté que la biodiversité, aussi bien pour la faune que pour la flore en avait été, à de nombreux endroits, améliorée. Le « hic » est que maintenant qu'il a colonisé tous ses biotopes du parc, il a tendance à en sortir pour s'approprier d'autres territoires. L'aspect alimentaire n'est pas le seul moteur de cette colonisation. Elle permet également d'éviter la multiplication des conflits, soit entre meutes concurrentes, soit entre membres d'un même clan. Ainsi, sans exploser, le nombre de loups augmente régulièrement et le territoire qu'ils occupent s'agrandit, en équilibre avec les ressources alimentaires et leur sécurité (en particulier vis-à-vis de la

pression humaine).

En Espagne et en Italie, là où le loup n'a jamais disparu, leurs « méfaits » sont bien mieux acceptés qu'en France. La cohabitation n'y est pas aussi tendue. Les éleveurs mettent en place des stratégies de protection des troupeaux, tout en sachant qu'ils perdront tout de même, chaque année, plusieurs têtes. Qui feront l'objet d'indemnités. L'histoire de la réapparition du lynx dans le Jura dans les années 1970, puis de sa réintroduction dans les Vosges durant les années 1980 donne aussi à réfléchir. Ce fut au début une levée de boucliers, véhémente et parfois violente. La cohabitation avec le lynx avait du mal à passer. Aujourd'hui, le lynx ne fait plus parler de lui. Un équilibre a été établi.

Mais c'est le loup qui conserve le mauvais œil. Et pendant que nous cherchions tous un peu de soleil, au mois d'août, pouvoirs publics, éleveurs et représentants des associations se sont réunis, sous la houlette de la secrétaire d'État à l'Écologie, afin d'élaborer un plan d'action pour le loup de 2008 à 2012. La (nouvelle) principale préoccupation étant de mettre en œuvre les moyens nécessaires à l'accompagnement de la sortie du loup de son bastion alpin.

Des loups bientôt en Sologne, dans le Massif central, ou en Bretagne ? Ce n'est pas impossible. Mais le loup a beau être un grand marcheur, il n'a pas encore de bottes de sept lieues. Et il n'est pas aussi méchant que veut nous le faire croire le Petit Chaperon rouge.

Rubrique Sciences & Médecine (Le Figaro)

Histoires de savoir. La chronique de Jean-Luc Nothias.

(ndlr : dans le n° 24 de VV (février 2004) notre confrère Jean-Jacques AUDEBERT, Contrôleur Général honoraire des services vétérinaires, nous avait envoyé un article fort intéressant et fort bien argumenté, dans lequel il défendait la cause des éleveurs, contre "l'écologiquement correct").

Coup de gueule d'un responsable EDF concernant le « 20 h » du 12 mars 2008

Vous l'avez peut être vu, hier soir au 20 h sur TF1, un illuminé nous a donné une leçon sur les économies d'énergie. En cette période de grand froid, c'était plutôt bien placé, et ça changeait un peu du réchauffé sur le raz-de-marée de 2004, les attentats en Irak, le procès de la pédophilie, les accidents de la route et autres images noires qu'on nous passe à la pelle tous les soirs...

Mais notre illuminé, il nous a pris pour des idiots : Il nous a expliqué qu'en coupant toutes les veilleuses de nos appareils électriques, on pouvait économiser 15 % de notre consommation. Il a raison, faut couper les veilleuses... mais il nous prend pour des cons !

Car ce ne sont que 2 à 3 % d'économie qui sont envisageables...sauf si on possède 10 télévisions, 15 chaînes hi-fi et 20 magnétoscopes !

Ensuite notre illuminé nous a expliqué qu'en mettant des lampes à économie d'énergie, on pouvait économiser 30 à 35 % d'énergie. Il a raison, faut mettre des lampes à économie d'énergie, mais encore une fois faut pas nous prendre pour des cons ! Car c'est 4 à 5 % que l'on peut économiser, sauf si la maison est équipée comme celle de l'arrière-grand-père, c'est à dire juste des lampes et pas de frigo, micro-onde, lave linge, lave vaisselle, sèche-linge et j'en passe, car s'il y a tous ces appareils-là, l'éclairage ne pèse pas lourd dans la consommation.

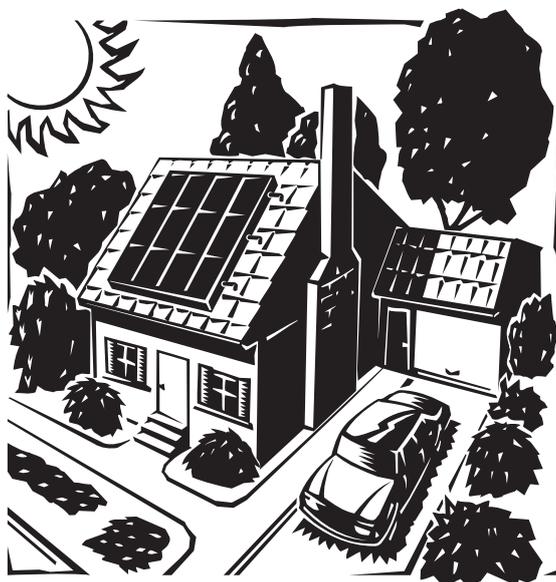
Pour couronner le tout, une brillante journaliste de TF1 a pris le relais et a fait le total des économies qu'on peut faire. Pour une fois elle comptait autre chose que des morts, des enfants violés ou des voitures brûlées :

15 % sur les veilleuses + 35 % sur les lampes ça fait 50 % d'économie d'énergie !... Elle ne l'a pas dit, mais on a deviné que demain, on va pouvoir arrêter la moitié des centrales électriques !...C'est trop con, mais pourquoi est ce qu'on nous a pas expliqué tout ça avant !

Pour continuer dans la connerie, la « TF1 girl's » nous a ensuite dit que pour les 50 % restants, on pouvait les alimenter avec des panneaux solaires qui produisent de l'électricité « verte », en nous montrant une photo d'une belle maison avec un petit panneau solaire derrière. Là, j'ai failli tomber de ma chaise, car on n'avait encore jamais vu

un niveau de désinformation pareil, une absurdité aussi monumentale, car en effet, pour produire ces 50 % restants, si on se base sur une consommation moyenne de 6 Kw (un abonnement sans chauffage électrique), il faudrait que chaque maison possède 140 mètres de panneaux solaires pour un coût de 89 628 Euros (c'est bon pour le porte-monnaie de celui qui les vend !)

Dans le chapitre « *c'est bon pour la planète* », il convient d'ajouter que les panneaux solaires, on ne sait pas quoi en faire quand ils arrivent en fin de vie, car ils



contiennent plein de silicium et autres métaux lourds très polluants....

Le TF1 reportage d'hier soir s'arrête là. Pour de l'info qu'on diffuse à 20h à tous les Français, c'est grave. La production d'électricité, je connais très bien j'ai donc repéré tout suite l'arnaque à l'info. Mais pour le reste, ce que je ne connais pas bien, je suis persuadé qu'on nous raconte les mêmes conneries, alors maintenant je ne crois plus à grand chose. C'est vraiment dommage pour les gamins car eux ils ont tout à apprendre et ils gobent facilement.

Ne croyez surtout pas que je sois contre les économies d'énergies, je suis à 100 % pour, quand elles sont réalistes, mais ça me fout en rogne d'entendre des conneries pareilles !

Pour continuer dans l'intox, connaissez vous Biville sur mer en Seine Maritime? C'est un petit village du littoral près de Dieppe, où 6 éoliennes sont récemment sorties de terre. Six engins de dernière génération qui occu-

pent 4 km de notre littoral normand et dont les pales culminent à 85 m de hauteur. Chaque éolienne à une puissance maxi de 2 mégawatts... quand le vent souffle fort. Ce n'est pas grand chose comparé aux 2600 mégawatts qui sortent en permanence de la centrale nucléaire voisine, mais c'est toujours ça, surtout quand il fait très froid comme en ce moment, d'autant plus que cette année les barrages sont vides, suite à la sécheresse de cet été. Dommage quand même que cette énergie renouvelable soit si chère et non maîtrisable (4 fois plus chère que celle de l'atome, mais c'est pas grave, EDF à obligation de la racheter... et cher). Ça reste marginal, ça ne se voit pas trop sur la facture des clients. Mais revenons à nos 6 éoliennes ; depuis quelques jours il n'y a qu'une seule éolienne qui tourne, les 5 autres seraient elles privées de vent ?

Que nenni, du vent il n'y en a pas depuis plusieurs jours, ce qui est généralement le cas quand il fait très froid, ou très chaud. C'est la nature, l'homme ne lui dicte pas encore sa loi.

Mais alors, s'il n'y a pas de vent comment expliquer qu'une et une seule des éoliennes tourne ? La réponse est très simple : On veut nous faire croire à fond aux énergies renouvelables, alors on n'hésite pas à tricher pour en cacher le

mauvais côté. Ben oui, ça ferait pas bien pour les habitants de la région qui n'ont pas encore accepté ça dans leur paysage, de voir toutes les éoliennes à l'arrêt alors qu'il fait -4° dehors. Alors, tout simplement, on en fait tourner une... au moteur (oui c'est possible, en lui donnant du courant !). Ça consomme un peu d'électricité, mais ça fait croire que ça produit de l'énergie. Il est temps d'arrêter de nous rabâcher tous les soirs à la météo « *c'est bon pour la planète* », parce que là, on sait plus trop où est le bien et le mal, et on va finir par penser que ceux qui donnent des conseils sont les plus « *dégueulasses* ».

Ne croyez surtout pas que je sois contre les énergies renouvelables. Au contraire, si elles pouvaient remplacer nos centrales nucléaires, au charbon ou au fioul, j'en serais ravi. Mais malheureusement, de l'électricité « dite propre » sans fumées, sans CO2, sans atomes, disponible quand on en a besoin, à un prix qui ne détruit pas nos

emplois et ne s'abandonne pas notre confort, ça n'existe pas... Dans 20, 30 ou 50 ans peut-être...

Dans mon entourage, je ne connais personne qui lave du linge propre, ou qui mette en route son lave-vaisselle vide... Alors il est grand temps que les médias et certains idéaux politiques arrêtent de nous prendre pour des demeurés avec des reportages orientés, tronqués et des leçons de civisme qui ne tiennent pas la route.

Ah oui, j'allais l'oublier : j'ai même entendu il y a environ 3 semaines, Évelyne Dhéliat nous dire, après sa page météo, qu'il ne faut pas mettre trop de chauffage dans la voiture car ça consomme du carburant et « *c'est pas bon pour la planète* ». Evelyne, si tu avais

pris des cours de mécanique, tu saurais que le chauffage de la voiture récupère la chaleur de l'eau du circuit de refroidissement du moteur et cette eau chaude il faut absolument la refroidir en la faisant passer soit dans le radiateur principal (celui qui se trouve derrière la calandre), soit dans le radiateur du chauffage de l'habitacle, sinon c'est la mort du moteur ! Si cette eau n'est pas assez refroidie, c'est même le ventilateur du circuit de refroidissement qui doit s'en charger en consommant de l'électricité pour tourner ! Et ça ... « *c'est pas bon pour la planète* » par contre !

On pourrait aussi évoquer les biocarburants, présentés comme carburants verts alors que s'engager dans cette voie, c'est un

désastre écologique et humain à brève échéance : flairant l'aubaine, de grands groupes agro-alimentaires défrichent en ce moment des forêts entières et remplacent des cultures destinées à l'alimentation humaine par ces plantations destinées à la production de carburant « vert ». Vous doutiez-vous de cet effet pervers du biocarburant ? Mais c'est un autre débat et j'ai des palpitations déjà rien que d'y penser... Surtout, surtout, je vous en prie ... INFORMEZ-VOUS !
(...pas vraiment... dans le vent !)

Des sons de cloche inhabituels... à lire à nos « petits-enfants »

Séduction française

En dépit des polémiques récurrentes sur la perte de compétitivité de l'économie française, la terre de France demeure année après année une des destinations les plus prisées au monde pour les investissements. Plus de 100 milliards d'euros sont venus des quatre coins de la planète l'an dernier pour s'investir dans des projets nouveaux ou existants. Preuve, s'il en était besoin, que les débats sans fin sur le déclin de notre pays ne semblent ni intéresser, ni impressionner et encore moins influencer sur les choix des investisseurs étrangers.

Les atouts français - main-d'œuvre qualifiée, infrastructures, qualité de vie, situation géographique - ne changent pas fondamentalement d'une année sur l'autre. Et les raisons de désamour - fiscalité lourde, environnement légal et réglementaire mouvant, coût du travail - non plus.

Même si chaque gouvernement - l'actuel ne fait pas exception - met un point d'honneur à promouvoir l'attractivité du territoire national. Du coup, les investisseurs sont en terrain connu au moment de prendre leur décision. On peut même considérer comme remarquable que, dans une année aussi troublée que 2007, la France ait maintenu sa position de troisième terre d'accueil pour les investissements avec un record en volume et malgré une légère érosion du nombre de projets financés.

Tout aussi remarquable est l'apparition, aux côtés des habitués du site France que sont traditionnellement les Américains et les Européens, d'investisseurs venant d'horizons nouveaux... dans son bilan annuel, l'Agence française pour les investissements interna-

tionaux relève ainsi la présence grandissante d'investisseurs asiatiques, comptables l'an passé de plus de 13 % de l'ensemble des emplois créés ou préservés grâce à des capitaux étrangers. Un phénomène qui est probablement appelé à prendre de l'ampleur dans les années à venir en raison de la montée en puissance des économies dynamiques et de la propension croissante de leurs entreprises à s'aventurer hors de leurs marchés nationaux. Pour un vignoble bordelais racheté par des capitaux chinois à grand renfort de publicité médiatique, combien de discrètes P.M.E. ont suivi le même chemin en 2007 ?

Pascal Aubert

La Tribune - 22/02/08 - www.latribune.fr
(...avant la crise des Subprimes...)

Seuls les optimistes survivent

Pas étonnant que les Français y compris les occupants de l'Élysée se précipitent pour voir les « Ch'tis ». Ils ont besoin de rire ! Chaque jour, les médias nous alertent sur la nouvelle calamité qui nous menace. Personne ne parle plus de la vache folle, ni de la grippe aviaire, qui ont pourtant largement alimenté le pessimisme planétaire, mais pour qui cherche des raisons d'être déprimé, d'autres peurs ont pris le relais : le retour des famines et celui de Berlusconi, la croissance qui s'effondre et le déficit budgétaire qui s'envole, le réchauffement de la planète et le refroidissement des relations avec la Chine. Les jour-

nalistes semblent prendre un malin plaisir à attirer l'attention sur le clou qui dépasse ou la peau de banane qui traîne.

Quelques-uns, pourtant, commencent à s'élever contre la dictature du pessimisme : une rafale de livres dénonçant les exagérations et les fausses terreurs répandues dans les médias viennent d'être publiés chez nos voisins anglais (curieusement, ils ne sont pas encore traduits en français). Le meilleur (?) : *Panicology*.

Ses auteurs, les deux statisticiens Simon Briscoe et Hugh Aldersey-Williams, inventorient les inquiétudes les plus répandues - l'astéroïde qui va percuter la Terre, l'obésité galopante, la crise des retraites, l'élévation du niveau des mers... - et séparent, si l'on peut dire, le bon grain de l'ivraie. Et, pour mettre fin aux anxiétés irrationnelles, ils rappellent que la conscience des risques « liés au fait d'être en vie » s'est développée de manière inversement proportionnelle à notre espérance de vie !

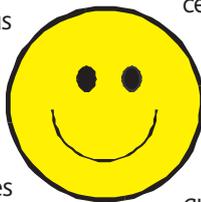
L'espèce humaine a toujours progressé parce que des hommes ou des femmes se sont levés, qui croyaient en un avenir radieux. Les entrepreneurs, comme tous ceux qui parient sur la nouveauté, sont optimistes jusqu'à l'inconscience.

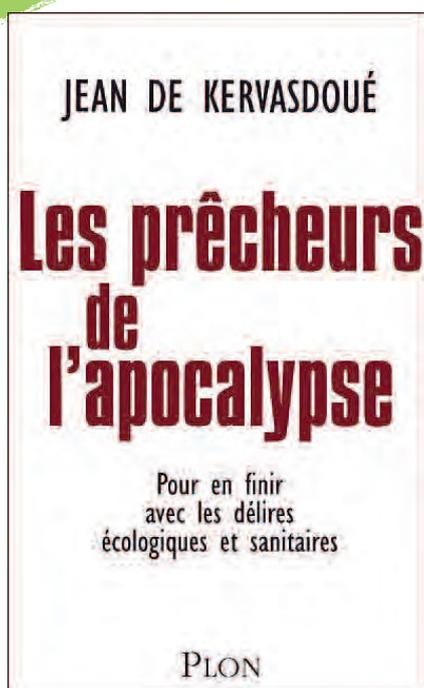
Andy Grove, le cofondateur de l'une des plus grandes sociétés de high-tech mondiales, Intel, peut bien répéter que seuls les paranoïaques survivent : l'histoire montre que, sur le long terme, ce sont toujours les optimistes qui ont le dernier mot.

L'EXPRESS « RÉUSSIR » (n°2964 /24 au 30 Avril)

Christine Kerdellant

(...malgré la crise des Subprimes...)





« Les prêcheurs de l'apocalypse... Pour en finir avec les délires écologiques et sanitaires »

par Jean de Kervasdoué

Editeur PLON

Dans l'unanimité actuel sur l'écologie et en face des nouveaux bien-pensant environnementaux Jean de Kervasdoué, ingénieur agronome et des Eaux et Forêts, ancien directeur des hôpitaux et expert en économie de la santé publie « Les prêcheurs de l'apocalypse ». Le sous-titre est plus éclairant : « Pour en finir avec les délires écologiques et sanitaires ».

Depuis quelque temps le mot « apocalypse » est mis à toutes les sauces. Ça fait peur. Ça fait choc, alors qu'en réalité, en grec, ce mot signifie « révélation », comme un voile que l'on enlève. Sans catastrophisme, l'auteur descend donc dans l'arène du débat pour pourfendre les idées reçues sur l'écologisme actuel. Homme de gauche, ardent militant d'une « vraie social-démocratie », plus « juste » que le

libéralisme, il est aussi, comme c'est souvent le cas, un productiviste. Pour partager, en effet, ne faut-il pas produire toujours plus ?

Les carottes sont bonnes pour la santé, les radiations nucléaires sont un danger absolu, fumer tue, les OGM sont une folie et Tchernobyl a fait des milliers de victimes. Certes. Pourtant, le bêta-carotène, à certaines doses, accroît le risque de cancer du poumon chez le fumeur. Et Tchernobyl, drame planétaire, certes, sera toutefois, en cinquante ans, moins meurtrier qu'une année d'extraction du charbon dans les mines du globe.

N'en déplaise aux prêcheurs de l'apocalypse, jamais l'espérance de vie n'a cessé de croître dans les pays riches, jamais les hommes n'ont vécu aussi vieux et en meilleure santé que les privilégiés que nous sommes. On pourrait s'en réjouir sans réserve. Oui, si une partie de l'humanité n'était pas abandonnée en chemin. Et s'il n'était pas dangereusement naïf d'ignorer le conflit entre l'écologie humaine et l'écologie de la planète, et donc entre les hommes d'aujourd'hui et ceux de demain. L'intérêt des uns et des autres divergent. En revanche, le lecteur trouvera une remise en cause de quelques lieux communs sur ce qui est bon ou mauvais pour la santé.

En résumé, l'auteur n'aime pas l'écologie politique même s'il aime nos campagnes, nos villes et nos côtes. La thèse du livre est convaincante quand l'auteur écrit que l'écologie humaine est en conflit avec l'écologie planétaire. C'est bien grâce au progrès, à la médecine, à l'hygiène que nous vivons vieux et mieux. De toute façon, « la vie étant une maladie sexuellement transmissible et 100% mortelle », autant le rappeler. Et que si l'homme de nos contrées vit mieux, c'est aussi parce qu'il a domestiqué et maîtrisé la nature, dans une certaine mesure.

Certes, ces idées sont un peu dérangeantes. Et nous avons besoin de productivité et de croissance tout autant que de respect de l'environnement. A vouloir trop produire ou bien « prêcher l'apocalypse », le désert avance... inexorablement.

Georges Lenormand. © Polémia. 3/1/08
Jean de Kervasdoué « Les prêcheurs de l'apocalypse/ Pour en finir avec les délires écologiques et sanitaires », Plon, 2007, 254 p., 20 €
envoi de Th. LINDER

...je me permets de conseiller la lecture d'un livre récent, écrit par un ancien directeur de l'Assistance Publique :

Jean de Kervasdoué « Les prêcheurs de l'Apocalypse ».

Jean-François AXLER

A lire...

Connaissez-vous Jean-Loup Trassard ?

Dans le n° 32 p. 12 de Veto Vermeil, Michel BRAULT fait l'éloge du livre de notre confrère Régis HAREAU « Senteurs et saveurs d'autrefois » ; éloge judicieux car la description de la campagne et de ses mœurs y est particulièrement savoureuse. Nous vous présentons aujourd'hui un autre écrivain du même bocage : qui imaginerait que la Mayenne soit un tel berceau littéraire ?

Jean-Loup Trassard publia ses premiers ouvrages, au milieu du siècle dernier alors que nous mêmes commençons notre carrière. Mais la concordance du temps n'est pas le seul motif de cette présentation : J.-L.T., a puisé à la même source, travaillé la même matière que les vétérinaires ruraux : la campagne bocagère. Il est plus connu des cercles littéraires que des médias.

Né en 1933, à St-Hilaire du Maine dans le nord de la Mayenne. Enfant, il a grandi dans le monde des paysans mayennais, patoisant avec ses camarades d'école, tout près des éleveurs, courant les chemins et témoin quotidien du travail manuel car les machines étaient rares. Tous ces souvenirs d'enfance et d'adolescence constituent le sujet de ses livres et de ses photos. Dans ses romans, nouvelles, livres avec photos, vous retrouverez donc le bocage mayennais tel qu'il était avant notre « révolution culturelle », avant ces bouleversements indispensables, pensait-on, à la modernisation des campagnes. Le bocage au réseau infini de ruisseaux, de fossés, la terre des prairies, gorgée d'eau sur laquelle les bottes de caoutchouc dérapent, la société familiale avec les rapports compliqués au sein de la « parentèle ». Toute cette vie rurale où nous étions immergés jusqu'en 1970. Et, surtout, vous découvrirez un style d'écriture original, déconcertant au premier abord mais qui traduit et transmet l'atmosphère campagnarde d'une manière si précise, si « vraie » qu'il semble avoir été créé pour cette fonction.

Par quel livre aborder l'œuvre de J.-L. Trassard ? Le plus facile est peut-être « L'espace antérieur » : des textes courts sur les souvenirs d'enfance de l'auteur ou un recueil de nouvelles « Paroles de laine » : scènes de la communauté rurale. Pour la vie paysanne : « La déménagerie », « Conversation avec le taupier » : ce travailleur indépendant à la situation précaire, humble parmi les hum-



Spicilège « L'Hortus deliciarum » de Francis Lescure

bles, frère de misère du Pauvre Martin chanté par Brassens et dont la silhouette encapuchonnée sous une « poche » de jute qui le protège de la bruine, s'éloigne, s'estompe et disparaît derrière le fagotier. Beaucoup d'autres livres : « L'amitié des abeilles », « Objets de grande utilité », « La composition du jardin »... Vous pouvez consulter sur internet la bibliographie de J.-L. T.

Contrairement aux apparences, Jean-Loup Trassard n'est pas nostalgique d'un âge d'or utopique. Par son talent littéraire, il ressuscite une société révolue, vraie et poétique, réelle et rêvée. Ce n'est pas plus un « folkloriste » transmetteur de légendes. C'est un témoin du « pays d'Ernée », des Marches de Bretagne, comme le sont Maupassant ou Flaubert pour la Normandie, Richard Millet ou Vialatte pour l'Auvergne, Alain-Fournier pour le Berry, Giono pour la Provence... un écrivain doué, capable de recréer un monde perdu et qui laisse aux ethnologues comme à nous tous, un document unique sur la fin de la paysannerie.

Chers confrères : Jugez vous même ! bonne lecture !

M. DUFEU et P. GESLAIN

Le « mot de l'Auteur »

Éleveur sans aucun doute, et pendant trente-cinq ans. Pour le plaisir puisque ce fut à perte et de plus en plus au fil des années, même en doublant le terrain et le nombre des bêtes. Vaches normandes d'abord, mais la normande n'est pas un bon choix pour élever des veaux sous leur mère, trop de lait, sauf avec des jumeaux et encore. Donc assez vite des Maine-Anjou, sur le conseil du marchand voisin, alors la vache était parfaite pour un veau, pas besoin de la traire, très capable d'en élever deux quand elle avait des jumeaux, ce qui arriva plusieurs fois. Malgré de tels coups de chance, cet élevage à l'ancienne n'était plus supportable économiquement. Il a fallu renoncer, vendre les bêtes, une trentaine, voir les prairies vides... Des petits chevaux les habitent finalement, six Konik Polski conseillés par un professeur à l'école vétérinaire de Nantes. Ils broutent l'herbe, nettoient bien, mais ce n'est plus pareil...

Jean-Loup TRASSARD



En publiant SPICILEGE, Francis Lescure nous livre son « Jardin des délices ». Nous connaissons le clinicien, l'ophtalmologue, le cardiologue (voir pages 99, 115, 141 et 142 de : Vêto Matabiau).

Mais notre Maître pratique aussi un autre art, celui, subtil et harmonieux, de l'alexandrin. SPICILEGE...

« Le terme est surprenant, je dois le reconnaître. Florilège est meilleur lorsque l'on veut charmer, Mais je n'ai plus le droit de m'enthousiasmer Et l'époque des fleurs a fui par la fenêtre. »

Le temps de la moisson est lui-même parti : Je ne puis que glaner, marchant au ralenti, Quelques épis tombés sur le chemin des lettres ».

Ainsi le décor est planté et le titre du livre justifié par une farandole de lettres sur fond d'épis « spiculés ».

En 7 chapitres, Francis Lescure nous livre en alexandrins musicaux, « ma drogue » dit-il, son observation amusée, parfois critique avec des pointes

d'ironie piquante, de la vie, de sa vie, dans toutes ses faces.

Joli recueil de poésies de 156 pages où « le lecteur se délecte » au rythme d'un Paganini de l'alexandrin :

J'aime l'alexandrin, sa voix majestueuse, Son rythme solennel et sa monotonie.

A découvrir... même si vous n'êtes pas véto !

ISBN 978-2-84918-087-7

Editions de l'ixcéa - 25 €

(transmis par Théo LINDER)

Aux retraits de Lorraine

Notre confrère « éminent » Michel Hachet de TOUL vient de faire paraître un livre : « Images des églises du Toulouais ». Il a lui même dessiné plus de 80 églises, et des textes additifs narrent l'histoire de ces bâtiments et des communes dans lesquelles ils sont implantés. C'est un livre qu'on prend grand plaisir à feuilleter et que l'on peut se procurer en librairie.

Editions : Gérard Louis 54740 Haroué.

Roger VERY

« La mort de la Baleine »

Notre confrère Michel MANDRON nous demande d'évoquer dans la revue son livre. Il s'agit d'un Polar dont le sous titre serait : « Roman d'un vétérinaire insoumis » ; il comporte de nombreux passages autobiographiques.

Le personnage principal du livre est un vétérinaire praticien qui, malgré des études brillantes et un savoir-faire reconnu, n'arrive pas à s'insérer dans la société.

EDITIONS BENEVENT, Daudin distributeur, base de données Dilicom.

Commander de préférence directement à l'auteur en joignant un chèque de 26,50 € (dont 6 € de frais de port).

Michel MANDRON. *Le Petit Marais. 76260 Ponts et Marais.*

Tél. 06 81 62 10 54

Michel MANDRON

Ancien... mais d'actualité (transmis par un vieil ami du GNVR) (retrouvé dans "le quotidien du Médecin n°1813")



Adieu gas-oil, adieu pétrole
C'est bien la fin de nos amours,
Quand on rompt, ce n'est jamais drôle,
Nous avons eu de si bons jours !
Tout paraît tourner au vinaigre,
Pour tous nos plans, c'est le trépas,
Oui, c'est le temps des vaches maigres
Faisons donc nos « mea culpa »
Cette manœuvre nous atterre
Qu'on soit manœuvre ou potentat,
Aristocrate ou prolétaire,
Il faut baisser le thermostat...
Ne perdons plus dans l'atmosphère
Nos calories... c'est l'obsession,
Même l'amour, il faut pour plaire
Du calme, de la modération.
Bye-bye, bye-bye, l'automobile !
Revenons, sans
A la traction hippomobile,
Au pousse-pousse et au vélo.
On aura sa mule ou son âne,
Son cab ou sa chaise à porteurs
Certains iront en filanzanes.
On verra, spectacle enchanteur,
Des cavaliers, comme à Séville.
L'odeur du bon crottin fumant,
Remplacera, dans chaque ville,
Celle des gaz d'échappement.
Remplis d'ardeur, bombant le torse,
Les médecins qui s'atrophiaient,
Sentiront renaître leurs forces,
En pratiquant la marche à pied.
La chandelle et la lampe à huile
Dispenseront leurs illusions,
Des trois mats fleuriront les îles,
Plus de mazout, de pollution !
C'est la fin de la gabegie,
Et d'autres sources d'énergie,
Feron des lendemains radieux.
(...)

Dr Henri DUPUCH
(envoi de Maurice SERGENT. A 45)

Ça nous est arrivé au moins une fois...

Ses yeux étaient si tristes dans la salle d'attente
Son petit chien geignait blotti sur ses genoux
Ton sang ne fit qu'un tour quand de sa voix tremblante
Elle te conta les maux de son gentil toutou.

Vous caressiez ensemble le petit chien docile
Et vos mains se frôlaient encore et encore
Et le temps s'arrêtait et tout était possible
C'est ainsi que fleurissent les plus belles histoires.

Tu vas jouer au Tennis pour tenter d'oublier
En tapant dans la balle tout devrait s'arranger
Mais ton esprit musarde tes pensées batifolent
Et tu perds ton service avec tes balles molles.

Tu as perdu le match six zéro six zéro
Tu étais dans le trou la tête dans le seau
Mais en fait tu t'en fous car elle était si belle
Et là au fond du court tu ne penses qu'à elle

Pour ce qui est du chien tu te sens plus tranquille
Et tes antibiotiques largement surdosés
Devraient venir à bout de ses colibacilles
Et redonner du lustre à son pelage piqué.

Leurs cœurs battaient si forts ils se sont retrouvés
Chacun a son histoire chacun sa destinée
Qu'il est dur ce métier et ses bas et ses hauts
Qui remet tout à coup les compteurs à zéro.

Cette histoire est récente et continue sa route
Il faut la laisser vivre le temps n'est pas compté
Tout va donc pour le mieux et toutou est sauvé
Les oiseaux font « cuicui » ils sont heureux sans doute.

Gabriel JAVAUX



Le petit miracle de Saint Félix

Elle s'appelle Louisa, mais son père, émigré polonais venu gratter le charbon dans la mine d'En-Bas n'a jamais pu prononcer « ouisa ». Il l'a toujours appelée Louya, Louya elle est restée : au catéchisme, à l'école, encore aujourd'hui, alors que ses parents sont morts et qu'elle approche la cinquantaine. On dit « la Louya du Puy » Elle ne s'est jamais mariée. Quand ils étaient jeunes et même naguère, le maire l'a souvent bousculée dans les genêts, mais il a épousé une autre, au canton, héritière d'un commerce et d'un magot. Il a vendu ses terres et n'a gardé sur le sommet qu'une chenevière où il cultive quelques légumes. Cette année il a semé des raves et planté des choux. C'est dire qu'on ne le voit pas souvent.

Louya vit seule sur cette modeste butte qu'on appelle le Puy Saint Félix. Là-haut il y a une très vieille, très belle petite église romane, la mairie-école aujourd'hui vide d'enfants, aussi la chaumière, l'étable, le jardin de Louya, et surtout son grand patural du Chantegrellet, qui couvre presque toute la bosse, vient lécher le flanc Nord de l'église avant de mourir au pied de la fontaine du Saint, pourvoyeuse toute l'année pour elle et pour ses animaux d'une eau réputée miraculeuse.

Elle est calée au creux d'un rocher, à égale distance du porche de l'église et de la route qui se faufile entre les noisetiers pour finir en placette devant la mairie. Elle a son tricot sous le bras mais les aiguilles ne bougent guère. Elle surveille ses trois vaches par-dessous le bord de son chapeau, en même temps que les environs car depuis deux jours un remue-ménage trouble sa quiétude.

Elle est perplexe, Louya, inquiète, un peu vexée.

Avant-hier, un camion est monté, des hommes qui parlaient fort ont déchargé dans l'église des choses volumineuses puis ont rapporté des chaises de la mairie. C'est curieux, elle n'a pas entendu parler de

noces, ni vu le maire. Pourtant...

...Pourtant il n'y a qu'elle et lui qui ont des clefs. Lui, il a celles de la mairie-école ainsi que la grande du porche. Entre nous, elle a une autre grande, que lui avait confiée jadis l'ancien curé, qu'elle n'a jamais rendue, que le maire ignore et qui reste accrochée sous le manteau de sa cheminée. La petite, celle de la porte qui donne sur son patural, elle est dans la poche de son tablier. Avec elle, Louya accède au débarras où elle entasse ses balais, ses seaux, son escabeau, où elle entrepose les vases ébréchés, les chaises dépaillées et même une Sainte Anne sans bras. Parce que c'est elle qui fleurit le Saint, balaie les dalles, chasse les poussières, aligne les bancs, lors des messes mensuelles et de la fête patronale. Sans d'ailleurs, que personne ne lui dise seulement merci.



A la nuit, elle est allée se rendre compte. Rien d'autre que des estrades et des chaises plein le chœur.

Puis, hier après-midi, sont arrivées trois voitures emplies de gens qui jacassaient un drôle de charabia, certainement pas français, et trimballaient des boîtes, des sacs, des espèces de valises noires. Dommage qu'elle ait dû descendre au Val pour acheter son épicerie au camion de Mousse. Quand elle est remontée elle a vu de loin ces gens, qui sortaient de l'église et repartaient avec leur barda. Elle a pensé à ces deux qui s'étaient présentés à sa

porte il y a quelques dimanches, des témoins de Jouva ou Jéva, quelque chose comme ça, qui prêchaient un Bon Dieu qui n'était pas le sien et avaient laissé une brassée de journaux. Elle avait mis toute cette paperasse dans son poêle sans la lire., même qu'elle avait failli mettre le feu dans la cheminée. Peut-être des « antécriste » comme disait le curé Boilon ou bien de ces Boulistes ou Boudastes qui avaient parait-il construit un temple dans une commune voisine et achetaient tout le terrain possible. Elle frissonne encore à l'idée qu'ils auraient pu venir acheter son Saint.

Aujourd'hui, cela fait presque deux heures que l'agitation a commencé. D'abord, le camion est remonté et des jeunes en « ticheurte » ont planté deux tentes vertes et blanches sur le parvis, où ils ont installé des tables et des chaises. Ils rangeaient le camion sous le préau quand s'est présentée une grosse auto d'où ont jaillis cinq ou six filles en robe longue rayée vert et blanc, aux encolures et aux manches en dentelles, autant de garçons en bas blancs, culotte noire, chemise à jabot et grands bérets vert et blanc. Parmi eux elle a cru reconnaître la fille du maire, déjà une bien belle petite garce et le dernier de Milou Bréchar, le garagiste d'En-Bas. Que faisaient-ils là, ces gamins, ainsi déguisés ? D'ailleurs, peu après, un flot de voitures est arrivé qui s'est entassé dans la cour de l'école, devant la mairie, devant l'église, enfin au

bord de la route tout au long du Chantegrellet. Elle a juste eu le temps d'apercevoir le maire qui gagnait l'église en compagnie d'un monsieur à casquette dorée, de plusieurs bonshommes bombés du ventre et de leurs dames, dont la Gina du maire, ses grosses fesses moulées dans une robe à fleurs et affublée d'un chapeau qui lui allait comme une mître à un âne.

Louya voit que les enfants rayés leur tendent des catalogues, mais elle doit vite aller rameuter ses vaches qui sont entrées sous les fayards ; d'ici elle ne les aperçoit plus, et va savoir ce qu'elles peuvent inventer.

Quand elle revient un bon moment plus tard, personne, que les autos, Mais dans l'église, c'est un vrai sabbat : des applau-

dissements à n'en plus finir, des bravo ! bravo ! bravo ! puis le silence absolu précédant une musique céleste, suave, ténue ou puissante, des chants, des trompettes et encore des chants. Elle est attirée Louya, elle chante aussi à l'église quand il faut même quand elle y fait le ménage. Elle sait les cantiques, les kyrie, les Crédo, les Gloria, les Sanctus, les répons en latin, Amen, Deo Gratias, et autres Conspirituuo, sans compter l'hymne à Saint Félix :

« Ô Bienheureux, Gardien des bœufs.... »
A propos, ses vaches sont maintenant au milieu du pacage, elles ont l'air bien tranquilles. Louya n'hésite plus. Elle ouvre « sa » petite porte, se glisse dans le débaras, risque un œil dans l'entrebâillement du rideau qui masque la nef. Dans une demi-obscurité, elle distingue des rangées de nuques, identifie celle du maire et le chapeau de la Gina, tout à l'avant, alors que le chœur d'où vient la musique est illuminé. Elle tire doucement son escabeau, l'escalade, s'installe sur le marchepied, fait glisser un a un les anneaux sur la tringle. Elle reste un instant éblouie par un projecteur accroché à un pilier, avant de découvrir une partie de l'orchestre. Des gens manipulent ce qui lui semble être d'énormes violons. D'autres soufflent dans des sortes de cors ou dans des grands flûtaux. De temps en temps elle entend aussi des trompettes, des violons ; mais elle ne les voit pas, ils sont de l'autre côté. Devant les musiciens un grand diable tout en noir se démène en les menaçant d'une règle, comme autrefois son maître d'école. Derrière, sur les estrades car ils masquent l'autel, des hommes et des femmes vêtus de chemises et de corsages blancs chantent en lisant des livres. C'est agréable, il fait chaud, Louya bercée, s'assoupit un peu, sursaute aux cris d'une chanteuse invisible sur sa gauche ou à ceux d'un petit homme qui surgit parfois près du diable noir et psalmodie d'une voix aiguë quasi féminine ; jusqu'à la reprise des choristes, nuage sonore voluptueux qui l'enveloppe et la replonge dans sa torpeur...

« Alléluia ! »

Elle sursaute, Louya, cligne des yeux, éblouie de nouveau, avant de discerner,

sortant du pilier un personnage à l'air sévère. Elle lève son regard vers la niche du Saint sous le projecteur qui la laisse noyée dans l'ombre et comprend soudain que c'est Lui qui est descendu de son piédestal : Même allure, même prestance, même barbe, même crinière grise flottant sur ses épaules. Il a une voix grave, puissante, qui dit leur fait, aux autres.

« Hier ist das recht Osterlamm Davon Gott hat geboren »

Ses paroles résonnent, sa mine est farouche, tout le monde se tait. Le diable lui-même reste figé et n'agit plus son bâton. Ah ! il les dresse, ces drôles de paroissiens, il clame leurs quatre vérités, il va les mettre à genoux.. « Das halt der Glaub dem Tode für Der Würger kann uns nicht mehr schaden ».

La voix tonne, bat les murs, ça y est ! il les chasse, les exclut, les excommunie. Il tend son livre à bout de bras, prend son souffle et lance vers la voûte :

« Alléluia, Aaa Aaa Aaa LLé, A A A Allez Louououya

Allez Louya, allez Louya Allez Lou-ou-ou-ouya ! » répète le chœur à sa suite.

Le Saint regarde maintenant vers elle, toujours son livre à bout de bras.

Cette fois, c'est pour elle ! C'est un ordre ! Elle en prend subitement conscience, dégringole de l'escabeau, s'agrippe au rideau qui s'effondre, bouscule les balais, le seau, renverse les vases à grand fracas, se retrouve devant la porte, toute tremblante et vaguement apeurée.

Il était temps ! Ses vaches sont descendues vers la chenevière du maire et la rouge secoue déjà la barrière avec ses cornes. Elle court, Louya, elle crie, « Rougeô, piètô ma, piètô ma », regrette de n'avoir pas repris de chien après la mort de sa « Finette », retient le chapeau qui s'envole, perd une galoche dans une taupinière, tombe, marmonne des « Mon Dieu, Mon Dieu », arrive enfin assez près pour chasser les bêtes et s'écroule, essoufflée, devant la claie.

Miracle !! Le toron de fil de fer qui l'accroche à son poteau ne tient plus que par un brin ; un autre coup de corne, le passage était ouvert et alors, bonjour les dégâts.

Louya remet l'anneau en place, le renforce par deux liens de genêt, ramasse sa galo-

che, son tricot tombé dans la course, torche de son mieux avec une poignée d'herbe son tablier souillé de terre et de bouse. Avant de rejoindre ses vaches maintenant près de la route, attirées par la foule qui sort de l'église.

Alors Louya est envahie de honte. Elle est en sueur, le visage empourpré, le tablier sale, le chapeau de travers, tandis que justement s'avancent les notables, les Messieurs, les Dames...

...Et le maire qui l'interpelle !

-« Sacrée Louya, tu as trouvé la combine pour entrer sans payer ! »

Elle se fige, interloquée.

-« Mais, fallait donc payer ? »

-« Eh tiens! quand tu allais danser En-Bas, chez la Nine, il fallait bien payer le musicien ! »

Ça, elle se souvient, et même que lui se gardait bien de payer à sa place. Louya se rebiffe un peu.

-« Oui ; mais ici, c'était l'église et que je sache, on n'a pas dansé ! »

-« Enfin, dit le Maire, j'espère que tes vaches n'ont pas mangé ma récolte »

Mais là, cette fois, elle est forte, elle sait ce qui s'est passé, ce qu'elle a entendu, ce qu'elle a vu, que ces mécréants n'ont même pas compris.

Le menton haut levé, elle toise tout ce beau monde et avant de tourner les talons elle lance fièrement :

-« Risquait pas, Monsieur le Maire, n'ayez pas peur, ce soir, mes vaches, c'était le Saint qui les gardait ».

J-B BACCONNET

À la fin des années 90, un jeune vétérinaire fou de musique rêva d'installer dans son canton un orgue à tuyaux réplique de celui d'Arnstadt. Pour conduire et financer ce projet, il fonda une association, - présidée par un autre vétérinaire - et créa un festival dédié à J.S. Bach qui se déroule chaque année durant la deuxième semaine d'Août en essaimant dans les petits sanctuaires des villages voisins.

C'est un pays de grands espaces, d'air pur et d'âmes simples, où le choc des cultures provoque parfois des situations insolites...

www.bachencombrailles.com

Marcher

D'après la loi de Newton, marcher n'est en fait, mécaniquement parlant, que la correction, par le déplacement continu et coordonné du bipède ambulateur, d'un déséquilibre volontaire et librement consenti du centre de gravité d'un individu mobile. Ouf !

Bien équilibrés, vous stationnez. À l'inverse, les déséquilibrés marchent parfois comme des fous. Alors, lorsque je vois avec quelle célérité enthousiaste et quelle alacrité partagée, vous vous adonnez à cet exercice, je me fais quelque souci pour votre santé mentale. Fausse inquiétude en l'occurrence car, je devrais me souvenir que les humoristes ont, par définition, perdu leur centre de gravité, ce qui règle le problème. Décidément il va falloir que je me replonge dans mes études de marcher. Ce sont des études fort complexes, car dans cet exercice, les six sens sont mis à contribution, à savoir les cinq sens bien connus, puisqu'on peut marcher dans tous les sens, auxquels il faut ajouter le sens de la marche. D'autant plus complexes que « marcher » n'est qu'un terme générique. En effet vous pouvez vous balader, folâtrer, faire les cent pas, déambuler, errer, aller et venir, vous baguenauder, vaquer, musarder, sillonner, arpenter, gambader, cheminer, piétiner, randonner. Autant de manières de marcher qui vous permettent de faire route avec des baladins, des folâtres, des hectopassants, des déambulatoires, des erreurs, des allévenants, des baguenautes, des vacants, des musardins, des sillonophiles, des arpenteurs, des gambadins, des cheminots, des piétins, des randophiles enfin. Cette diversité ajoute au charme de la promenade, mais un conseil, ne marchez qu'avec des gens qui ont bonne allure.

Ouvrir, fermer la marche

Dieu que la langue française est absconse ! Par essence, la marche est une notion immatérielle ; or il semble qu'on puisse l'ouvrir ou la fermer comme une quelconque boîte. Bizarre ! Vous me ferez remarquer, à juste titre, qu'on peut ouvrir une boîte qui marche et qu'à l'inverse on peut marcher en boitant ; qu'en marchant on peut déboîter, ou, à d'autres moments, emboîter le pas. Et, le fin du fin, on peut marcher de conserve. Ces mots « marcher » et « boîte » semblent indissociables et pourtant, si on va en boîte c'est pour danser, pas pour marcher ! Quel embrouillamini ! Quelles abstrusions à résoudre ! Pour m'en sortir, je vais me renseigner auprès du secrétaire perpétuel de l'Académie Française : j'entreprends immédiatement les démarches. Pourvu que la boîte ne soit pas fermée.



Marcher à découvert

Selon la bible, c'est dans cette tenue qu'Adam et Eve pratiquaient journallement cet exercice. Ils aimaient tant folâtrer dans cet Eden mis gratuitement à leur disposition, qu'ils l'appellèrent le paradis pédestre. Ils marchaient côte à côte, Eve surveillant discrètement celle d'Adam de peur qu'en sorte une émoustillante rivale. Adam étant de tempérament ithyphallique, leurs promenades étaient entrecoupées de fréquentes haltes. Ce n'était pas pour danser la passacaille ni grimper aux cocotiers mais pour s'étreindre sous la canopée. Ce qui fait que ce lieu luxuriant devint luxurieux : le stupre florissait, c'était stupéfiant ! Mais hélas Dieu avait également créé le moustique et dès que ce culicidé pullula, le couple se fit agresser. Eve qui avait la peau la plus fine et la plus tendre se retrouva en cloques. Ce fut le début de la dégradation de l'écosystème. Sa destruction survint lorsque Eve tenta Adam. Celui-ci ignorait que la pomme est un fruit à pépins et se retrouva mari en constatant l'importance des dégâts collatéraux qu'avait provoqué son croquage. En effet du statut de premier en tout qu'il détenait depuis sa naissance, il se retrouva dans la peau d'un quelconque croquant. Il entra dans une ire monumentale et mit une mémorable raclée à la tentatrice qu'il traita de malfaisante « suppôt de Satan ». Ce qui fait que sur terre à ce moment précis la gent féminine dans sa totalité fut battue. Actuellement, il n'y en a plus que 10 %, c'est la preuve que l'homme s'est amélioré. Confuse et contuse Eve s'écria : « Bon, puisque c'est comme cela, je retourne chez ma mère ! » Adam, voyant qu'elle en faisait une montagne lui intima : « Eve reste ! » Elle obéit. La belle ne se fit pas la belle, fit Abel et le ménage continua cahin-caha. Et c'est pour cela que vous êtes sur cette terre.

Marcher vers les sommets

Les atteindre, chargés d'une délicieuse fatigue. De là haut, dans la beauté d'une journée commencée, découvrir un immense panorama dont l'horizon est débordé, les marches confuses se refusant à délimiter une vastitude qui nous suggère ce que serait la vie sans la mort et ce que pourrait être la mort après la vie. Ce paysage est un discours suffisant : il nous porte à une méditation sans limite. Cet horizon qui le cerne, c'est celui qui cerne toute

vie ; il donne une place d'honneur à notre soif d'infini en même temps qu'il nous rappelle nos limites.

Ô choses inanimées... Faits de terre et de ciel, les paysages sont nos domaines : elles nous appartiennent : la marelle hasardeuse des prés verdoyants intimement intriqués, la marqueterie des champs polychromes révélant les récoltes qu'ils nourrissent. Ils nous appartiennent, le damier des garennes, bois et guérets qui patiemment attendent leur couleur saisonnière, l'éparpillement des étangs frangés de roseaux à l'eau couleur du temps. Elle nous appartient l'orbe de la rivière paresseuse lovée au creux du vallon, fleuve au destin déjà défini mais encore dans son enfance, issu d'un ruisseau qui après s'être lascivement frotté au rocher s'appuie délicatement contre l'herbe des pâtures ravivée par la fraîcheur du soir. Il nous appartient ce chemin de calcine lancé dans le paysage par une main habile ; c'est sur lui que, pour nous, va naître le moment où se noue le dialogue le plus immédiat avec la nature. Sans soubresaut ni chaussetrape il nous ramène au piémont où nous attend notre thébaïde. Là, désancrés du monde, les paupières closes, alanguis dans un siège confortable, nous sentons à nouveau la caresse du vent, nous buvons la lumière, nous goûtons sur les lèvres la douceur de la pluie. Les paysages alors nous rejoignent, franchissant le portail du rêve. Elle est là cette colline mollement ondulée que nous avons foulée sous un ciel ardoisé et par vent mal commode ; elle est présente cette falaise à l'abrupt minéral que nous avons longée, ils nous dominent ces sommets fraîchement enneigés, comme parés d'une nouvelle jeunesse ; il nous surplombe ce ciel désempu qu'illumine un soleil lancé dans sa course journalière ; il est à votre porte ce vieil arbre tordu, frémissant mais tenace, meurtri par le vent ; il nous intrigue ce hameau délaissé dont la vétusté sereine signe qu'il a une âme mais n'a plus qu'elle.

Tous sont d'éloquents partenaires de notre vagabondage : ils nous parlent distinctement, et qui mieux est, parfois le tumulte de l'histoire se mêle à leur voix. Alors la rêverie, à l'espace ajoute le temps : le pays nous conte ses moments de grâce et ses périodes de médiocrité. Le temps suspend son vol et l'esprit navigue dans l'empilement des générations et l'enchevêtrement des destinées. Le souvenir s'enrobe de sentiment : la connaissance se mue en réflexion. Cette terre devient notre terroir et nous enlève à l'heure passagère. Nous sommes désincarnés, nous sommes heureux, car tout bonheur suppose une bonne part de rêve.

R.VERY

...à suivre... (lire dans le CR de la Semaine nature)

L'École Vétérinaire de Lyon, fille du Siècle de Lumières par Jack BOST (Lyon 1947)



Dans une lettre qu'on peut dater de 1770, Voltaire écrit à Bourgelat : « J'étais étonné qu'avant vous les bêtes à cornes ne fussent que du ressort du boucher, et que les chevaux n'eussent pour leurs Hippocrates que des maréchaux-ferrants. Les vrais secours manquent dans les pays les plus policés. Vous avez seul mis fin à cet opprobre si pernicieux... ». Un peu plus tard, il ajoute : « Vous avez ouvert, Monsieur, une nouvelle carrière par la voie de l'expérience ; vous avez rendu de vrais services à la société : voilà de la bonne physique... ». Voltaire rend ici hommage à l'homme qui vient de fonder la première des écoles consacrées à l'étude des maladies des animaux domestiques.

Après des siècles d'ignorance, l'idée de cette création originale vient de trouver un terrain favorable. Vers 1750, on assiste à un renouveau d'intérêt pour l'agriculture sous l'influence des ouvrages des physiocrates qui considèrent les productions agricoles comme la source première de la prospérité des nations. L'esprit encyclopédique, de son côté, va encourager une étude méthodique de la médecine des animaux livrée jusqu'ici à l'empirisme et à la superstition. Mais surtout, les pouvoirs publics vont prendre conscience des pertes énormes subies par le bétail victime de diverses maladies épizootiques, surtout de la peste bovine en 1714-1715 puis en 1743-1744. On admet qu'en cinquante ans les pertes se sont chiffrées à plusieurs millions de bovins. Voici pourquoi le projet original de Bourgelat retiendra l'attention du Conseil du Roi dont un arrêt de 1761 l'autorisera à ouvrir à Lyon une école où l'on enseignerait « les principes et la méthode de guérir les maladies de bestiaux ».

Cette création est l'œuvre de deux hommes : Bourgelat, l'initiateur du projet, et Bertin, le ministre qui va mettre l'établissement sous la protection de l'état. Il convient maintenant de présenter ces deux hommes.

À partir de 1740 (jusqu'en 1765), Claude Bourgelat dirige l'Académie du Roi à Lyon. Cet établissement n'est pas seulement une école d'équitation. Les élèves, jeunes gentils-hommes futurs officiers de cavalerie, y reçoivent aussi une instruction générale, un entraînement physique et une initiation aux arts d'agrément (danse, musique). À cette époque, Bourgelat passe pour l'un des meilleurs écuyers d'Europe. En 1744, il publie un traité d'équitation « Le nouveau Newcastle » qui connaît un grand succès. Bientôt, il commence à s'intéresser à l'anatomie et à la médecine du cheval et publie en 1750 ses « Éléments d'hippiatrique ou nouveaux principes sur la connaissance et la médecine des chevaux » qui lui vaut son élection de membre correspondant à l'Académie des Sciences. C'est à cette époque qu'il commence à mûrir son projet de fonder une école vétérinaire.

Distingué par Malesherbes, il est mis en relation avec d'Alembert. Entré dans l'équipe des encyclopédistes en 1755, il rédige près de deux cents articles pour le grand ouvrage. Grâce à la protection de Malesherbes, il est nommé Inspecteur de la librairie de Lyon, en 1760, puis Censeur. C'est ainsi qu'il arrêta en 1763, à la grande fureur de l'auteur « les colis de la Tolérance » de Voltaire expédiés à Lyon par les imprimeurs genevois les frères Cramer.

Henri Léonard Bertin est Intendant du Lyonnais de 1754 à 1757. Très actif, il entreprend le canal de Givors, encourage l'industrie de la soie et l'exploitation des mines. Protégé

par Mme de Pompadour, il est nommé contrôleur général des finances en 1759, puis ministre d'état en 1762. Membre honoraire de l'Académie de Lyon, bien que résidant à Paris, il obtient en 1775 un fauteuil ordinaire en reconnaissance des services éminents qu'il a rendus à notre compagnie (placement de la bibliothèque Adamoli à l'hôtel de ville, donation d'un herbier).

Il faut surtout retenir les efforts qu'il consacre à la modernisation de l'agriculture. Dès 1761, il crée un comité d'agriculture chargé d'encourager la formation de sociétés d'agriculture dans les différentes généralités en vue d'étudier l'amélioration des sols, des cultures et de l'élevage et de rédiger des conseils pratiques à l'usage des paysans. Bertin, qui a pu apprécier, à Lyon, les qualités de Bourgelat, se laisse convaincre de l'utilité d'ouvrir une école pour former des spécialistes capables de combattre les maladies qui ravagent le bétail. Bourgelat écrit lui-même en 1777 : « la désolation des campagnes, dans ces événements cruels où les bestiaux les plus précieux deviennent les victimes de fléaux souvent terribles, et cependant toujours moins meurtriers que l'ignorance qui entreprend de les attaquer... a frappé les regards du Ministre qui a fondé les Écoles Vétérinaires ». Le projet de Bourgelat est officialisé par un arrêt du Conseil du Roi du 4 Août 1761 (signé par Bertin et de Lamoignon) qui attribue à Bourgelat une dotation de cinquante mille livres payables en six ans pour établir son école.

En Janvier 1762, Bourgelat signe avec les Recteurs du Grand Hôtel Dieu un bail de six ans pour la location du Logis de l'Abondance, ancienne auberge sise en bordure de la grande rue de la Guillotière. L'École Vétérinaire y restera environ trente cinq ans. Au rez de chaussée sont aménagés la pharmacie, une salle de dissection, plusieurs écuries et un atelier de maréchalerie ; à l'étage, une salle de démonstrations qui abritera plus tard le cabinet du Roi (collection de squelettes, de pièces anatomiques et d'animaux empaillés). La cour intérieure s'ouvre sur un vaste jardin botanique (deux mille plantes) établi par le botaniste La Tourrette, qui devait bientôt attirer de nombreux visiteurs.

Soucieux d'assurer le recrutement de ses élèves, Bourgelat diffuse des notices descriptives aux Intendants de toutes les provinces et aux principales cours d'Europe. La seule condition d'admission, sans limite d'âge, est de savoir lire et écrire ; encore est-elle souvent imparfaitement satisfaite car beaucoup de candidats sont bornés au patois de leur province. L'enseignement débute en février 1762. À la fin de l'année trente huit élèves sont inscrits. En 1763, l'école accueille trois suisses et trois danois, en 1764, 4 suisses, 2 prussiens, 3 suédois, 3 autrichiens et 2 italiens. La plupart de ces élèves étrangers, au retour dans leurs pays, ont fondé des écoles sur le modèle lyonnais dont beaucoup ont survécu jusqu'à nos jours.

En réaction contre la tradition de l'enseignement médical de son époque, Bourgelat, esprit moderne, rationaliste et méthodique, veut privilégier l'observation et la réflexion. Il accorde une place prépondérante à l'enseignement pratique pour développer l'habileté manuelle et solliciter la mémoire visuelle. Les matières enseignées sont réparties en sept cours : anatomie, botanique et pharmacie, matière médicale interne et externe (thérapeutique), extérieur (conformation externe, critères de choix des animaux en fonction de leur utilisation), forge (ajustage des fers et application de la ferrure), maladies, bandages et opérations.

Dans l'attente des traités que le Maître se propose de publier, il rédige ou fait rédiger par les démonstrateurs des « cahiers » que l'on donne à recopier aux élèves. Ceux-ci doivent lire leurs cours dans leurs cahiers avant d'assister à l'exposé oral du professeur. La dissection et la ferrure tiennent une place prépondérante. La botanique et la matière médicale sont enseignées : par l'Abbé Rozier, célèbre agronome et académicien lyonnais dont le « dictionnaire d'agriculture » figure dans notre bibliothèque. Pour la partie médicale, Bourgelat qui ne possède qu'une formation anatomique fait appel à des médecins ou chirurgiens lyonnais. Comme démonstrateur, il a recruté Fragonard (cousin du peintre célèbre) qui s'illustrera par de spectaculaires préparations anatomiques.

Administrateur méthodique, soucieux du moindre détail, il moule son établissement dans le cadre de règlements minutieux. Cadre rigide, certes, mais aussi ferme support qui permettra à ces écoles de traverser la tourmente révolutionnaire et de former leurs grands maîtres du XIX^e siècle. Esprit clair et didactique, il ordonne son programme d'enseignement suivant une progression logique des connaissances : « les moyens consistent à faire de l'Art une espèce de chaîne dont toutes les parties se tiennent, et à ranger ces mêmes parties dans un tel ordre qu'elles se succèdent et découlent naturellement les unes des autres... ».

L'école fonctionne aussi comme consultation, dispensaire et hôpital pour animaux. En fait, elle n'est guère consultée que pour des chevaux. Seules les écuries ont été prévues pour abriter les malades. Ce n'est qu'un peu plus tard que l'on s'avisera de construire un chenil.

Quant aux bovins, moutons ou autres, rien n'est prévu pour les loger.

Dès l'ouverture de l'école, sur la demande des Intendants, Bourgelat délègue dans les campagnes des élèves munis de ses instructions pour traiter le bétail malade. On peut rester sceptique devant l'efficacité des traitements appliqués. Il reste vrai que de simples mesures d'hygiène et de bon sens peuvent expliquer les succès de ces missions. C'est ainsi qu'un élève est appelé à traiter une grave enzootie de charbon qui décime un troupeau de moutons. Pris de soupçons, l'élève fait creuser le sol de l'écurie qui abrite les animaux. Il y découvre les cadavres de 4 bœufs morts de la maladie que les char-

latans avaient fait enfouir pour préserver le troupeau. Le transfert des moutons dans une autre bergerie suffit à arrêter la mortalité et assure le succès de l'élève. Bourgelat s'empresse de faire connaître ces succès en diffusant des statistiques à Bertin et à tous les intendants. Il veut ainsi asseoir la réputation de son école en démontrant sur le terrain l'efficacité de son enseignement. En 1763 il écrit à Bertin : « voicy le résultat de leurs opérations dans le Bugey et le Valromey. 61 chevaux et mulets malades, 29 bœufs ou vaches aussi malades, en tout 90 dont 2 morts et 88 de guéris... Ces guérisons opérées et les remèdes préservatifs ayant été donnés à 150 animaux, la maladie a été sur le champ arrêtée... ».

L'avis de Bourgelat est souvent sollicité. En 1762, il est consulté par les cours du Danemark et de Suède pour une épizootie de peste bovine. Il envoie ses conseils par écrit. En 1771, Voltaire adresse à l'École plusieurs calculs découverts dans la vessie d'un boeuf. Bourgelat lui répond par une longue dissertation sur le sujet. Dans sa lettre de remerciements, Voltaire écrit : « Je suis toujours effrayé de voir les vessies des hommes et des animaux devenir des carrières, et causer les plus horribles tourments ». Bourgelat s'intéresse plus particulièrement au charbon bactérien et à la morve, dont l'étude se poursuivra à l'école au siècle suivant. La rage, autant chez l'homme que chez l'animal, fait aussi l'objet de ses observations ; il prétend même connaître un remède (inefficace en vérité), la poudre d'Anagallis. Sur cette réputation usurpée, l'école vétérinaire va devenir un centre de consultation antirabique.

En matière de thérapeutique (curative ou préventive) Bourgelat n'innove pas ; Il emprunte simplement à la médecine de son temps. Toutefois, il ne s'illusionne pas sur la valeur de ses traitements dans la lutte contre les épizooties. Il n'ignore pas que les mesures de police sanitaire sont plus efficaces. Ainsi écrit-il : « il ne suffit pas que le médecin conseille, il faut que le gouvernement ordonne. La promulgation de plusieurs lois très sévères en pareil cas serait d'une importance absolue... Une bonne déclaration sauvera plus de bestiaux que ne pourrait le faire l'appareil pharmaceutique le mieux digéré... »

En 1765, poussé par son ambition, Bourgelat quitte Lyon pour installer une seconde école au Château de Maisons Alfort, dans la banlieue parisienne. Rozier, à qui il confie la direction de l'École de Lyon, est licencié en 1769. Ses successeurs laissent s'installer l'indiscipline et le désordre dans l'École jusqu'en 1780 où Louis Bredin, l'un des premiers élèves de Bourgelat, va reprendre la direction d'une main ferme. En 1793, pendant le siège de Lyon, l'École est prise entre les feux des Lyonnais et ceux de l'armée de la Convention. Bredin est alors contraint de transférer les élèves et les collections dans sa maison des champs aux environs de la ville. Le retour à la Guillotière se fit après la capitulation, mais les bâtiments délabrés, endommagés par les bombardements, ne sont plus habitables. La translation de l'École est décidée. Elle s'instal-

lera en 1796 dans le claustral des Deux Amants dont les religieuses de Ste Elisabeth ont été expulsées par la Révolution, bâtiment du XVII^e siècle situé dans le faubourg de Vaise. Elle le quittera en 1977, pour céder la place au Conservatoire National de musique.

Les premiers élèves sortis « brevetés » de l'École à la fin du XVIII^e siècle ont du mal à établir leurs clientèles. Ils sont généralement mal accueillis par les paysans qui préfèrent avoir recours aux maréchaux-ferrants ou à toutes sortes de charlatans. Beaucoup se découragent et se reconvertissent à la chirurgie, profession reconnue et plus lucrative. Parmi les 500 élèves entrés à l'École entre 1762 et 1793, une vingtaine se sont tournés vers la chirurgie après s'être soumis à l'examen de maîtrise devant le Collège Royal de chirurgie. Trois d'entre eux méritent une mention spéciale : Pierre Bouchet, élève à l'École de 1764 à 1767, devenu chirurgien major de l'Hôtel Dieu en 1775. Son fils, Claude Antoine, après quelques mois d'études vétérinaires, est admis « élève en chirurgie » à l'Hôtel Dieu où il devient chirurgien major en 1812. En 1814, il décline la proposition qui lui est faite de rejoindre Napoléon à l'Île d'Elbe. Jean Baptiste Laurent à la fin de ses études est nommé Professeur à l'École de 1774 à 1778. Fort de ce titre, il bénéficie d'une promotion accélérée à l'Hôpital de la Charité où il est nommé chirurgien major en 1781. Son oeuvre est importante : en 1783 il installe une maternité à la Charité, institue le 1^{er} cours d'accouchement pour les sages femmes. En 1786, il ouvre une Ecole de Chirurgie dans l'hôpital.

Dans l'esprit de Bourgelat, les écoles vétérinaires ne sont pas seulement des établissements d'enseignement ; elles doivent aussi s'ouvrir à l'expérimentation et à la recherche médicale. Dans ses « règlements » de 1777, son testament pédagogique, il écrit : « les portes des Écoles seront sans cesse ouvertes à tous ceux qui, chargés par l'état de veiller à la conservation des hommes, auront acquis par le nom qu'ils se seront fait le droit d'y venir interroger la nature... »

Vers 1780, de violentes polémiques agitent le milieu médical lyonnais. Le Collège des médecins demande l'exclusion des médecins magnétiseurs. D'autres soutiennent Mesmer en invoquant les succès obtenus par le chirurgien Dutreich et le pharmacien Lanoix. L'Académie de Lyon propose d'organiser des expériences. En 1784, ces expériences sur le magnétisme animal sont entreprises à l'École de Lyon en présence du prince Henri de Prusse, frère de Frédéric II et grand ami des philosophes.

Cependant Bourgelat et son Ecole sont en but à diverses critiques ; le baron de Grimm se gausse de la publicité entretenue autour des succès des élèves en mission et traite Bourgelat de charlatan. Celui-ci répond avec une grande honnêteté :

« ...car il faut convenir que l'aveu des fautes commises dans l'art de guérir serait toujours plus honorable à ceux qui consentiraient à le rendre public, que l'assurance de succès

assez communément équivoques...»

De nombreux projets de réforme des écoles vétérinaires ont été proposés après la mort de Bourgelat en 1779, jusqu'à la période révolutionnaire. Aucun d'entre eux ne fut retenu. L'un des plus originaux est un projet lyonnais présenté en 1783 par deux médecins, Pétetin et Vitet, et un vétérinaire, Vial. Il ne s'agissait pas moins d'établir une école où le même homme, guidé par l'observation et l'expérience, apprendra la médecine, la chirurgie et l'art vétérinaire. L'école aurait disposé de 3 hôpitaux : 2 affectés à l'homme, l'un réservé à la pathologie médicale, le second à la pathologie chirurgicale, le troisième pouvant recevoir 2 chevaux, 2 bœufs et 2 moutons malades.

En dépit de multiples attaques, les écoles vétérinaires de Lyon et d'Alfort sont parmi les seuls établissements académiques de l'Ancien Régime qui aient réussi à traverser la Révolution en conservant leur situation, leur structure et leurs professeurs. A la fin du XVIII^e siècle, ces écoles ont apporté une contribution essentielle aux bases de l'épidémiologie moderne, établissant les fondations de la révolution pastorienne du XIX^e siècle. Elles ont aussi formé les agents d'une prophylaxie nationale, arme la plus efficace dans la lutte contre les épizooties.

A partir de 1796, l'histoire de l'École se poursuit dans son nouveau site à Vaise. Les bâtiments conventuels vont faire l'objet de nombreux travaux dont le coût élevé a plusieurs fois menacé l'avenir de l'établissement. En 1807, l'état refuse de garantir les réparations et envisage le transfert de l'École à Toulouse mais le conseil municipal vote un crédit qui permet la reprise des travaux. En 1843, l'architecte Chabrol entreprend des travaux grandioses (qui se poursuivront jusqu'en 1860).

Devant l'ampleur de la dépense, la Chambre des députés envisage à nouveau de supprimer l'École. Elle trouve heureusement un défenseur en la personne du savant Arago qui réussit à convaincre la Chambre de voter les crédits des travaux. En 1871, l'architecte Ste-Marie-Perrin (l'un des architectes de la basilique de Fourvières) construit, sur les plans de Chauveau, un laboratoire de Physiologie parfaitement adapté aux exigences de la recherche. Une superbe maquette de ce laboratoire est aujourd'hui conservée à l'École de Marcy l'Étoile.

Quant au directeur, Louis Bredin, qui avait assuré le transfert de la primitive Ecole, sa carrière sera brutalement interrompue en 1835. Au printemps 1834, l'insurrection des canuts se déclenche. Des insurgés s'installent sur les hauteurs du parc de l'École puis envahissent la cour, pour mitrailler la caserne de Serin. Ils en sont délogés par la troupe mais tentent en vain d'incendier les bâtiments en lançant du haut du parc des tonneaux de goudron enflammé. Dans le même temps, deux élèves échappés de l'École ont rejoint les insurgés. Ils seront déférés devant la Chambre des Pairs à Paris en 1835.

Bredin est appelé à témoigner. Connue pour ses opinions libérales, il est accusé d'indulgence excessive et de faiblesse à l'égard de ses élèves. Il est aussitôt mis à la retraite et remplacé par un directeur autoritaire, bien résolu à renforcer la discipline.

C'est au XIX^e siècle, à l'École de Vaise, que la collaboration entre médecins et professeurs de l'École devait se révéler la plus fructueuse. Vers 1880, Galtier précède et prépare les travaux de Pasteur sur la rage. Mais surtout deux hommes ont illustré cette période : Chauveau et Arloing, tous deux vétérinaires mais aussi médecins. En quelques années, Chauveau établit les bases de la cardiologie moderne. En 1861, avec la collaboration technique du médecin Maroy, il réussit à enregistrer sur papier les pressions intracardiaques du cheval à l'aide de sondes introduites dans l'oreillette droite et dans le ventricule gauche. Peu après, il établit les relations entre le jeu des valves et les bruits du cœur.

A partir de 1865, Chauveau se consacre à la microbiologie. En 1881, il met au point un procédé d'atténuation de la bactérie charbonneuse qui permet d'obtenir un vaccin efficace et sûr pour le mouton. En collaboration avec son élève Arloing, il identifie le streptocoque responsable de la fièvre puerpérale à la maternité de la Charité et préconise des mesures préventives et curatives. En 1884, ils élucident l'origine de la gangrène gazeuse qui fait des ravages dans les services chirurgicaux de l'Hôtel Dieu et proposent une méthode efficace de stérilisation des instruments. Par la suite, Arloing s'est surtout consacré à l'étude de la tuberculose. Contrairement à l'opinion de Robert Koch, il a démontré l'unicité des tuberculoses humaine et bovine et par là même le danger du lait de vaches tuberculeuses. Peu avant sa mort, il fonde le premier dispensaire antituberculeux de Lyon (1905).

Témoignage de la grande estime de ses collègues médecins, Chauveau se voit offrir une chaire de physiologie dès l'ouverture de la faculté de médecine de Lyon en 1877. Après son départ à Paris, Arloing lui succède en 1886.

Comment ne pas s'émerveiller de la destinée de cette école, chargée à l'origine d'inculquer des rudiments d'art vétérinaire à des élèves totalement incultes, transformée cent ans plus tard, par ses propres moyens, en un foyer actif de recherche scientifique animé par des savants de grande notoriété.

Que de chemin parcouru depuis Bourgelat !

« extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon. 4^e série, tome 6, pp. 61-65. Conférence prononcée à l'Académie le 11 Avril 2006 ».

J. BOST - 3 avenue de la Paix 69260 CHARBONNIERES.
(cf. Livre de Jack BOST : "Lyon berceau des Sciences Vétérinaires" - 2005)
Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2 quai Claude Bernard 69007 Lyon)

Le Golf et ses rencontres...

Un homme joue au golf pour la première fois sur un terrain...particulièrement compliqué.

A un certain moment, il s'embrouille et n'est plus certain de l'endroit exact où il se trouve sur le parcours.

En regardant autour, il aperçoit une femme qui joue devant lui.

Il s'approche, s'excuse, lui explique sa confusion et lui demande si elle sait sur quel trou il joue.

Elle répond : « Eh bien, je suis sur le 7^e et vous êtes un trou derrière moi, alors vous devez être sur le 6^e ».

L'homme la remercie et poursuit sa partie. Un peu plus tard, la même situation se produit. Il s'approche

encore une fois de la femme et lui pose la même question.

« Je suis à présent sur le 14^e trou, répond la femme, et vous êtes un trou derrière moi. Vous devez donc être au 13^e ».

L'homme la remercie à nouveau et termine sa partie. Lorsqu'il entre au Chalet, il aperçoit la femme assise au bar.

Il demande au barman s'il la connaît.

Il répond dans l'affirmative : « Elle est représentante et vient jouer à ce club régulièrement ».

Notre golfeur s'approche d'elle et lui offre un verre pour la remercier.

« Je crois comprendre que vous êtes représentante. Je suis également dans la vente. Qu'est-ce que vous vendez ? ».

« Si je vous le dis, promettez-moi de ne pas rire ».

« D'accord, répond l'homme ».

« Eh bien, poursuit-elle un peu gênée, je travaille pour Tampax ».

Sur ce, l'homme se met à rire à gorge déployée.

« Je savais que vous ririez de moi, chaque fois que je dis ce que je vends, c'est la réaction que ça provoque ».

« Non, non, répond l'homme après avoir essuyé ses larmes, je ne ris pas de votre profession ! ».

« C'est que je vends du P.Q., je suis encore un trou derrière vous ! ».

**GOLF : Gentlemen Only,
Ladies Forbidden...**

(ce sport a, bien entendu, été inventé par les Anglais)



La Maîtresse de maison très énervée par cette requête lui demande :

- « Et pourquoi Conchita voulez-vous une augmentation ? »

Conchita : « Eh bien Madame pour 3 raisons :

La 1^{re}, c'est parce que

je repasse mieux que Madame »

- Madame : « Et qui vous a dit ça ? »

Conchita : « C'est Monsieur qui me dit ça ».

- Madame : « Oh ! »

Conchita : « La 2^e, c'est que je cuisine mieux que Madame ».

- Madame : « Billevesées ! Et qui dit que vous cuisinez mieux que moi ? »

Conchita : « C'est Monsieur qui dit que je cuisine mieux que Madame ».

- Madame : « Oh ! »

Conchita : « Ma 3^e raison, c'est que je fais mieux l'amour que Madame ».

- Madame (hors d'elle) : « Et c'est Monsieur qui vous dit que vous faites mieux l'amour que moi ? »

Conchita : « Non, Madame. C'est le jardinier, Madame ! »

Conchita a eu son augmentation.

...Comme quoi, la sagesse conduit inéluctablement au septicisme !

Un type est convoqué au centre des impôts pour un contrôle fiscal.

Sa femme lui conseille de porter des vêtements et des chaussures usés.

- « Laisse-leur penser que tu es pauvre ! »

Il appelle ensuite son avocat et lui demande si c'est une bonne idée.

- « Ne vous laissez pas intimider ! Portez votre plus beau costume. C'est vous le patron ! »

Notre homme est bien embarrassé. Avec tous ces conseils, il ne sait toujours pas

comment s'habiller. En désespoir de cause, il va voir un vieux sage asiatique très réputé. Il lui expose son cas, les 2 avis contradictoires, et lui demande le sien.

Le sage lui répond :

- « Une future mariée demande à sa mère ce qu'elle doit porter pour sa nuit de noces. Celle ci lui répond de mettre une longue chemise de nuit de flanelle fermant jusqu'au cou et de grosses chaussettes de laine ».

La jeune femme pose la même question à sa meilleure amie, qui lui répond de mettre sa nuisette la plus sexy, la transparente qui arrive aux hanches avec un décolleté jusqu'au nombril...

L'homme l'interrompt :

- « Et quel est le rapport avec les impôts ? »

Le sage hoche la tête :

- « Quels que soient les vêtements qu'elle portera, elle se fera baiser... ».



La lettre de l'Archevêque...

Un jeune curé, très angoissé, est incapable de prononcer un seul mot le jour de son premier sermon.

Le lendemain il va voir l'archevêque et lui demande quelques conseils pour être à la hauteur, au sermon du dimanche suivant. L'archevêque lui conseille alors de se verser quelques gouttes de vodka dans un grand verre d'eau pour se sentir plus détendu.

Le dimanche suivant, le jeune prêtre suit le conseil et réussit à parler sans être paralysé, et sans avoir le trac.

De retour à la sacristie, il trouve une lettre laissée par l'archevêque, ainsi rédigée :

« Mon Fils,

La prochaine fois, mettez quelques gouttes de vodka dans un grand verre d'eau et non quelques gouttes d'eau dans la bouteille de vodka.

D'autre part, je tiens à vous faire part des quelques observations suivantes, afin que



vous amélioriez encore un peu vos prochains prênes.

1) Il n'est nul besoin de mettre une rondelle de citron sur le bord du calice.

2) Évitez de vous appuyer sur la statue de la Sainte Vierge et surtout, évitez de l'embrasser en la serrant étroitement dans vos bras.

3) Il y a 10 commandements et non pas 12.

4) Les apôtres étaient 12, non pas 7, et aucun n'était nain.

5) Nous ne parlons pas de Jésus Christ et ses apôtres comme de "J.C & Co".

6) Nous ne nous référons pas à Judas comme à "ce fils de pute".

7) Vous ne devez pas parler du Pape en disant "Le Parrain".

8) Ben Laden n'a rien à voir avec la mort de Jésus.

9) Les murailles qui se sont effondrées au septième jour ne se trouvaient pas à

Mexico mais à Jéricho !

10) L'eau bénite est faite pour bénir et non pour se rafraîchir la nuque.

11) Ne célébrez jamais la messe, assis sur les marches de l'autel.

12) Ponce Pilate a dit "vos histoires je m'en lave les mains", et non "vos conneries, je m'en bas les couilles".

13) Les hosties ne sont pas des gâteaux à apéritif à consommer avec le vin de messe.

14) Les pécheurs iront en enfer et non "se faire enculer chez les papous".

15) L'initiative d'appeler les fidèles à danser était bonne, mais pas celle de faire la chenille dans l'église.

16) L'homme assis près de l'autel et que vous avez qualifié de "vieux pédé" et de "travelo en jupe", c'était moi...»

Sincèrement l'Archevêque.

PS : Jésus n'a pas été fusillé, mais crucifié.

La vérité sur la mort de Yasser Arafat

Yasser Arafat, hospitalisé à Paris, se réveille d'un premier coma et interroge son médecin :

- « Docteur, qui êtes-vous ? »

- « Je suis le professeur Israël. »

(Véridique !)

L'émotion est trop forte. C'est l'alerte cardiaque à nouveau.



Les médecins se précipitent et réussissent à réanimer le leader palestinien.

- « Où suis-je ? » demande-t-il alors.

- « Vous êtes à Villejuif », répondent en chœur les médecins.

Nouvelle alerte...

Le cardiologue prévient : Encore une alerte comme celle-ci et je ne

réponds plus de rien...

Arafat ouvre alors une dernière fois les yeux :

- « Quel temps fait-il dehors ? »

Et tous de répondre en chœur :

- « Mossad. »

Arafat a fermé les yeux pour toujours...

Deux histoires juives

En Israël, un jeune garçon, dont les parents viennent d'immigrer, attend avec d'autres petits garçons pour passer la visite médicale. Une question circule chez ces enfants, tous circoncis, comme l'exige la religion juive : le petit garçon, lui, n'est pas circoncis. Les enfants désignent un ambassadeur qui fait remarquer à ce petit camarade cette anomalie.

Réponse de l'enfant :

« C'est que Papa a dit, comme ça : On ne sait pas encore si on reste. »

Deuxième histoire qui se passe à Tel Aviv

Un café très fréquenté, un client, parmi d'autres, s'adresse au patron qui trône derrière son bar : « Patron, il fait chaud ici, voulez-vous dire à votre climatiseur de nous rafraîchir, s'il vous plaît ? » « D'accord, Monsieur, je refroidis ! »

Un quart d'heure plus tard, le même client : « Patron, on se gèle ici, voulez-vous monter un peu votre clim ?! »...

« D'accord, Monsieur, pas de problème, je monte. »

Un quart d'heure plus tard, le même client

s'approche du patron : « Patron, on étouffe, chez vous, voulez-vous nous rafraîchir un peu, s'il vous plaît ? »...

« D'accord, Monsieur, je baisse ». Une demi-heure se passe. Le client exigeant sort et disparaît. Un autre client qui a assisté aux questions réitérées du client qui vient de sortir s'adresse au patron : « Quelle patience vous avez patron, de supporter ces demandes incessantes. Il fait froid, il fait chaud... etc ! » Le patron répond, tranquille : « Aucune importance, je n'ai pas de climatiseur ! »

ce deuxième envoi est de J-F. AXLER

Faut bien
rire un peu...

La sonnette retentit. Une dame ouvre la porte du bordel et voit un homme élégant, d'âge mûr.

« En quoi puis-je vous être utile ? »

« Je souhaite voir Nathalie » répond-il.

« Monsieur, Nathalie est une de nos demoiselles les plus coûteuses, peut-être souhaitez-vous voir une autre fille ? »

« Non, merci, je dois voir Nathalie. »

Nathalie apparaît immédiatement pour lui expliquer qu'elle demande 1 000 € la passe et l'homme, sans discuter, allonge 10 billets de 100 €.

Ils vont dans une chambre et une heure plus tard, l'homme sort tranquillement.

La nuit suivante, le même homme frappe



à la porte et demande de nouveau à voir Nathalie. Nathalie répond qu'il est très rare que quelqu'un lui rende visite deux soirs de suite et qu'il n'aura pas pour autant de réduction.

De nouveau, l'homme sort 10 billets de 100 € de sa poche et les lui donne.

En compagnie de la jeune femme, il se dirige vers une chambre et en ressort une heure plus tard, tout aussi content que la veille.

Quand il apparaît la troisième nuit, personne ne peut en croire ses yeux. De nouveau, il donne 1 000 € à Nathalie et

Se faire avoir !!...

ils passent tous les deux dans une chambre.

Une heure plus tard, alors qu'il est sur le point de partir, Nathalie demande à son fidèle client : « Personne n'a fait usage de mes services trois nuits de suite. D'où êtes-vous ? »

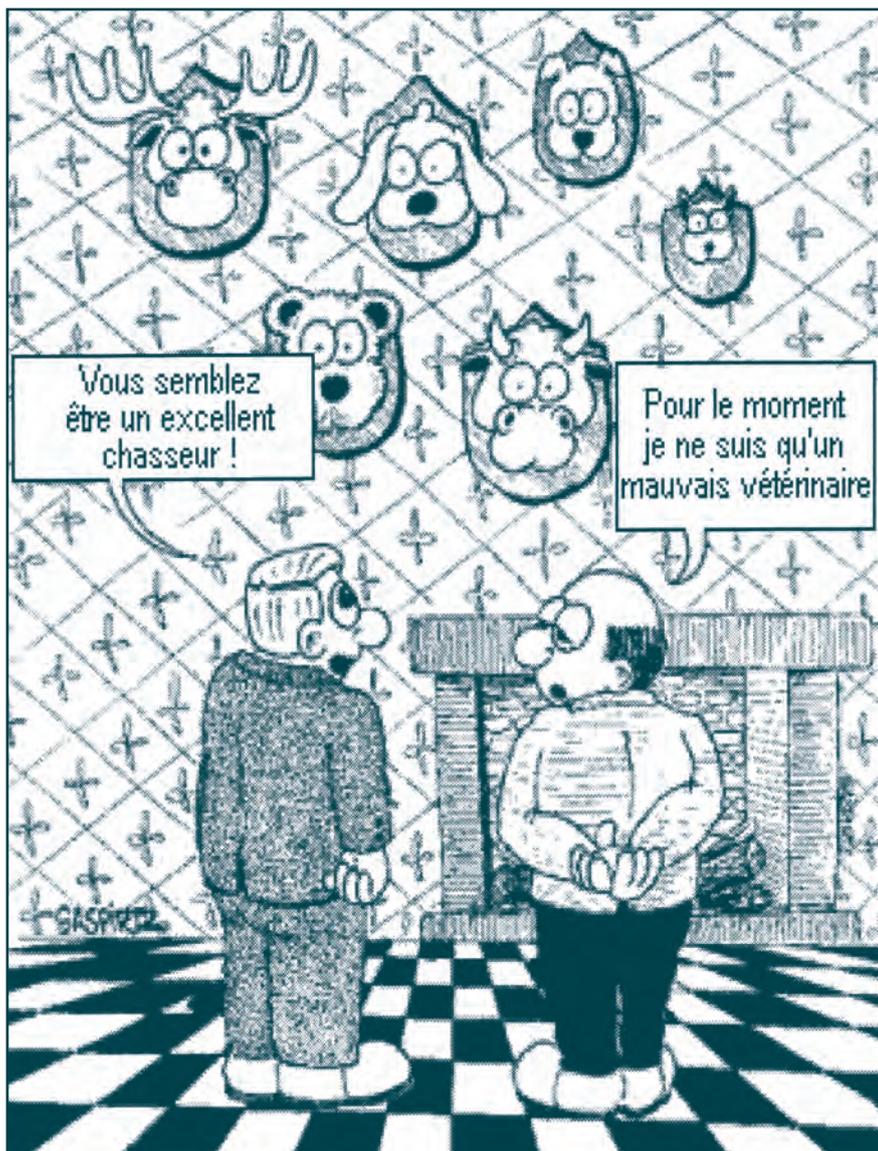
« De Grenoble »

« Vraiment ? J'ai de la famille à Grenoble. »

« Je sais. Votre père est décédé. Je suis le notaire de vos sœurs et ce sont elles qui m'ont demandé de vous remettre votre part de l'héritage, 3 000 €. »

MORALE DE CETTE HISTOIRE :

Certaines choses dans notre monde ne peuvent être évitées : la mort, les impôts et se faire baiser par un notaire.



S SEMAINE NATURE 2008

XX^e Anniversaire



Nous avons vécu une belle semaine nature.

Dans un village-vacances situé en pleine nature, avec vue sur les montagnes encore enneigées, nous avons découvert la région de St Jean de Sixt en Hte Savoie. Dès le lendemain de notre arrivée, la randonnée nous amena au Plateau des Glières, haut lieu de la Résistance, célèbre pour ses parachutages. Le Monument de la Résistance attire le regard, il a la forme d'un V dont une branche est amputée, symbolisant la vie arrachée. Le jour suivant nous marchons aux « Confins » où le soleil clément nous permet de découvrir un très joli panorama sur la chaîne des Aravis. La sortie au col du Jaillot sera supprimée (que d'eau, que d'eau) et les deux groupes marcheurs et touristes feront journée commune à :

Samoens (passage au jardin botanique de M^{me} Cognac-Jay), à la Chartreuse du Reposoir, la cascade du Rouget et l'entrée du cirque du Fer à Cheval. La journée touristique habituelle fut aussi la plus arrosée, au programme, la vieille ville d'Annecy, le château et un déjeuner croisière sur le lac à bord du « Libellule ».

Nous achevons cette semaine avec la visite d'une charmante localité : Manigod, son église possède un orgue à tuyaux de style italien, en noyer sculpté, construit par Barthélemy Fomentelli, et nous ne pouvions pas terminer sans un passage dans une fromagerie où l'on affine le reblochon, visite que nous avait préparé notre confrère Hans Blondeau, retraité ayant exercé à Thones et qui fut pendant tout

le séjour un parfait ambassadeur de sa région.

Cette année la semaine avait un point d'orgue, la soirée du jeudi, soirée des 20 ans... Jenny Moreau et Henri Muenier avaient rassemblé sur quelques CD les images fortes de ces vingt années communes, puis l'occasion nous fut donnée de découvrir de véritables talents. Si Jean Lavieille avait déjà ferrailé avec son histoire d'eau, il fut sublime dans les deux scènes de « Knock » ainsi que ses partenaires : Henri et Michelle Muenier ; Michelle nous étant, dans un premier temps, apparue dans une « Anne-Marie Carrière » fort réussie. Vint ensuite la cérémonie des médailles. Sur une idée d'Irène qui fit fabriquer cinq médailles en chocolat, celles-ci ainsi que les

diplômes adéquats furent remis par nos responsables : Jean L. et Roger V. aux lauréats, dont voici le palmarès :

- 1^{er} Lauréat Roger GUILLIEN
19 années d'assiduité
- 2^e Lauréat Colette CONORT
18 années
ex-aequo Jenny MOREAU
18 années
et Henri MOREAU 18 années
- 5^e Lauréat Pierre NOYER
17 années



Une grande première eut lieu ensuite, avec sous la baguette très exigeante de Henri Muenier, l'interprétation par une chorale improvisée, et sur les deux airs de Volaille, d'une chanson intitulée « Piétaille » sur des paroles de R. Very. La soirée se termina de façon pétillante le verre à la main.

Ce fut donc une semaine de bonne humeur et d'enthousiasme. Nous terminerons par cette nouvelle citation du texte « Marcher » de notre ami Roger VERY : « La présence de l'autre nous hèle et nous pousse à l'échange. Nous ne sommes plus en solitude, nous partageons l'instant, savourant le goût des

belles choses présentes tant qu'éphémères...

Et à l'année prochaine, si Dieu le veut. »

SEMAINE NATURE

« ...nos sentiers de randonnées
sont devenus des chemins d'amitié »

Marcher avec vous

En cet an de grâce 2008 cela fait 20 ans maintenant qu'ensemble, à notre main, nous arpentons une parcelle d'hexagone chaque an renouvelée. Nous venons de toutes les provinces, sommes issus de trois écoles à la fois si différentes et si semblables, avons exercé des métiers et connu des destinées fort dissemblables parfois.

Nous sommes ici réunis par le souvenir du plaisir que nous procura le temps passé ensemble durant notre jeunesse, et par celui qu'engendra le contact de nos confrères durant notre vie professionnelle. Cela nous a marqué de manière indélébile, et c'est toujours ce plaisir, que nous pouvons partager, que nous venons rechercher. Et nous le trouvons : nos sentiers de randonnées sont devenus des chemins d'amitié. Les rues des villes sont pleines, fourmis parmi les fourmis, de gens que nous ne voyons pas. Ici par contre, chacun de nous retrouve la plénitude de sa dimension humaine. La présence de l'autre nous hèle et nous pousse à l'échange. Nous ne sommes plus en solitude, nous partageons l'instant, savourant le goût des belles choses présentes tant qu'éphémères. Et lorsque, petits vieux, nous serreront dans nos doigts le peu de vie qui nous reste à languir, le peu de chemin qui nous reste à parcourir, c'est entre autres le souvenir de ces moments partagés qui nous apportera un peu de joie mêlée de nostalgie. Engrangeons vite, durant qu'il est possible, ces moments de convivialité.

Et à l'année prochaine, si Dieu le veut.



R.VERY

« PIÉTAILLE... »

...sur la musique du « BOURGELAT »

Paroles d'un Alfortien (couplets 1 et 3) et d'un Lyonnais (couplets 2 et 4)

I). (Air Alfort et Toulouse : 1^{er} couplet et Refrain)

- Quand notre Ancien, le Président MORNET

Conçut l'idée de nous faire marcher

Il dit ces mots que vous devez connaître

Ecoutez les, retraités mes amis :

“ Sur les chemins allez traîner vos guêtres

Ça vaut mieux que de rester avachis

Et tant pis pour la caisse de retraite

Qui devra vous verser quelques radis ! ”

I et Refrain (Alfort et Toulouse)

Piétaille, piétaille,

Toi qui n'es rien qui vaille

Ecoute et retiens bien

Ce conseil d'un ancien

Piétaille, piétaille,

Faut plus que tu travailles !

Marche, fais un effort,

Pour le bien-être de ton corps !

II). (Air LYON : 2^e couplet et Refrain)

- Quand nos Seniors promènent leurs arthroses

Leurs cors aux pieds, tous leurs petits tracassés,

Ils sont discrets s'ils ont une cirrhose

Car il importe de ne risquer pas

D'être soignés par un Vétérinaire

Qui du cheval connaît le traitement

Avec le ris-que, -oh là là ! Misère ! -

De courir, hélas ! vers l'achèvement !

II et Refrain (chantés par Lyon)

- Piétaille, piétaille,...etc -

III). (Air Alfort et Toulouse : 3^e couplet et Refrain)

- Quand fut créée la « Semaine Nature »

Beaucoup pensaient : « Qu'en sera-t-il demain ? »

Vingt ans plus tard, on voit que cela dure,

Que cette idée a suivi son chemin

Et qu'au lieu de l'avoir envoyé paître,

Nous l'attendons avec fébrilité !

Notre gaité ne doit pas disparaître,

Elle est promise à l'Immortalité !

III et Refrain (chantés par Alfort-Toulouse)

- Piétaille, piétaille,...etc -

IV). (Air LYON : 4^e couplet et Refrain)

- Et maintenant, allons tous en balade

Personne, ici, ne doit rester couché !

Groupe I ou II, personne n'est en rade

Le « tour du Car » vaut un dénivelé !

Mais on n'est pas venu dans un galère

S'essouffler à poursuivre le Dahu

Et pour finir, en brandissant nos verres

Soyons heureux, nous aurons bien vécu !

IV et Refrain (chantés par Lyon)

- Piétaille, piétaille,...etc -

« Piétaille » nous a été communiqué par notre ami Henri MUENIER.

(ce « Chant des Retraités » sur un air de notre jeunesse, résulte de l'accouchement, pendant la vingtième « Semaine Nature » - Mai 2008 à St JEAN DE SIXT - de Henri MUENIER et Roger VERY, sur une idée de Jean LAVIEILLE).

Il a été entendu, entre les « auteurs » que lors du chant de cet « hymne » dans nos rencontres, les Lyonnais par « l'organe » de Henri MUENIER en attaquaient l'exécution. **Alfortiens et Toulousains chantent I et III, les Lyonnais II et IV.**

On peut dire sans forfanterie que le résultat a été très apprécié lors de la « Première » à St Jean de Sixt.

Le texte ci dessus semble donc voué à un bel avenir pour animer nos prochaines rencontres de vétos retraités et tout spécialement nos semaines nature (un avenir que nous souhaitons être, dans quelques années, partagé par les nouveaux retraités de l'Ecole de Nantes).



Notre ami, Roger ALLAIN nous transmet ce courriel assez grave reçu d'un camarade de la promo (T 59) franco-israélien qui vit là bas...un aspect des événements, dont nous n'avons peut-être pas toujours ici, une information totalement objective...

(transcrit avec l'autorisation de notre camarade Marcel OIKNINE)

Sent: Thursday, March 6, 2008 8:49 PM

Subject: GAZA-ISRAEL

« Après moi-même et mes 4 enfants, mes petits enfants sont contraints de porter les armes pour conserver au peuple juif le droit, très chèrement acquis après 2000 ans, de décider de son sort sans être une minorité livrée au caprice du prince.

La plupart des binationaux franco-israéliens, comme moi, sont indignés que les médias français aient fait l'impasse sur les victimes israéliennes et les dégâts en Israël depuis la 2^e Intifada de 2000, qu'ils aient occulté que ce « blocus » de Gaza a toujours laissé passer denrées de 1^{re} nécessité et médicaments, que la coupure d'électricité a duré une demi-journée (renseignements directement du terrain).

En France sont diffusées les destructions et les morts de Gaza. La télé israélienne montre de Gaza les mêmes images que sur France 2 mais également, depuis 7 ans, les dégâts en Israël : maisons et usines détruites, jardins d'enfants éventrés, morts, blessés, amputés.

Essayons de replacer ces horreurs dans le contexte.

Après la paix avec l'Égypte et la Jordanie les gouvernements de gauche de Rabin puis de Baraq, tentèrent de négocier une Palestine indépendante à Oslo, Camp-David, Taba. Les Palestiniens ont suivi les ultra nationalistes et les ultra religieux dans une guerre contre Israël à base d'attentats-suicides, pièges explosifs, bombardements de localités israéliennes par obus et roquettes.

Les coalitions centro-travaillistes des gouvernements Sharon puis Olmert ont décidé de continuer le dialogue avec ceux des Palestiniens qui le voudraient, M. Abbas par exemple, tout en luttant avec force contre tous ceux qui menaceraient les citoyens israéliens.

Sharon avait initié l'évacuation progressive de territoires occupés en 1967, en commençant par le territoire de Gaza qui fut effectivement évacué.

Le Hamas y a aussitôt pris le pouvoir et, proclamant sa volonté de détruire Israël, a fait pleuvoir sur le Neguev-ouest des bombardements incessants d'obus et de roquettes, jusqu'à 50 roquettes par jour sur la ville de Sderot (30 000 habitants, 11 morts dont 4 enfants depuis 2003, sans compter les blessés).

Des roquettes plus perfectionnées ont ensuite semé la panique sur la ville d'Ashkelon (150 000 habitants : effondrement d'un

immeuble de 7 étages).

Ces tirs, exclusivement dirigés contre la population civile israélienne depuis 7 ans ont leur origine dans les Zones habitées de Gaza. Ainsi toute réplique israélienne impliquera la population civile de Gaza.

En Israël un système d'alerte et de défense passive permet aux habitants, même en quelques secondes, d'avoir une bonne chance de se mettre à l'abri. Des centaines de vies sont ainsi préservées chaque jour.

Le Hamas, lui, ne prévoit rien pour la protection des civils. Un nombre élevé de victimes de tous bords fait partie de sa stratégie. Il tient en otage les populations des 2 camps satisfaisant la politique du pire, bien connue de la guerre subversive.

Bien amicalement ».

Marcel OIKNINE

Israël : « Un coup au cœur du processus de paix » (LEXPRESS.fr)

Vendredi 7/3 : Huit élèves de la Yeshiva du Mercaz Harav, un séminaire talmudique de Jérusalem-ouest, ont été tués jeudi soir par un Palestinien qui a tiré sur eux avec un fusil automatique. L'attaque a également fait dix blessés, selon un nouveau bilan de sources médicales. NO COMMENT...!!

Annuaire des "Courriels" (suite des n° précédents... nouvelles adresses à ajouter aux dernières parutions : p. 8, N°22-février 2003 / p. 11, N°23-juillet 2003 / p. 19, N°24-février 2004 / p. 22, N°25-août 2004 / p. 28, N°26-février 2005 / p. 19, N°27-août 2005 / p. 39, N°28-février 2006 / p. 23, N°29-août 2006 / p. 17, N°30-février 2007 / p. 17, N°31-août 2007)...

• Marcel Victoria OIKNINE - HAÏFA 34405 (T 59)

ns_souine@bezeqint.net

Changement de FAI :

• Marc HELFRE - 69001 LYON (L 60)

marc.helfre@wanadoo.fr

Visitez le Site du GNVR : <http://www.veterinaireretraite.com/>

Charles Mesurolle, l'actif porte parole du GVR, (mesurollec@wanadoo.fr) croule sous les idées de messages susceptibles de maintenir le contact entre tous les confrères internautes. Il serait heureux d'étoffer son très riche carnet de courriels de confrères retraités (à ce jour 814 adresses). Que ceux qui ne reçoivent pas nos messages, nous communiquent leur adresse, que ceux qui changent de fournisseur d'accès internet (FAI), nous le signalent, que ceux qui connaissent des confrères internautes ne recevant pas nos messages, nous en fassent part, enfin, que ceux qui ne désirent pas recevoir les messages ou la revue du GVR "Véto Vermeil" le fassent également savoir. N'hésitez pas, non plus à nous indiquer les erreurs commises dans cet "annuaire". Ainsi vous adhérez au "Traité d'Union Internautique". Merci à tous pour votre coopération.



VÉTO VERMEIL N°32

(Février 2008)

Vous n'avez pas reçu ce bulletin dans votre boîte aux lettres. Signalez-le au 05 46 38 28 19 ou au 01 60 75 12 78 à andre.freyche@wanadoo.fr ou g.dancer@wanadoo.fr

Il est envoyé à tous les Vétos retraités (une raison supplémentaire de faire un effort de cotisation) et à toutes les veuves de confrères.

(En ce qui concerne ces dernières, le numéro de février est envoyé à toutes, celui d'août, seulement à celles qui cotisent, et par là-même, manifestent leur intérêt pour ce lien avec la profession).

France-Allemagne Vétérinaire en Bourgogne Ascension 2008



La traditionnelle réunion du « Pont de l'Ascension », s'est tenue cette année en Bourgogne-Sud. Point de ralliement : Mâcon. Ce choix n'était pas un hasard. La Bourgogne est en effet la région privilégiée du Président fondateur charismatique de FAV, André DESBOIS, et des dynamiques trésoriers de l'association Michèle et Stephen GUYET de Beaune. Comme chaque année, au programme, une partie scientifique et une partie culturelle et touristique.

Deux conférences au Parc ornithologique des

Dombes. Ce Parc a été créé sur trois cent quatre vingt hectares à l'initiative d'un grand Ancien de la Profession, ancien maire de Villars-les-Dombes et président du Conseil général de l'Ain, Jean SAINT-CYR.

Notre confrère E. BUREAU, Directeur adjoint du Parc, nous présenta son activité. Deux mille oiseaux vaccinés chaque année contre l'Influenza aviaire. Réactions vaccinales extrêmement rares.

Le Parc comporte la plus belle collection de Pélicans d'Europe. Botulisme et Yersiniose sont les deux pathologies à surveiller.

Notre confrère C. LASSUS, vétérinaire conseil en élevage de volailles, nous présente, avec une remarquable série de diapositives, le détail de l'évolution de l'Influenza aviaire dans un élevage de 11 500 dindes, affaire trop médiatisée qui aura attiré des centaines de journalistes aux dépens des précautions sanitaires élémentaires.

Une visite en petit train permit aux participants d'admirer cette importante collection d'oiseaux aux plumages parfois superbement colorés.

En après-midi du 2 mai, visite du monastère royal de Brou (début *xvi^e*). Ce chef-d'œuvre voulu par Marguerite d'Autriche en hommage à son défunt époux, Philibert le Beau, duc de Savoie comprend trois cloîtres, deux salles capitulaires en plus des 4 000 m² de communs pour douze moines seulement. L'église est un chef-d'œuvre du Gothique flamboyant flamand. Le Jubé et le chœur, aux multiples dentelles de pierre sont particulièrement célèbres. Samedi 3 mai, après la visite de la chapelle des

moines et de ses superbes fresques du *x^e*, nous nous retrouvons à l'Abbaye bénédictine de Cluny, hauts lieux de la chrétienté au Moyen-Âge. L'après-midi est consacré à la visite du château de Cormatin. En fin de soirée, la centaine de participants, dont une majorité d'origine allemande, se retrouva au château de Pierreclos pour une dégustation de vins locaux, puis un agréable dîner de gala dans une ambiance chaleureuse. Comme chaque année notre confrère FREDET, nous avait préparé un récital de chansons particulièrement apprécié. Michel BAUSSIER, Vice-Président du Conseil Supérieur de l'Ordre et Madame, étaient venus « en voisins » se joindre à nous.



Ces journées de FAV furent une fois encore, un succès, grâce au dynamisme du Président DESBOIS et de son équipe, notamment Michèle et Stephen GUYET, organisateurs irréprochables de ces journées.

En 2009, ces journées de l'Ascension se tiendront à Leipzig. Venez-y nombreux. La langue n'est en aucun cas une barrière pour la confraternité et la convivialité.

Pierre ROYER

AFFV - Sortie annuelle du Comité du Rhône

Ce 29 mai, Trévoux, en bord de Saône, au Nord de LYON, accueille, sous une pluie battante nos 20 téméraires dont 5 messieurs.

C'est du port que nous embrassons la courbe du fleuve, où se love la ville.

Du *xv* au *xviii^e*, son âge d'or, car Principauté des Dombes, Etat indépendant, elle échappe aux impôts du Royaume de France et le passage obligé sur la rivière, lui assure des revenus confortables.

La visite du Parlement, dont la salle de justice est encore en activité, nous dévoile un superbe plafond peint : fresque de l'histoire de la ville, entre autre les armoiries du Duc du Maine (fils légitime de Louis XIV et de Madame de Montespan, Prince souverain des Dombes) sont griffées d'un trait rouge, pour les distinguer de la branche régnante.

A l'hôtel de ville, nous admirons une collection d'argenterie et monnaies très prisées car le taux d'argent y est plus important que celui des royaumes voisins. Nous apprenons que la Cie de Jésus a fondé un journal : les Mémoires de Trévoux qui recense les livres récents répertoriant les avancées scientifiques et artistiques entre 1701 et 1767 (878 livraisons mensuelles, ancêtre du « livre de poche » !).

Trévoux s'enorgueillit également d'un dictionnaire, première édition en 1704, un des plus importants témoignages de la vie du *xviii^e*. Ouvert au monde, il traite des (lieux, coutumes, patois, plantes, animaux, métiers), il évolue au cours des éditions, il y en aura 9. En régression au *xix^e*, il est réhabilité au *xx^e*.

Au repas, nous renouons avec les nourritu-

res terrestres, devant une montagne de grenouilles... nous sommes en Dombes !!!

Dopés, nous nous regroupons devant l'Argue (machine qui permet l'étirement des fils d'argent (privilege de Paris, Lyon... et Trévoux). Les filières furent successivement fabriquées en bois de chêne, acier fondu, rubis saphir, donc vulnérables ; c'est à Trévoux qu'un artisan réussit le premier à percer le diamant, c'est ce qui fit de Trévoux la capitale mondiale de la filière de diamant.

Un crochet à l'Apothicaire, dans l'ancien hôpital, et, riches de tous ces enseignements, nous souhaitons déjà une journée aussi pleine en Amitié et Savoir pour l'an prochain.

G. ROBIN

Promotion Toulouse 1953

La disparition brutale de Marinos en mars dernier, une intervention chirurgicale d'urgence pour Sauvagnac, quelques ennuis de santé heureusement bénins, pour d'autres, avaient réduit cette année le nombre de nos camarades ayant répondu à l'invitation lancée à Saint-Malo, l'an passé, par René et Edith Palayret.

Malgré tout, nous étions vingt-deux avec nos compagnes, à nous réunir au pied de la cathédrale de Rodez, le 2 juin 2008, pour les retrouvailles de la promotion Toulouse 53.

En cette fin de printemps anormalement pluvieux, on pouvait tout craindre des caprices de la météo mais, fort heureusement, le ciel se montra clément dans l'ensemble et ne remit pas en cause le programme ambitieux que nous avait concocté l'ami Palayret. En effet, ce dernier, en fervent amoureux de son terroir, nous a conviés à une véritable découverte de l'Aveyron et de ses richesses.

RODEZ, fièrement juchée sur son promontoire, justifiant le dicton occitan « roda que rodaras, per anar a Rodès, totjorn montaras » ce qui, en français actuel signifie « d'où que tu viennes, pour aller à Rodez, tu devras toujours monter ».

Au demeurant la montée en vaut la peine car, tout en haut, nous attend la magnifique cathédrale gothique du XIII^e siècle en grès rouge, aux allures de forteresse et son célebrissime clocher-tour haut de 87 mètres. Au gré des ruelles, nous avons longé la sombre rue des Hebdomadiers, théâtre de la sinistre affaire Fualdès sous la Restauration. Il fallait se hâter car nous avons rendez-vous au Musée Fenaille avec la « Dame de Saint Sernin » une curieuse statue-menhir sculptée il y a 5 000 ans dans le sud de l'Aveyron.

L'après-midi fût consacré à la visite du Haras national installé dans un ancien couvent de Chartreux du XVI^e siècle. Dans le manège, nous avons assisté à une reprise d'entraînement de Fleur, émule de Bartabas, avec son cheval Pablo.

Le lendemain, départ vers le château de la Servayrie, au nord de Rodez. Le soleil qui



avait fait son apparition et surtout les commentaires de Palayret, grâce auquel les caractéristiques comparées des Causses et du Rougier de Marcillac n'ont plus de secret pour nous, ont agrémenté le trajet jusqu'au mamelon vert de Mouret. C'est d'ailleurs vers Conques que la visite se poursuivait. Plus que le fabuleux Trésor et le reliquaire de Sainte Foy, nous avons admiré la splendide abbatale romane et son tympan du Jugement dernier. Les vitraux récents de Pierre Soulages (un aveyronnais) ont, par contre, été diversement appréciés.

Le jour suivant, à travers les monts du Levézou, c'est vers Saint Léons, village natal de l'éminent entomologiste Jean Henri Fabre, que nous avons continué notre découverte de l'extrême variété des paysages aveyronnais. Micropolis, la cité des insectes, a été édiflée à proximité il y a quelques années. C'est un véritable parc d'attractions.

L'après-midi, le cours du Tarn s'étant quelque peu assagi, les « Bateliers du Viaduc », après nous avoir prudemment équipés de gilets de sauvetage, nous ont donné l'occasion rare de contempler l'élégant Viaduc de Millau, sous un angle peu commun : par en dessous ! C'est au niveau de la rivière que l'on peut en effet apprécier vraiment toute la finesse et les dimensions de cet ouvrage gigantesque. Le viaduc passé, au détour d'un méandre, apparaissait le village rupestre de Peyre. Au fait, saviez-vous que l'Aveyron est champion de France pour le nombre de ses villages classés ?

Il fallait bien que ce voyage ait une fin, mais après la réussite technologique

admirez la veille, c'est vers une curiosité devant tout à la seule nature que Palayret nous entraînait : le « Trou de Bozouls ». Il s'agit d'un impressionnant cirque, en forme de fer à cheval de 400 mètres de diamètre et 100 mètres de profondeur, creusé par le Dourdou dans les roches calcaires du Causse Comtal. A voir !

Tout à côté, le musée « Terra memoria » crée en 2004, retrace l'évolution de la Terre, de sa formation jusqu'à l'époque actuelle en replaçant l'origine des paysages aveyronnais dans ce cadre général. A cette horloge du « temps géologique », nous avons pu mesurer la vaine présomption des hommes prétendant infléchir à leur guise l'évolution inexorable de notre planète.

Nous avons continué notre circuit de découverte par la visite du village d'Estaing, au pied des monts d'Aubrac et de son Château, berceau de la famille d'Estaing qui, de Bouvines à la Guerre d'indépendance des Etats-Unis, a donné nombre de célébrités à l'Histoire de France.

Enfin, *last but not least*, ce fût Espalion, son vieux pont du XI^e siècle, ses anciennes tanneries à balcons de bois surplombant le Lot et son musée du Scaphandre ! Oui, aussi curieux que cela paraisse, c'est à Espalion au cœur des terres, que le premier scaphandre autonome a été mis au point en 1865 (presque 100 ans avant Cousteau) par deux aveyronnais Rouquayrol et Denayrouze. C'est d'ailleurs de leur invention dont s'inspira Jules Verne, pour imaginer les aventures sous-marines du fameux Capitaine Nemo.

Roger ARMAING

Promo Lyon 48-52 Le Rouget 606 m, Cantal

Une incubation de 60 années a donné Le Rouget. Il peut être symbolisé par la poule qui couve ses œufs sur « le chemin de vie caillouteux qui tanguent vers le Levant » c'est l'explication donnée au sortir de l'église. Cf. Jean Labellie. Salers, ville de transition avec le gothique finissant et le style renaissance émergeant. La truffade sans truffe doit afficher les caractères de la parfaite fileuse qui fait penser aux Parques expertes en la matière : elles filaient la trame de la vie des mortels.

La réflexion naît dans le cantou, sur le coffre à sel ! Après avoir vigoureusement manié le brise-caillé, ensemencé celui au bacillus cantalis ou buronis, médiéval s'il en est... et affiné le résultat par la pensée, le repos est de rigueur. Rien de comparable à St Amet, industrialisé à loisir avec un lait de mélange qui donne, au choix, des produits pasteurisés ou au lait cru.

Naguère visqueuse et désormais solidifiée, émise par des volcans réputés éteints pour longtemps ! La lave a façonné des vallées glaciaires dans un paysage extraordinaire. La lauze est omniprésente. Les plus frais de la promo sont montés au sommet du Puy Mary ! Depuis la rocade, une vue plongeante, c'est le mot, sur Conques, du latin concha : coquille.

La gibbosité tyrolienne contagieuse donne un profil curieux par temps de pluie aux Jacquaires en transit. Le « plagniol » était indispensable ce jour là. Du bras reliquaire de St-Georges émerge une main bénissante, mais Sainte Foy en majesté, martyrisée à Agen en 303, éveille toutes les curiosités, toutes les interrogations. Elle a suscité des débats aussi bien chez les théologiens que chez les historiens. Avant d'arriver au trésor, il faut s'attarder sur le tympan polychrome de l'église abbatiale et ses vers léonins apparentés au jugement dernier. En résumé : **Ô pêcheurs, si vous ne changez pas votre manière de vivre, apprenez la dureté du jugement à venir.**

Par temps de pluie, il ne nous a pas été donné d'admirer les jeux de lumière sur la pierre des colonnes et des sculptures à travers les vitraux de Pierre Soulages, mais l'espoir de revenir nous permettra de fortifier nos connaissances... et rafraîchir nos souvenirs.

Le dîner festif fut à la mesure des espoirs de Françoise. La présentation et l'évolution du groupe folklorique auvergnat furent un moment de véritable bonheur au cœur de ce Cantal que nous avons pu découvrir et apprécier. Visite d'Aurillac. Église de St-Géraud avec empilement roman et gothique.

Puis délassément bucolique et repas à

l'hostellerie de Salles, l'ensemble précédait la visite de Conros transformée en visite du muséum sur les volcans, un film sur la flore et la faune installées. Après le repas, Bourgelat fut célébré. Volaille, volaille **Abandonnez vos lares** (avec un seul « r ») ceux des Étrusques, analogues aux pénates des Romains, divinités protectrices du foyer domestique et en l'honneur desquels sont répandues moult libations, (merci aux Guy et Tullot) ce qui a été fait... avec le mode d'introduction habituel **et devenez enfants de Solleysel**. Il ne faut en aucune manière oublier la guide conférencière de haute volée, avec références et gentillesse incorporées de belle manière ! L'introduction d'éléments supplémentaires n'a pas recueilli un écho favorable, la promo L52 mourra seule, mais debout car la greffe n'a pas pris. (et s'il n'en reste qu'un... personne n'est sûr d'être celui-là.)

Merci à nos valeureux organisateurs. Nos vœux accompagnent ceux qui n'ont pu se joindre à nous cette année, mais pour 2009 ils ne doivent aucunement faire défaut : l'amitié est un puissant médecin quelquefois thaumaturge à son insu comme pour les vrais médecins d'ailleurs. Cet espoir est le nôtre et il est partagé.

Roger GÉRARD



Promo Alfort 65

La promo Alfort 65 s'est retrouvée le 18 juin à Rocamadour avec une soixantaine de participants grâce au régional de l'étape, Jean-Claude PAPIN, aidé par Monique, qui nous avait concocté un séjour de trois jours, soleil garanti et gastronomie locale.

Le premier jour, le Lot, la visite guidée du site grandiose de Rocamadour, dominant de 150 m le canyon de l'Alzou, avec une magnifique vue d'ensemble sur les environs, éclairée par le soleil. Après nous être restaurés à l'hôtel du château, notre circuit de l'après-midi nous a menés à la découverte du Causse avec la visite de la ferme de la Borie d'Imbert pour terminer par le gouffre de Padirac, rafraîchissant à 103 m au dessous du sol et la promenade en bateau sur la « rivière plane » aux eaux limpides et claires à 12 degrés.

Le soir agréable dîner au casino d'Albignac avec possibilité pour les amateurs de « gagner » quelques euros avec les machines à sous...



Le deuxième jour, la Dordogne, en autocar, au cœur du Périgord noir, visite guidée du vieux Sarlat, qui a su garder son charme, ses vieilles maisons et ses ruelles d'antan. La maison de La Boétie, la « Lanterne des morts », Eléonore d'Aquitaine n'ont plus de secret pour nous. Le déjeuner était réservé à Domme, bastide royale du XIII^e qui offre un panorama splendide ; ensuite pour nous reposer balade en gabare sur la Dordogne à partir de la Roque-Gageac suivie de la visite du château de Beynac. Dîner gastronomique à Rocamadour, foie gras, canard, fromages de chèvre et dessert glacé aux noix, le tout arrosé d'un bon Cahors. Troisième jour, en car, départ des 4 Routes du Lot, fief de J-C Papin, visite de la Corrèze : le Château de Castelnaud-Bretenoux, la jolie

petite bourgade de Beaulieu, déjeuner au château de Doux, puis Collonges la Rouge, classée un des plus beaux villages de France ; sur le retour la vue du château de Turenne.

Au final, le pot de l'amitié fort sympathique dans le jardin de Jean-Claude et Monique, suivi d'un excellent dîner local dans une ferme auberge près de Martel.

Merci à notre organisateur en chef pour cette formidable visite et à nos trois jours de convivialité, d'amitié et de bonne humeur, à la chorale des anciens et aux photos de classe préparatoire et d'Alfort qui nous ont montré que nous étions toujours jeunes et prêts pour notre prochaine réunion en pays breton en 2010.

Bernard WILMET

Promo Alfort 52 du 10 au 13 juin 2008 à Chateaubourg (près de Rennes)

Cette réunion répétée pour la 19^e fois après notre sortie d'Alfort avait une tonalité particulière. Pour la première fois, nous étions sans Président. Notre ami Marc Boireau qui tenait tant à ces retrouvailles nous avait quittés brutalement en février.

Nous étions 39, confrères et épouses, en ce mardi 10 juin, à rejoindre Chateaubourg pour loger à l'Hôtel « Ar Milin », ancien moulin situé au bord de la Vilaine.

Le mercredi 11, dès 8 h 15, un car nous emmenait à Rennes. La visite du Parlement breton, construit à la fin de l'époque Louis XIII, nous permettait d'admirer, entre autres, la salle des Assises préservée de l'incendie, et la restauration admirable de la « Grande chambre », entièrement brûlée en 1944, avec son plafond refait à l'identique à caissons en bois doré.

L'après-midi nous arrivions d'abord sur le site mégalithique surprenant de la Roche aux Fées, le plus grand dolmen connu en France et sans doute en Europe. D'une longueur de 19,50 m il est constitué de 42 blocs de pierre d'un poids évalué pour quelques-uns à plus de 40 tonnes. Nos ancêtres vêtus de peaux de bêtes ont réalisé l'exploit de les transporter là depuis

un lieu situé à 5 kilomètres. L'indication du solstice d'hiver est marquée par le rayon solaire placé alors dans l'axe du monument. Nous allions ensuite sur les pas de Lucette, notre guide-conférencière, arpenter les rues de Vitré. Cette cité a su conserver et préserver des restes de rempart avec son château fort. Dans ses rues étroites, nous avons fait à pied l'inventaire des façades historiques. Nombre d'entre elles rappellent l'importance pour la richesse de la ville, entre le XV^e et le XVI^e siècles, de la production des toiles de chanvre, draps de laine, bas de fil, destinés à la France de l'époque et à l'exportation. Pour terminer nous nous sommes arrêtés à Domague chez un ancien client de Roger Pénigault, de moins en moins agriculteur au profit de sa passion pour les miniatures architecturales.

Jeudi 12 au matin, à travers des routes étroites, notre chauffeur parvient à Saint Aubin du Cormier. Les ruines du château ducal du XIII^e siècle témoignent de la dernière bataille livrée en 1488 par les troupes de Charles VII contre celles d'Anne de Bretagne.

Passé Fougères, la pluie devenait menaçante mais le ciel retrouvait sa couleur à notre arri-

vée au télégraphe de Chappe de Saint Marcan. Grâce aux bras articulés de cette étonnante machine, dès 1799, on pouvait de poste en poste distant de 10 km transmettre de Paris à Brest un message précis en 30 minutes, par temps clair.

Cette journée aura été clôturée par la cité des corsaires, Saint Malo, où nous avons la liberté de nous promener dans la vieille ville et sur les remparts. L'emplacement était idéal pour réaliser la photo de notre groupe devant le port de plaisance.

A l'issue de notre dernier repas, il convient de mentionner deux événements. Pierre Michel organisait une tombola avec un premier prix unique de sa fabrication. Peintre à ses heures, il proposait une jolie pochade vivement colorée au gagnant. Le sort est tombé sur Madame Pennec (Sido pour les intimes) apparemment ravie de son lot. Il fallait avant de nous quitter élire un nouveau Président. André Godard a accepté de prendre le relais de cette haute fonction dans l'espoir de nouvelles rencontres aussi réussies que toutes les précédentes, la prochaine se situant en 2009.

*La rédaction
avec Reculard, Gourdon, Godard.*

Promo Alfort 55



Les gorges depuis le Belvédère de Mouthier

Pierre Cognez et son épouse nous ont réunis dans le Jura, notre point de chute 3 étoiles étant situé à Salins. De là nous avons sillonné les environs : forêts majestueuses, falaises impressionnantes, grasses prairies qui, à cette époque, vous content fleurette, eaux vives et chantantes, cascades et résurgences en leur période d'abondance, toutes avaient revêtu leur habit de beauté pour nous recevoir. Ajoutez-y quelques monuments : abbaye de Baume-les-Messieurs, salines d'Arc-et-Senans, villa palladienne de Syam ; terminez avec quelques entreprises artisanales : forges travaillant curieusement comme au XIX^e siècle, tuyé fumant ses charcuteries à l'ancienne, cave viticole moderne utilisant la dernière technologie et enfin fromagerie artisanale où nous reçut une patronne délurée qui valait son pesant de fromage et nous fit rire aux larmes. Tout était réuni pour que ce rassemblement, parfaitement organisé fut une totale réussite. Et ce le fut.

R. VERY

Promo T58



"La Promo T58 a fêté son jubilé dans le Périgord, dans les vallées de la Vézère et de la Dordogne".

(CR plus détaillé dans le prochain VV, le compte rendu du confrère MUSCAT n'étant pas parvenu pour l'impression de la Revue)

Les photos sont de notre ami Max CHORD

Anciens élèves d'Alfort

Dans le cadre de ses activités et afin d'effectuer un travail de mémoire l'association des anciens élèves de l'école d'Alfort souhaite réaliser une photothèque des photos de promotions des élèves de l'école et de l'archiver sur son site internet.

A cet effet et en temps que membre du conseil d'administration de l'association, je suis chargé de collecter les photos et de les retoucher sur logiciel si besoin.

Je serais donc reconnaissant à tous ceux qui possèdent une photo de leur promotion de bien vouloir me la faire parvenir :

- soit sous forme papier : elle sera scannée avec le plus grand soin et sera retournée également avec le plus grand soin à son propriétaire dans les plus brefs délais.
- soit sous forme d'un fichier numérique avec une résolution de 300 dpi pour une meilleure qualité et une réimpression possible.
- Parallèlement à ce document 1 calque avec des numéros sur chaque étu-

diant et la liste des noms correspondant à ces numéros serait la bienvenue et permettrait ensuite à tout le monde de retrouver et de reconnaître « le personnage » !

A toutes fins utiles voici mes coordonnées :

Adresse courrier : Michel DUROS
6 rue du Grand Carré

45800 St Jean de Braye

Adresse mail :
michelduros@cegetel.net

Je reste à votre disposition pour tout renseignement souhaité.

Michel DUROS

Région Île de France

Sorties hiver 2007/2008

1) En novembre : visite de la Sainte Chapelle et de la Conciergerie

Plus de 60 Confrères et leurs Epouses, répartis en deux groupes, se retrouveront sous la houlette de M^{me} Merle pour découvrir ou redécouvrir ce chef d'œuvre de l'art gothique qu'est la Sainte Chapelle.

Elle fut construite, de 1242 à 1248, à la demande de Saint Louis, pour abriter les reliques de la passion du Christ. Elle se compose d'une partie basse avec des arcs-boutants intérieurs très petits. Chapiteaux décorés de feuillages, plafond bleu orné de fleurs de lys ; sur les colonnes, on peut observer les armoiries de Blanche de Castille. Cette partie a des murs pleins en pierre, renforcés par les doubles colonnes.

Une rose a été créée sous Charles VIII donnant une lumière rayonnante à l'édifice.

Les vitraux sont superbes, réalisés avec de petits morceaux de verres multicolores et beaucoup de fer pour en assurer la solidité. Ils représentent la genèse, l'exode, l'arbre de Jessée, la Passion face à l'autel, puis au sud, l'ancien testament et l'histoire des reliques. 1144 médaillons au total.

Quant au reliquaire, dont les reliques rescapées de la révolution sont conservées dans le Trésor de Notre Dame de Paris, il est entouré par les copies des statues des 12 apôtres, les originales étant au musée de Cluny. La Sainte Chapelle a subi plusieurs restaurations, mais elle a échappé aux différents incendies qui ont détruit, au XVIII^e siècle, la chambre des comptes, la galerie mercière et le palais du roi

qui n'était plus habité depuis Charles VI.

La Conciergerie est un palais exceptionnel construit en pierre sous Philippe le Bel, dans l'enceinte du palais précédent. Le rez-de-chaussée est réservé au personnel et l'étage au Roi. Mais il n'est pas fortifié (le terme de conciergerie vient de « connétable des cierges », celui qui était chargé de les comptabiliser).

En 1358, lors d'une émeute, les Parisiens envahissent le palais, et Charles V s'installe au château de Vincennes, puis au Louvre.

Au XVII^e, un incendie détruit la partie haute qui est reconstruite, mais cela nécessitera le renforcement des piliers dans la partie basse.

Enfin, à la révolution, la conciergerie servit de prison, entre autres, pour Marie-Antoinette. Des cellules ont été reconstituées pour faire voir les conditions de vie des prisonniers de l'époque. Seules subsistent du XIV^e les tours. Cette double visite fut suivie d'un repas confraternel dans une petite

brasserie, face au Palais, tenue par une jeune Consœur fort sympathique.

2) Spectacle des 2 Ânes, le 16 décembre 2007, « Sarkozix le gaulois »

Les chansonniers Amadou, Mailhot, Guidoni, Marville et Florence Brunold amusent toujours les participants par leur interprétation judicieuse de l'actualité.

Un déjeuner « chez Charlot » place de Clichy avait auparavant réuni les amateurs d'escargots et poissons.

3) Théâtre de Boulevard le 27 janvier 2008, « Mon père avait raison » de Sacha Guitry, avec Claude et Alexandre Brasseur.

En prenant pour thème la famille, Sacha Guitry traite des problèmes humains essentiels toujours d'actualité : l'amour, la transmission, l'éducation et la santé.

Ce jour-là aussi, le spectacle fut précédé d'un déjeuner sympathique où Confrères et Épouses étaient heureux de se retrouver.

A la prochaine saison.

Denise LEROUX





-Le 12 Juin 2008 les Retraités de Haute Normandie s'étaient donné rendez-vous à Fécamp. Geneviève et Philippe Logeart avaient préparé cette rencontre avec dévouement dans les moindres détails. La météo, très pessimiste nous prévoyait un déluge de pluie ; heureusement, ce jour là Fécamp a bénéficié d'un microclimat favorable, et le programme de la visite s'est

déroulé conformément à nos prévisions, en passant entre les averses.

La matinée a été consacrée à la visite guidée de l'Abbatiale dont l'édification date du XII^e siècle.

Le midi, nous avons été conviés à un déjeuner au restaurant des Terres Neuvas situé face à la mer, très apprécié par les convives. L'après midi était réservée à la visite des

GVR Haute Normandie

Blockhaus situés sur la falaise qui surplombe le port de Fécamp. Ces fortifications abritaient des stations radars destinées à prévenir le débarquement des alliés pendant la dernière guerre.

Après la projection d'un film tiré des archives d'époque 40-45, notre visite s'est prolongée par une marche en sous-bois, qui nous a conduits jusqu'à un vaste souterrain creusé dans les anciennes marnières et transformé en infirmerie par l'armée allemande.

Nous nous sommes ensuite séparés, sans avoir oublié de trinquer à notre prochaine rencontre, l'année prochaine dans l'Eure.

J-C Plaignard

GNVR Rhône-Alpins

4 juin 2008 au Château de Vizille

Nous étions 57 personnes le mercredi 4 juin 2008 pour la journée des Vétérinaires Retraités de la région Rhône Alpes, à nous retrouver devant le château de VIZILLE :

- Vétérinaires praticiens emboitant le pas à leur Doyenne Lucienne MARLIER,
- Vétérinaires de l'industrie aux cotés de l'ancien Président de Merial, Guy MALHER,
- Vétérinaires de l'Administration et Enseignants,
- Veuves de Confrères avec Zette ROBIN.
- Quelques Confrères des régions voisines qui s'étaient joints à nous.

Le château bâti à la fin du XVI^e siècle par le Connétable de Lesdiguières, dernier Connétable de France sous Henri IV et Gouverneur du Dauphiné, après avoir servi de résidence d'été à nos Présidents des 3^e et 4^e Républiques, abrite aujourd'hui le Musée de la Révolution Française.

La visite était commentée par deux guides conférencières de l'Université de Grenoble. C'est en 1788 que les premiers Etats Généraux, réunissant les trois Ordres de l'ancien régime, se sont réunis au Château de VIZILLE en Dauphiné, entraînant, un an après, la réunion nationale des Etats Généraux à Paris, et le début de la Révolution Française.

Le Château rassemble aujourd'hui de nombreux témoignages de cette époque troublée : faiences décorées aux images révolutionnaires, armes, costumes et surtout tableaux illustrant les grandes périodes de cette partie de notre histoire.

Ces tableaux, que nous connaissons tous pour les avoir vu dans nos livres d'histoire, sont parfaitement mis en valeur dans cette magnifique demeure.

Après un déjeuner très convivial arrosé de vins de Savoie (Apremont et surtout

Mondeuse), nous visitons le superbe parc qui entoure le Château en petit train. Ce Parc aux essences rares est célèbre pour ses truites et ses carpes présentes dans les nombreux cours d'eau qui le sillonnent

Le mauvais temps de ce début du mois de juin n'a pas pu altérer la bonne humeur des participants et la joie de se retrouver ensemble pour une visite amicale et culturelle au cœur de Rhône Alpes.

Marc et Michèle HELFRE



GVR Nord-Pas-de-Calais

Aire-sur-la-Lys : entre Flandre et Artois



Pour les quarante vétérinaires retraités et veuves de confrères présents le mardi 3 juin 2008 à la réunion annuelle des retraités du Nord Pas-de-Calais, Aire-sur-la-Lys ne sera plus, comme pour de nombreux gourmets, uniquement la cité de l'Andouille, spécialité locale réputée, mais une belle ville ancienne, au riche patrimoine historique, artistique et culturel. Aire-sur-la-Lys a été dès le Moyen Age un centre économique important, convoité, ainsi qu'une ville de garnison. Elle appartient au Comté d'Artois, puis fût flamande, bourguignonne, espagnole, hollandaise et enfin annexée par la France par le traité d'Utrecht (1713).

Deux guides, nous font découvrir, les monuments les plus caractéristiques de la ville. D'abord le bailliage, ancien corps de garde

puis tribunal qui est un brillant témoin de ce prestigieux passé. L'architecte de cet élégant édifice, avec sa fameuse bretèche, construit en 1600 s'est inspiré de l'ancien hôtel de ville d'Amsterdam. Sur les façades finement sculptées, on trouve les insignes de la Maison de Bourgogne et des allégories qui nous permettent de nous remémorer quelles sont les vertus théologiques et cardinales ! L'Hôtel de Ville et le Beffroi ont été édifiés après l'annexion sous la direction de Herogel, Architecte du Roi, dans le style architectural français imposé par le Roi. Herogel réalisa avec les maisons de la Place un ensemble harmonieux.

La collégiale Saint-Pierre, construite au XVI^e siècle est l'un des monuments les plus importants de style flamboyant et de la

Renaissance des Pays-Bas méridionaux. Elle fut ruinée lors du siège de 1710 par les troupes de Marlborough et fortement endommagée par les bombardements du 8 août 1944. Mais les reconstructions respectèrent toujours les plans d'origine.

Encouragés par la prospérité économique d'Aire, les jésuites fondèrent en 1615 un collège et y construisirent en 1682 une chapelle dédiée à Saint-Jacques. Conçue par les architectes de la compagnie, elle est très caractéristique du style baroque des Pays-Bas méridionaux.

Nos guides regrettent, et nous également, de ne pas poursuivre la visite d'Aire et découvrir dans ses rues les hôtels particuliers, des maisons pittoresques, les refuges d'Abbaye, les casernes et aussi les vestiges des fortifications et le dédale des canaux.

Mais il est temps de rejoindre l'Abbaye St Benoist à Ham-en-Artois pour le traditionnel repas confraternel toujours aussi convivial et animé. Gaston LELEU nous donne des nouvelles des excusés et Gérard SALMON, le Picard que l'on ne présente plus, nous fait l'amitié de nous raconter en avant première les nouvelles histoires drôles de son programme 2008-2009.

Enfin il nous reste, au nom du groupe, à remercier chaleureusement J.P. COMIANT dont la solide implantation à Aire, la cordialité et le sens de l'organisation ont permis le déroulement parfait de cette sympathique journée. Merci Jean-Pierre.

Bernard HAUWEN

Les Vétérinaires retraités Picards

le 17 mai 2008 à Compiègne

A la demande de Gérard SALMON, organisateur des nos dernières sorties qui a souhaité prendre sa retraite de délégué des vétérinaires retraités, le Vétérinaire Général Michel MINOT et moi même avons co-organisé cette réunion de Compiègne.

Le samedi 17 mai à 9 h nous étions 33 (en fait 32) à franchir les grilles du

Quartier Bourcier, actuellement Ecole d'Etat Major mais aussi il y a quelque temps déjà, pour beaucoup d'entre nous, Centre d'Instruction du Service Biologique et Vétérinaire des Armées CISBVA, avant le rattachement du Service Vétérinaire au Service de Santé, vers 1977.

Le 33^e était le Vétérinaire Général

MINOT responsable local de cette journée qui après avoir négocié avec le Général LEROY commandant L'Ecole un parking pour nos voitures, un café croissant et le déjeuner au cercle Mess faisait même office de planton !!

Les affamés rassasiés, les assoiffés abreuvés, c'est à pied que nous nous rendons au Château ou, selon d'autres,

au Palais Impérial. Quelques minutes de marche en longeant un mur autrefois propice à l'escalade nocturne nous amènent sur la place du palais déjà pleine de voitures, ce qui nous réjouit. Munis d'audio guides, nous visitons les appartements somptueux de l'Empereur et de l'Impératrice. Il nous faut une heure pour faire cette visite sans même nous attarder sur la perspective des Beaumonts, trouée magnifique réalisée en une nuit à la demande de l'Impératrice. Puissance de l'amour !!!

Puis sous la conduite d'une guide, nous visitons les appartements privés. De retour au Quartier nous avons déjeuné au Cercle Mess. La liste des excusés qui passait de table en table à contribué à nourrir les discussions. Sans même prendre le temps de la digestion nous avons effectué sous la



houlette du vétérinaire général MINOT une visite un peu nostalgique dans les restes du CISBVA, le manège transformé en tennis a suscité bien des commentaires.

Les photos que certains avaient apportées ont nourri cette évocation d'un

passé révolu

A 17 heures nous nous séparons, rendez vous étant pris pour le mois de mai l'année prochaine.

Daniel GIRARD
Délégué PICARDIE

GNVR Lorraine

La mode est aux énergies renouvelables ; comme certains de mes confrères constatent qu'ils ont du mal à renouveler la leur, rendez-vous leur fut donné en ce frisquet mois de Mai sur la « Route des Energies renouvelables » dans l'Est de la Meurthe-et-Moselle. La journée commença par la visite d'un site éolien ; accueillis par un excellent technicien, après explications approfondies en réponses aux questions posées autant que pertinentes, une visite au pied des éoliennes leur permit de prendre l'air.

Après sustentation dans une ferme auberge (je vous y recommande les aubergines) qui utilise panneaux solaires et chauffage aux bois déchiquetés pour faire bouillir la marmite, direction une ferme où se pratique la méthanisation du lisier (il n'y en a que 4 en France !). Cette technique est très rationnelle, bien qu'étant une usine à gaz, puisqu'on y co-génère chaleur et électricité.

Ce fut bien intéressant, et s'il n'est pas sûr que notre énergie fut renouvelée, notre amitié le fut. N'est ce pas l'essentiel.

R. VERY



Dates à retenir

GRUPE DES VETERINAIRES RETRAITES REGION MIDI-PYRENEES

> 9, 10 et 11 septembre 2008

C'est à Millau qu'aura lieu la rencontre annuelle des deux Régions, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. Cette année, nous sommes chargés de son organisation. La région de Millau a été choisie pour sa proximité avec le midi méditerranéen, et pour la variété de ses sites touristiques.

Les dates sont arrêtées, il s'agit des mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 septembre 2008.

Le rassemblement des participants se fera à l'hôtel Campanile à l'entrée nord de Millau, vers 11 heures 30.

► Contact : Pierre TROUCHE (T 59)

8 rue du Foirail - 12120 Cassagnes-Bégonhès.

Tel: 05 65 74 22 33 ou 06 07 67 72 17.

Adresse eMail : ptrouche@wanadoo.fr

RASSEMBLEMENT NATIONAL 2008

> du 6 au 11 octobre 2008

Au Village Vacances de "Ker Al Lann" 22350 GUITTE
tel 02 96 83 94 21.

c'est plein sud de DINAN.

► Contact : Roger VERY

9 rue Jean-Zay 54300 LUNEVILLE

Tel : 03 83 74 22 68.

Adresse eMail : roger.very@wanadoo.fr

VOYAGE en ISRAËL

> 8 jours fin octobre 2008

- Jean KAHN propose un voyage en Israël du 26 octobre au 3 novembre 2008.

(voir page 51)

Voyage du GNVR

> Projet mai 2009

(voir page 51)

Ce qu'ils en pensent...

Quelques échos !!

« Le bonheur est dans l'après »

1) «...renouveler mes remerciements pour ton dévouement à la rédaction de VÉTO-VERMEIL. Puisse le numéro 33 paraître encore plus beau et riche que de coutume et puissions nous y collaborer encore longtemps ! »

N-B : Véto-Matabiau est sorti à 1300 exemplaires et une seconde édition est dans l'air...(?) J.O.

2) « Mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année, et merci pour ton grand dévouement. »... A.B.

3) «...Merci, merci de toutes ces informations régulières qui sont un lien précieux...Très amicalement, et compliments pour tous ces efforts » C.C.

4) «...avec mes compliments pour toutes vos missives de 2007, mes meilleurs voeux pour 2008. » G.M.

5) «...C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je reçois Véto Vermeil. Je te félicite chaleureusement pour la qualité de ce document » P.R.

6) «...Avec tous ces décès notre nom arrivera dans un temps indéterminé. Aujourd'hui merci pour ton travail, ton dévouement, ton efficacité et tes nouvelles remarquables même si elles nous attristent. Avec mon affection. » A.D.

7) « Véto Vermeil est une revue francophone sérieuse ! » (sic...) B.H.

8) « Bravo à Claude Andrillon pour la qualité de son hommage. Dailleurs grâce à « mesurrollec », on a souvent la fierté de constater que notre Profession a su générer des personnalités respectables et attachantes. Merci pour tout. » J.C.

Paul FÉRÉ (A 52)

Paul Féré est décédé le 10 mars dernier. Diplômé d'Alfort en 1952, il est venu m'aider en 1953 et nous nous sommes associés un an plus tard. Depuis cette date, nos destins professionnels ont été étroitement liés jusqu'en 1990 où il fut contraint de cesser son activité suite aux problèmes oculaires causés par le diabète qui s'était déclaré quatorze ans plus tôt. Les conséquences néfastes de cette maladie se sont progressivement aggravées au cours des années qui ont suivi et ceci malgré la rigueur avec laquelle il suivait les prescriptions médicales et diététiques qui lui étaient faites, aidé pour cela par son épouse Yvonne, très vigilante et efficace. C'est à la parfaite connaissance qu'il avait acquise de cette maladie et au soin qu'il apportait à se comporter le plus intelligemment possible à son encontre qu'il doit d'avoir atteint cet âge de quatre vingts ans qui lui paraissait une perspective inimaginable lorsqu'il fut atteint à l'âge de 39 ans. Dès qu'atteint par la maladie, il décida de ne pas se représenter au conseil municipal et de mettre fin à son activité au service du Collège (gestion de la cantine et organisation des ramassages scolaires), activité qui lui valut de recevoir les palmes académiques en 1967. Je sais que les anciens de sa Promo gardent de lui le souvenir d'un être chaleureux, amoureux de la vie, sachant repérer et retenir le côté optimiste de toutes les situations. Ce caractère, il l'avait intégré dans ses rapports avec les clients et cela m'a valu jusqu'à son décès d'être très souvent interpellé à son sujet « Alors, comment va Monsieur Féré ? ». L'identité de conception que nous avons sur l'exercice de la clientèle a fait que nous avons gardé de nos 37 années de vie professionnelle commune, un très agréable souvenir qu'il aimait évoquer en même temps que ses souvenirs de chasse, de pêche ou de jeunesse. Retiré à quelques dizaines de mètres de ma propre demeure, il m'a été facile de suivre sa vie de retraité pendant laquelle il n'a pratiquement pas quitté son domicile de crainte de se déstabiliser médicalement. Depuis 18 mois, il était complètement sourd et nous communiquions avec lui en écrivant en gros caractères sur un tableau ; mais il continuait à gérer sa maladie, chez lui, avec son épouse. Au mois de janvier dernier, il fallut l'hospitaliser. Adieu Paul. Tu fais partie de ceux que l'on n'oublie pas.

Jean LAVIEILLE

Roger PENIGAULT (A 52) de CHATEAU-BOURG (Ille et Vilaine), nous a adressé le commentaire suivant par l'intermédiaire de Jean-Michel GOURDON :

« La promo Alfort 1952, avec la disparition de Daniel GUICHARD, vient de connaître le 5^e décès depuis le début de cette année, après Jean-Philippe LIZERAND, Marc BOIREAU, Maurice ODOUX et Paul FERÉ ».

Michel MAGNIER (A 55)

Michel nous a quittés le 26 Mars 2008. Il souffrait depuis plusieurs années d'une maladie qui, peu à peu, a détruit ses facultés intellectuelles.

Ses funérailles religieuses ont été célébrées le 31 mars dernier en l'Eglise de SONGEONS (Oise) en présence d'une très nombreuse assistance.

Né à BELLOY/SOMME, fils d'agriculteur, il a gardé un attachement viscéral à la terre, à la nature.

Il était aussi passionné de chasse et en particulier de chasse aux canards dont les Marais de la Somme sont le paradis.

Après ses études secondaires à AMIENS, la préparation au Lycée Faidherbe de LILLE, l'intégration à ALFORT en 1951, le service militaire en Allemagne et en ALGERIE, puis deux années d'assistantat, il reprend la clientèle d'un confrère âgé à SONGEONS, chef-lieu de Canton de l'Oise Normande où le cheptel laitier est important.

Grâce à ses qualités professionnelles et à sa parfaite connaissance du milieu rural, la clientèle se développe rapidement. Il crée avec ses confrères voisins de FORMERIE un groupe polyvalent.

Homme de contact, organisateur, dévoué et disponible, Michel est élu Président du Syndicat des Vétérinaires de l'OISE et Président du G.D.S. de l'OISE. Il est promu Officier du Mérite Agricole.

Vétérinaire, certes, il est aussi ouvert à de nombreux domaines : bâtisseur dans sa bergerie de Provence, jardinier et arboriculteur émérite, mécanicien qualifié, amateur de voitures anciennes, mais aussi intéressé par la riche histoire de sa Picardie.

La Promo Alfort 55 se souvient qu'il fut l'organisateur de notre mémorable voyage de fin d'études en Italie et aussi celui de la 1^{re} réunion de Promo au Lutetia à PARIS en 1965.

A cet hommage à Michel, il faut associer

Brigitte, son épouse, qui elle aussi n'a pas fui les responsabilités. Maman de trois enfants, Brigitte fut élue Maire de SONGEONS, Conseiller Général et Vice-Présidente du Conseil Général de l'OISE.

Le décès de leur fille Catherine dans un accident de la route fut une cruelle et inoubliable épreuve.

La lente et implacable évolution de sa maladie a progressivement coupé Michel de ses proches et de ses relations amicales et confraternelles. Pour les siens, le calvaire était quotidien. Michel nous laisse le souvenir d'un confrère soucieux des autres, convivial, clairvoyant et efficace, d'une grande modestie, qui a fait honneur à notre profession.

Il était mon fidèle ami depuis près de 60 ans. Que Brigitte, ses enfants Anne et Benoît, ses petits-enfants, trouvent ici le témoignage de notre estime pour Michel, de notre tristesse et de notre sympathie.

La Promo A 55 pense bien à eux.

Bernard HAUWEN

René IMBERT (T 54)

René est décédé le jeudi 5 juin 2008 deux mois après son épouse. Il a, pratiquement dès sa sortie d'école, exercé à BRESSUIRE, où il s'est associé rapidement avec Gilbert FRAYSSE. De neuf ans d'association avec lui je garderai le souvenir d'un confrère enthousiaste et passionné par son travail essentiellement en rurale, mais aussi par l'inspection en abattoir à Bressuire qu'il pratiqua durant une quinzaine d'années. Il avait à cœur de donner aux éleveurs du Bressuirais tout son savoir faire et sa compétence ».

André VIGOUROUX

« Fidèle aux réunions de promo, on le trouvait toujours avec sa ténacité « combattive » qu'il manifestait déjà à l'Ecole !... « Bigre »... Cette ardeur, il l'a fortement exprimée au poste de Pilier de la grande équipe de Rugby de l'Ecole, au côté d'internationaux !

En clientèle, en association et à l'abattoir (dont il parlait encore), il aura laissé sa marque personnelle !

Son épouse a, hélas, précédé son départ en Avril de cette année !

Ses obsèques ont eu lieu en la Cathédrale de Bressuire le 9 juin.

Que ses enfants reçoivent les chaleureuses condoléances de tous ses anciens camarades .

Marc RAVAUD

Pierre CASSAGNES (L 62)

Je vous fais part du décès de Pierre, le 6 avril 2008. Fifi « pour ses camarades de promotion » représentait la joie de vivre et la bonne humeur. Il a exercé en clientèle rurale à AUZANCES, dans la CREUSE, reprenant dès la fin de son service militaire en 1964, la succession de son père contraint d'arrêter en raison d'un AVC. Passionné par son métier et le monde agricole, reconnu et apprécié par ses confrères et les éleveurs de bovins, il a occupé de nombreuses fonctions : Président du syndicat départemental des vétérinaires. Président du GTV départemental. Président du GDS. Membre de la Chambre d'Agriculture en tant que conseil. Il a également participé à la vie de sa commune comme conseiller municipal d'AUZANCES. Il a été honoré du Mérite Agricole ».

Bernard TILLON

Hommage rendu aux obsèques de Pierre CASSAGNES par Claude ANDRILLON.

« Pour toi, Pierre, être vétérinaire n'était pas seulement un métier, mais un état qui ne pouvait s'interrompre avec la retraite. Parce que le premier cercle familial, avec Danielle, tes fils, ta sœur, tes frères était serein et protecteur, tu as pu consacrer une grande part de ta vie à tes clients, mais aussi à tes confrères et plus généralement à notre Profession.

Tu étais le meilleur d'entre nous, non pas au sens du vainqueur d'une compétition amicale qui aurait opposé les vétérinaires, car, te contentant d'être toi-même, tu ne t'es jamais situé en concurrence avec quiconque, mais parce que tu étais profondément bon, en permanence dévoué et délicatement attentif aux autres.

Tes confrères honoraient cet engagement discret, tenace et désintéressé puisqu'ils t'avaient porté à la Présidence de notre syndicat départemental puis à celle du groupement technique vétérinaire de la Creuse. Parce que tu aimais, sincèrement tous les vétérinaires, du simple fait qu'ils sont vétérinaires, tu faisais preuve d'une immense indulgence à l'égard de nos excès de nos faiblesses et de nos erreurs.

Déjà Vice Président du GDS, tu avais été élu, fait sans précédent en France, membre associé de la chambre d'agriculture de la Creuse. Cette marque de confiance inédite, qui t'avait été accordée par le monde agricole, rejaillit sur toute notre Profession et constitue

encore aujourd'hui, la base d'une relation privilégiée, qui est, en quelque sorte, ton héritage. Nous ferons tout, en ta mémoire, malgré les turbulences de la vaccination contre la fièvre catarrhale ovine, pour ne rien en dilapider.

Nous perdons, trop tôt, un confrère, un ami et un exemple pour les jeunes vétérinaires à un moment où la foi pour l'exercice en milieu rural vacille.

La vie doit continuer, notre métier au service de la vie doit se perpétuer. Bientôt les descendants des veaux charolais que tu as aidé à naître, que tu as soignés et guéris vont quitter l'étable pour s'ébattre sur l'herbe nouvelle. Les descendants de leurs descendants, qui seront là, grâce à toi, le feront encore après eux.

Pour le vétérinaire rural que tu étais, au-delà de ton souvenir qui subsistera toujours dans nos mémoires, cette image d'espoir renouvelée chaque printemps, des veaux blancs sur l'herbe verte, c'est peut être aussi cela l'éternité ».

Claude ANDRILLON

« Pierre CASSAGNES était très apprécié de ses camarades de promotion. Il se joignait à eux chaque année pour leur rendez-vous de promo. En septembre dernier, malgré ses très grosses difficultés dont il ne se plaignait jamais, il était venu participer avec sa charmante épouse Danièle, à la semaine "Couleurs et senteurs de la Côte d'Azur". Ils avaient participé à toutes les excursions. Parmi elles, les dauphins de Marineland leur avaient beaucoup plu.

Au cœur de la CREUSE, la cérémonie de ses obsèques a fait venir énormément de monde de tout son département ainsi que de nombreux confrères de sa promo Lyon 1962 venus de très loin pour lui rendre un dernier hommage.

Son neveu Charles CASSAGNES assure la continuité de l'exercice vétérinaire en canine avec beaucoup de sérieux dans un autre département. Pierre en était très heureux. Il restera dans nos mémoires comme un ami de toujours.»

Jean-Claude PROY

« Je suis très peiné du décès de mon ancien élève et ami Pierre CASSAGNES de la promotion Lyon 1962. Des liens particuliers m'unissaient à lui car son surnom de Fifi, que ses camarades lui avaient donné, tenait à sa ressemblance morphologique avec moi et qui était assez frappante à l'époque.

J'ai fait plusieurs voyages avec sa promotion où sa présence apportait sa gentillesse, sa joie de vivre et sa bonne humeur, son humour, grande culture ainsi que sa compétence professionnelle ».

Professeur Philippe COTTEREAU

Directeur Honoraire

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON

Paul MORELON (L 47)

Reçu ce message d'Isabelle MORELON sa fille : « J'ai la tristesse de vous faire part du décès de mon père le 13 avril dernier, après une longue maladie. Vous aviez pu discuter avec lui au téléphone en janvier, je crois, et constater comme, reparler des souvenirs de son école vétérinaire de Lyon et de ses camarades lui avaient redonné de la voix et de l'énergie au fur et à mesure de la conversation ». Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur et Officier du Mérite Agricole, il était Maire Honoraire de FONTAINE-les-DIJON.

Suite à cet Avis de décès notre confrère André DESBOIS de SEURRE, dans la Côte d'Or, nous a adressé le message suivant en hommage à Paul MORELON qu'il connaissait particulièrement bien :

« Nous portons témoignage à la mémoire de notre ami Paul MORELON, Lyon 1947, directeur des Services Vétérinaires de la Côte d'Or jusqu'en 1987, Maire de FONTAINE les DIJON, de 1984 à 2001. Il s'était investi à nos côtés dans la mise en place de France-Allemagne-Vétérinaire dont il fut vice-président pendant 20 ans, ce qui l'avait conduit au Conseil d'Administration de Bourgogne-Rhénanie-Palatinat dont il fut également vice-président.

Européen de la première heure, il a conduit le jumelage de sa ville avec son équivalence allemande, où une rue porte son nom.

Ami sûr et dévoué, toujours disponible, apprécié de tous, il a couvert les domaines professionnels vétérinaires, agricoles et politiques de la Côte d'Or : nous étions nombreux à l'accompagner ce 18 avril, en l'église Saint-Bernard * de FONTAINE qu'il appréciait tant. Au nom de tous les membres de France-Allemagne-Vétérinaire, nous adressons nos plus vives et sincères condoléances à sa chère épouse et à sa famille. »

André DESBOIS et Stephen GUYET

(* Saint Bernard de CLAIRVAUX était né à FONTAINE les DIJON)

Pierre DELHOUME (A 50)

(texte de l'allocution prononcée
aux funérailles le 22 janvier dernier)

C'est en 1945 que j'ai eu le privilège de rencontrer Pierre DELHOUME. Nous nous sommes retrouvés assis côte à côte sur les bancs du Lycée de PÉRIGUEUX pour préparer le concours d'entrée aux Écoles Vétérinaires.

Après avoir tissé les liens d'une grande amitié, nous avons été admis à l'École d'Alfort. Pierre entra dans les premiers du Concours et s'imposa très vite comme le brillant major de notre Promotion. Très intelligent, il n'eut pas besoin de travailler beaucoup plus que les autres pour réussir les examens.

Sachant se distraire, sa chambre devint rapidement un lieu de rencontres où nous réunissions, soit pour refaire le monde, soit pour d'interminables parties de cartes.

Il s'investit beaucoup dans les activités extra-scolaires : Bal de l'École à l'Hôtel Lutetia, Garden-party, premières « Journées Vétérinaires » de l'Après-Guerre.

Avant de quitter l'École (au grand regret du Professeur BRESSOU qui voyait déjà en Pierre un futur professeur), il rencontra dans les allées jouxtant le laboratoire une très belle laborantine qu'il ne quitta plus pendant 57 ans. Jeanine (car c'est d'elle qu'il s'agit) se révéla comme une précieuse collaboratrice, une merveilleuse épouse et une incomparable mère de famille. Leurs enfants furent leur fierté car les bonnes Fées s'étaient penchées sur leurs berceaux.

Après son service militaire dans les Spahis marocains, il s'installa comme Vétérinaire rural dans ce Limousin qui l'avait vu naître, où ses connaissances, sa puissance de travail et la sympathie qu'il engendrait lui permirent de créer une importante clientèle à une époque où les urgences et visites de nuit sur les routes enneigées du Limousin étaient le lot quotidien. Il trouva, en

outre, le temps d'enseigner au Lycée Agricole des Vaseix, ainsi qu'à la Faculté de Pharmacie de Limoges et de s'occuper de l'abattoir de Saint Junien. Hélas, depuis 2 ans, le destin vint à bout de ce bloc de granit limousin.

Adieu ! Pierre....Les camarades de Promo te remercient d'avoir été l'ami de tous.

Tu as honoré notre promotion !

Tu as honoré notre Profession »

René MARIOL

Président du Cercle ALFORT 50

Pierre avait subi une intervention chirurgicale lourde il y a 2 ans, il a eu une rupture d'anévrisme qui lui a été fatale. Il est décédé le 19 janvier 2008.

Marcel CAZAILLET (T 48)

Entré à l'École pendant la période de l'occupation, Marcel CAZAILLET est requis par le STO en Allemagne d'où il revient très fatigué par de longs mois de travail en usine. En 1945, il est de retour à l'École et, dès sa sortie en 1948, il s'oriente vers le service sanitaire de Paris et de la Seine ; reçu au concours, il est inspecteur aux abattoirs de la Villette avant de devenir Contrôleur général des services vétérinaires. D'abord au ministère de l'Agriculture où il travaille particulièrement sur les questions laitières et leurs législations, puis Contrôleur général en région Midi-Pyrénées et Limousin.

Avec son épouse Renée, ils retournent donc à Toulouse où ils s'installent pendant plusieurs années, c'est ainsi que notre ami est appelé à faire partie du conseil d'administration de l'École. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'ordre National du Mérite, Commandeur dans l'Ordre du Mérite Agricole, Officier des Palmes Académiques.

La promotion Toulouse 48 est fière de la carrière de Marcel ; aujourd'hui elle est très peinée d'apprendre son décès dans la clinique de Grenoble où il venait de subir une intervention du cœur le 19 mars. Il était titulaire de

nombreuses décorations.

D'une grande taille et d'une minceur fragile il ne manquait jamais une réunion de promotion ; c'était un ami sûr, fidèle et très délicat. Il incarnait vraiment l'esprit de Matabiau.

Pierre EMANGEARD

Pr. Marcel BRUNAUD

Je te fais part du décès, le 3 décembre dernier du Professeur BRUNAUD. Né à CHAMPNIERS, petit village de la Vienne, il fut Professeur de Physiologie à l'ENV de Toulouse qu'il quitta en 1955 pour se consacrer à la recherche.

Pour information, je t'adresse la rubrique nécrologique parue dans le bulletin de l'Amicale des Anciens de SANOFI-AVENTIS »

Pierre ROYER

Le Professeur BRUNAUD nous a quittés. Marcel BRUNAUD s'est éteint à son domicile parisien le 3 décembre. Ses amis garderont d'abord de lui le souvenir d'un homme ouvert, curieux de tout, d'une grande érudition et d'une grande intelligence, mais d'un contact simple. Professeur des écoles vétérinaires, il était entré en 1955 au Laboratoire Clin Comar Byla comme acteur essentiel de la Recherche du Groupe. Associé étroitement à la genèse du Centre de Recherche de Montpellier, il en avait dirigé depuis le début 1972, le Département de Pharmacologie et de Toxicologie. Fidèle à son engagement, il y avait achevé sa carrière comme Directeur Scientifique en 1980. Depuis sa retraite, il partageait sa vie entre PARIS et MONTPELLIER. Avec Suzanne, son épouse, il avait rejoint l'Amicale des Anciens dès sa création et participé activement aux activités et voyages proposés, tant à Paris qu'à Montpellier. Tous ses amis « amicalistes », de toute la France, transmettent à Suzanne BRUNAUD et à ses enfants, leurs condoléances et l'expression de leur amitié sincère.

« Ses Amis »

Yves CHENEAU (L 66)

Notre confrère Yves CHENEAU, vient de s'éteindre le 6 juillet dernier après une courte mais imparable maladie dans sa 67^e année. Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Nice.

Il aimait rappeler son enfance au Maroc, puis ses études vétérinaires à l'Ecole de Lyon (1966) après lesquelles il entreprendra une longue et brillante carrière tropicale.

Diplômé de l'Exo (IEMVT), il sera affecté comme chef de circonscription au Maroc puis en RCA et comme chercheur à MADAGASCAR avant de suivre le grand cours de l'Institut Pasteur (1974) pour une spécialisation en microbiologie-épidémiologie, appliquée ensuite essentiellement aux recherches sur la peste bovine et à la tuberculose au Laboratoire de recherches vétérinaires et zootechniques de l'Afrique centrale (Faucha) au Tchad. Il en deviendra ensuite le directeur dans une période politique difficile. Puis ses compétences l'amèneront à la coordination internationale avec l'OIE d'une campagne d'urgence contre la peste bovine dans 9 pays d'Afrique occidentale, dont le succès permettra la préparation du Programme panafricain suivant.

Chargé de mission à la Direction générale de l'IEMVT (1981-83), il sera le maître d'œuvre de la construction du Laboratoire National Vétérinaire (LANAVET) au Nord-CAMEROUN, l'un des plus grands et des plus modernes du continent africain.

Mis à la disposition de l'OIE et de l'OUA-IBAR, il préparera la vaste campagne panafricaine contre la peste bovine (PARC), ce qui l'amènera à être le conseiller du Directeur du Bureau inter africain des ressources animales de OUA pour l'exécution de cette campagne dans laquelle il a joué un rôle-clé.

Puis, en 1992, ce parcours international le conduira pendant 12 années au poste important de Chef du Service de la Santé animale au siège de la FAO à Rome et

d'Inspecteur général de Santé publique vétérinaire dans son corps d'origine au Ministère de l'Agriculture.

Ce parcours prestigieux de 32 années au service de la santé animale mondiale lui a valu une reconnaissance particulière de l'Afrique puisqu'il était :

- Chevalier de l'Ordre national de la République du Tchad
- Chevalier du Mérite agricole de la République de la Côte d'Ivoire et avec les distinctions françaises suivantes :
- Chevalier dans l'Ordre national du Mérite
- Commandeur dans l'ordre national du Mérite agricole.

Travailleur acharné, franc et loyal, il laissera le souvenir d'un vétérinaire « tropicaliste » convivial et accueillant, « grand ami de l'Afrique » comme l'ont dit ses collaborateurs africains avec lesquels il a travaillé dans de très nombreux pays.

Amis, camarades, confrères d'ici ou d'Outre-Mer, nous te rendons, cher Yves, ce modeste hommage avec notre sympathie et avec une pensée émue à ceux que tu laisses.

« Que la terre te soit légère » et... à Dieu !

D. CUISANCE

Jean ESCURAT (A 48)

Le docteur Jean Ecurat est décédé le 1^{er} janvier dernier. Il allait avoir 84 ans. Après une solide formation à Montdidier (80) chez le Dr Évrard, à la fin des années 40, il a exercé toute sa vie professionnelle à Roye (80). Il a connu toutes les révolutions subies par notre profession en un demi-siècle. Il a su dans un contexte instable, maintenir et accroître une clientèle qui le respectait.

Avec talent, patience, intelligence, il a formé de nombreuses aides qu'il aimait se voir installer près de chez lui, assez pour rester bons voisins, suffisamment pour rester bons amis.

Il nous a inculqué les valeurs qui semblaient essentielles à ses yeux : disponibilité, service, curiosité intellectuelle

permanente, compétence professionnelle, recherche attentive de l'intérêt bien compris du client. Jamais je n'ai eu à reconsidérer ce qu'il m'avait enseigné.

Que son épouse, ses enfants et petits-enfants veuillent bien trouver ici le témoignage de ma profonde gratitude.

Dominique ROUGÉ (A 68)

Alain JANNORAY (L 66)

C'était un amoureux de la vie, un amateur de gastronomie, un chasseur impénitent, et un grand Vétérinaire. Il nous a quittés le 29 avril dernier.

En sus d'une vie professionnelle bien remplie à CHARLIEU dans la Loire, en zone charolaise, il avait mis tout son dynamisme à servir notre profession vétérinaire. Il a animé le GTV de la Loire pendant 10 ans et rapidement, dès 1975, il a compris que les vétérinaires praticiens devaient s'organiser pour faire une dispensation plus adaptée aux besoins, et plus économique des médicaments vétérinaires.

Avec quelques Confrères et moi, nous avons créé la Coopérative Vétérinaire de Lyon en 1976, COVELY (devenue ALCYON 25 ans plus tard) pour laquelle il a donné beaucoup de son temps.

Au sein de nos travaux en Conseil d'Administration ou en Comité de direction, où il a siégé plus de 20 ans, travaux qui se terminaient souvent très tard dans la nuit, j'ai apprécié son esprit de décision, son réalisme, la pertinence de ses jugements, ses capacités d'anticipation.

Il a été pour moi un ami fidèle toujours présent dans les moments difficiles, un ami sincère exprimant ses convictions sans langue de bois, un ami disponible et plein d'humour.

Sa vie a été bien remplie.

Ma pensée va vers son épouse Christiane et ses enfants Frédéric et Isabelle. »

Marc HELFRE

Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Tous ces messages ont été centralisés et envoyés par « courriel », dès qu'il en a eu connaissance, par notre ami Charles MESUROLLE, à tous les confrères équipés en informatique (quelques 814 à ce jour - si vous l'êtes, et ne recevez pas nos infos - envoyez vos adresses à : mesurollec@wanadoo.fr). Si vous avez connaissance de la disparition d'un confrère, informez en au plus tôt votre délégué régional GNVR, ou directement, notre ami MESUROLLE, en précisant, si possible (a minima) la date du décès, celle des obsèques, ainsi que l'existence éventuelle d'un conjoint. Cette rubrique étant de plus en plus « alimentée » par nos confrères, il est impératif que les hommages particuliers soient les plus concis possible.

Marianne ISNARD

C'est Pierre Isnard (A 54), lui même qui nous a envoyé le 8/1 ce touchant message : « La belle aventure commencée le 12 août 1955 à STRASBOURG s'est terminée cette nuit dans une chambre de l'hôpital d'Auxerre. Je sais combien vous aimez Marianne et vous remercie des marques de sympathie que ceux qui sont au courant m'ont déjà témoignées. Les derniers jours de Marianne ont été un douloureux calvaire et malgré mon chagrin, je commence à être apaisé en sachant qu'elle ne souffre plus. Avec toute mon amitiés à tous et à toutes. Pierrot ».

Jean POIRIER (L 54)

est décédé dans sa 80^e année, ce sont nos confrères J.PILORGE et M.GUIDONI qui l'ont appris, à la lecture de Ouest-France du 10/1. Il a exercé à VAL D'IZÉ (35450). Il s'était fortement et durablement engagé en politique puisqu'il avait été : Maire de sa commune pendant 28 ans, de 1963 à 2001, Conseiller Régional de Bretagne de 1974 à 1979, Conseiller Général d'ILLE et VILAINE de 1979 à 1998, Président de nombreux syndicats intercommunaux, il était même encore Président du Syndicat Intercommunal des Eaux du VAL D'IZÉ, relate Ouest-France. Michel GUIDONI, a apprécié en Jean POIRIER, « l'associé franc, honnête et irréprochable. Excellent praticien, il réussissait à combiner une activité professionnelle très prenante avec un engagement au service des autres de tous les instants ; je perds là le compagnon fidèle d'une grande partie de ma vie de praticien et la profession vétérinaire voit s'éloigner un homme de cœur et de conviction qui l'honorait. »

André MITTON dit « déd » (A 49)

est décédé dans sa 84^e année le 17 janvier 2008 après une maladie de plus de 18 mois. C'est notre consœur Denise LEROUX déléguée du GVR Île de France, et Secrétaire Générale de la Caisse Nationale de Retraite des Professions Libérales qui nous l'apprend.

Jacques CRAPPIER

Notre consœur Françoise ARNAUD-CRAPPIER nous a adressé le message suivant : « Je tiens à faire part du décès le 10 janvier 2008 de mon père, Jacques CRAPPIER dans sa 93^e année. Il a été le Proviseur, en particulier, des lycées Bugeaud à Alger (1958-1961) et Lakanal à Sceaux (1961-1966) dans lesquels se trouvaient des prépas Vêto et dont je sais que certains d'entre nous se souviennent ».

Paul MORIN (A50)

Bernard CHAUTEEMPS nous a fait parvenir le message suivant : « J'ai le pénible devoir de vous annoncer le décès de l'un de nos camarades : Paul MORIN, âgé de 83 ans. Il s'était installé dans sa région natale à CHÂTEAU-du-LOIR. Après une quinzaine d'années de clientèle rurale, il avait repris l'exploitation agricole de ses parents et s'était orienté vers la production des pommes. Il n'avait pas d'enfant mais l'un de ses frères était notre confrère Jean-Claude MORIN (T 55) qui fut pendant de longues années Directeur du Laboratoire des Services vétérinaires à BLOIS ».

Charles PRESTAT (T 62)

Le journal local de l'Aube, l'Est Éclair, a annoncé le décès de ce confrère rappelant son engagement et ses appartenances politiques, son titre de Maire Honoraire de CHESSY-les PRÈS, mais ne mentionnant nullement qu'il était Docteur Vétérinaire et Contrôleur

Général Vétérinaire Honoraire. Il souffrait depuis de nombreuses années de la Maladie de Parkinson. Il avait été DSV dans l'YONNE.

Yves BALSEGUR (T 43)

âgé de 87 ans est décédé. C'est notre confrère Guy DAVID qui nous signale ce jour l'avoir lu dans le carnet du jour du Figaro du 1^{er} février 2008. Il a été Maire et Conseiller Général de MONTFLANQUIN dans le LOT-et-GARONNE. Il s'était retiré à BIARRITZ.

Martin BARLIER (A 64)

souffrait de ce qu'on appelle habituellement une longue maladie. Notre confrère Pierre MICHELIN de Ste MENEHOULD lui avait rendu visite il y a quelques jours, il nous apprend son décès, le 6 février 2008. Martin BARLIER, avait eu la douleur de perdre un fils de 40 ans il y a 2 mois, suite à un accident de la circulation survenu il y a 13 ans, accident à l'issue duquel ce fils était resté lourdement handicapé et à la charge de ses parents. Notre Président Roger VERY nous en a fait part également et nous précisait qu'il avait assisté à la réunion du GVR Lorrain à BURE en 2007.

« Nous sommes une douzaine de confrères sortis d'Alfort en 1964 qui régulièrement tous les deux ans avons l'habitude de nous réunir pour passer un week end ensemble avec nos épouses. Martin BARLIER faisait partie de ce groupe c'est même lui qui avait organisé notre dernière rencontre à NANCY en Octobre 2006. Son décès nous touche beaucoup, nous avons l'impression d'avoir perdu un frère. Nous souhaitons beaucoup de courage à Françoise déjà éprouvée fortement ces mois derniers.

De la part d'ALAIN-DENIS-JEAN YVES-CLAUDE-JEAN MARIE-ANDRE-MICHEL-

LOIC-FRANCK-RENE-MICHEL-EMILE et leurs épouses ainsi que ROSEMONDE. »

Marc BOIREAU (A 52)

« Président de sa promo », est décédé des suites d'une rupture d'anévrisme le 10 février. C'est un message de Michel GOURDON ; il l'a appris par Roger PENIGAULT (A 52) de CHATEAUBOURG.

Yvonne TACHER

C'est notre confrère Georges TACHER (A 57) ancien Directeur de l'EXO qui nous informe du décès le 8 février de son épouse. Les obsèques ont eu lieu à JOUY EN JOSAS dans l'intimité familiale.

Jean DELBOS (T 43)

nous recevons de Bernard CHAUTEEMPS (A 49) ce message : « Je viens d'apprendre, par sa petite fille, le décès de Jean DELBOS, à l'âge de 90 ans, le 31 janvier 2008. Sorti de Toulouse en 1943, Jean DELBOS s'était d'abord installé dans le département de l'INDRE, à VATAN, puis la clientèle voisine de la sienne à GRAÇAY, située dans le département limitrophe du CHER, s'étant trouvée à vendre, il profita de cette opportunité et quitta VATAN pour GRAÇAY distant d'une douzaine de km ». Transmis également par Bernard WILLET de VIERZON.

Claude Bernard AIGLE (A 45)

est décédé le 10 février 2008, dans sa 85^e année. Rotarien et Past Président du Rotary-Club de COMMERCY, il souffrait depuis longtemps d'insuffisance cardiaque. Le message nous a été transmis par un courriel de notre confrère René GEORGES de NANCY.

Maurice ODOUX (A 52)

nous recevons de Marie-Claude et François PARAINGAUX, le message suivant : « Nous avons la grande tristesse de faire part du décès de ce confrère. Il avait exercé sa carrière professionnelle rurale à BUCHY (76). Nous perdons un excellent ami, intelligent, plein d'humour et de gentillesse, bridgeman acharné ». Notre confrère Michel SOMON nous l'a également confirmé.

Jean-Paul LABORIE (A 47)

est décédé le 1^{er} Janvier 2008. Madame Janine Laborie, son épouse nous en informe le 25 février. Il s'était installé à St Céré en 1948 ou il succéda au Dr Jean BASTIT. Maire et Membre du CA de l'hôpital, soutenu par le Député du Lot Bernard PONS, il obtient la construction d'un nouvel hôpital dont il présidera la CA, dans le même temps il présidera la commission administrative de l'abattoir, puis après avoir démissionné, il prendra la Direction de l'abattoir qu'il modernisera. Président du club de natation pendant de nombreuses années, il recevra la médaille de la Jeunesse et des Sports. En 1976 il prend sa retraite. Il fait don de son corps à la science. Il sera promu au grade de chevalier, dans l'ordre du mérite en 1985. (ndlr... Nous avons eu le privilège de randonner à ses côtés lors de quelques unes de nos magnifiques "Semaine Nature" et d'apprécier sa ténacité et sa modestie).

Pierre CONSTANTIN (A 46)

est décédé lundi 25 février au moment de quitter la clinique où il avait été soigné pendant quelques jours. Il était Conseiller Général Honoraire, et demeurait à SAU-

MUR (49400). Son épouse était médecin. Ces quelques détails nous ont été communiqués par notre confrère Louis TOURATIER, qui les tenait par ailleurs de Claude NIVERD.

Jean MARINOS (T 53)

est décédé subitement le 5 Mars alors qu'il regardait une émission de TV, chez lui, dans la banlieue d'ATHENES. Les camarades Grecs étaient assez nombreux dans cette promo (T 53) tous fort sympathiques. C'est SPIROPOULOS, un autre Grec qui aurait annoncé cette triste nouvelle à notre confrère René PALAYRET (VV n°30, page 20, a relaté la dernière sortie de cette Promotion organisée en Grèce le 14 Mai 2006 par cet ami qui n'est plus).

Marie-Jeanne LABRUNE

est décédée le 9 janvier 2008, elle était l'épouse de notre confrère Paul LABRUNE (L 37) qui l'a suivie de quelques jours, le 30 janvier. C'est un message de Bernard WILLEMET de VIERZON. Nous avons également reçu le message suivant de notre confrère GEORGES MAGNIN-FEYSOT, Conseiller Général du CHER, Maire de CHATEAUMEILLANT : « Paul LABRUNE était né le 27 Septembre 1913 à LA CHÂTRE (36). Dès 1940, il s'installe à CHATEAUMEILLANT, où il succède au Dr AMICHAUD. Robuste et travailleur, il avait créé une grosse clientèle rurale. Très fin d'esprit, très cultivé, il a profité d'une longue retraite puisqu'il avait mis fin à ses activités professionnelles en 1974. A l'époque, nous nous revoyions souvent et nous échangeons à tous propos. Il avait un temps fait partie du Conseil Municipal, il fut 1^{er} adjoint de 1971 à 1977. Son associé depuis 1961, c'est avec nostalgie que je me remémore les bons

moments que nous avons partagés même si nous étions surchargés par le travail. HOMMAGE à sa mémoire ».

Raymond HAREN (A 49)

Nous apprenons son décès le 13 mars 2008 à l'âge de 86 ans par un courriel de nos confrères Michel SOMON et André DARRAS. Il a exercé, durant toute son activité professionnelle, à Saint VALERY-sur-SOMME et y avait pris sa retraite.

Marguerite SEUILLE- ROT

veuve de Gilbert SEUILLEROT (A 56). Notre confrère Maurice MANIÈRE, de 70110 VILLERSEXEL, nous apprend son décès.

Michel POULLEAU (A 57)

est décédé le dimanche 16 mars 2008 à BEAUNE (21200). Il s'était installé dans la Creuse, à AUBUSSON, et avait pris sa retraite à BEAUNE. Nous devons ce message à notre confrère Henri Le BRETON.

Jean GOYON (L 58)

« Jean GOYON est décédé le 25 Février 2008 au CHEYLARD (07). Jean a pratiqué longtemps en ARDÈCHE (rurale et canine) ; praticien chevronné, il était également excellent homéopathe et l'un des premiers vétérinaires Ostéopathes. Il fut longtemps vétérinaire pompier. C'était un homme de grand cœur et d'une grande humanité. Sa fille Marie-Christine est une de nos consœurs ». C'est un message de notre confrère Alain BOUCHET.

Josette CHESTIER

épouse de Jean CHESTIER vétérinaire à SAVIGNY-SUR-BRAYE

(A 58), ex-associée de Robert PELOQUIN, est décédée en cette fin mars 2008. Ce communiqué nous est adressé par Jacques CHESTIER, et Robert PELOQUIN.

Daniel GUICHARD (A 52)

message de Roger CHOUVY, et François PARAINGAUX : « Nous apprenons par notre confrère BOURRUT de CRAPONNE-sur-ARZON, son ancien associé, le décès, à la suite d'un infarctus de Daniel GUICHARD (A 52). Il est décédé dans sa 80^e année. Il avait exercé à PAULHAGUET (Haute-Loire) où il était en retraite. Il avait succédé à son père, Marcel GUICHARD, Fondateur du Journal « L'ACTION VÉTÉRINAIRE ». Son épouse était décédée en 1995. Il avait trois enfants et 4 petits enfants. Il était le neveu de Jean GUICHARD (A 47).

Michel GRABER (L 48)

message de Georges MÂCON : « Philippe MARTIN-GRANEL vient de me faire part du décès de Michel GRABER (L 48).

Il avait débuté sa carrière africaine au OUADDAÏ (TCHAD) en 1951/1952 ; il s'était ensuite spécialisé dans le domaine de la parasitologie, et toute sa carrière s'est déroulée au sein de l'IEMVT. Sa réputation en matière de parasitologie tropicale était reconnue et sa grande rigueur intellectuelle appréciée par tous. Il a été le Directeur du Laboratoire vétérinaire de FARCHA au TCHAD pendant plusieurs années avant de regagner la métropole et d'intégrer le service de parasitologie de l'Ecole vétérinaire de Lyon en qualité de chercheur. Michel GRABER nous laissera le souvenir d'une personnalité riche et attachante entièrement consacrée à la science et à l'Afrique.

Gustave TARDIEU (A 33)

message de notre confrère André DARRAS : « Je viens d'apprendre le décès de Gustave TARDIEU (A 33) le vendredi 4 avril 2008 dans sa 99^e année. Il exerça à HANGEST-en-SANTERRE puis à ROSIÈRES-en-SANTERRE (80) ».

Jean LE ROLAND (L 51)

est décédé le 10/4/08 à MEUDON.

Fernand SAUSSAYE (L 51)

est décédé à NOVALAISE. Ses obsèques ont eu lieu le 11/4/08. C'est notre confrère Louis TOUCAS qui nous envoie ce message au sujet de ces deux décès : « Nous venons d'apprendre le décès de deux de nos bons camarades de la promotion LYON 1951 ».

Léon CADIC (T 57)

est décédé à 74 ans. Ses obsèques ont eu lieu le Vendredi 4 Avril à la Chapelle de l'Hôpital de NIORT, depuis plusieurs années, en raison de son état de santé et de son statut social particulier, sans famille et sans revenu, c'est la collectivité qui assumait la totalité de sa prise en charge sous tutelle. La maladie n'a pas permis à ce breton, à la carrure imposante de faire la belle carrière professionnelle que sa gentillesse et son esprit de camaraderie laissaient présager. Nous devons le message à nos amis Guy MILHAUD et Guy CHAUVIN. (ndlr... Nous n'oublierons pas ce solide et sympathique camarade que nous avons connu sur les bancs de l'Ecole).

Pierre BONNEAU (T 42)

Maire et Conseiller général de MUSSIDAN 24400 est décédé. Ses obsèques ont eu lieu le Jeudi 17 avril 2008. Message de René MARIOL.

Pierre METRAL (A 51)

Nadine METRAL nous a prévenu ce matin du décès, la nuit dernière, de son mari. Depuis 2004, il nous avait parlé de sa maladie. Il était hospitalisé depuis plus de 4 mois et avait subi une opération du genou. Sa maladie initiale avait gagné la colonne vertébrale et le faisait énormément souffrir. Il s'est éteint la nuit dernière, le 23 avril. Diplômé de l'EMVT, Pierre METRAL a vécu sa carrière professionnelle Outre-Mer et principalement en AFRIQUE.

Alain JANNORAY (L 66)

Madame Christiane JANNORAY nous apprend ce jour le décès le 24 avril 2008, en fin d'après-midi, de son mari un de nos correspondants de la 1^{re} heure. Il souffrait depuis un certain temps de troubles respiratoires invalidants. Il avait exercé à CHARLIEU (42190), d'abord en association avec un confrère, puis par regroupement avec une autre association de 2 confrères.

François GESTAIN (T 50)

Nous apprenons son décès par notre ami Pierre EMANGEARD, le 18 avril (28160 BROU)

(à la suite d'une panne informatique, notre ami MESUROLLE a, à ce stade, dû involontairement interrompre la transmission des Avis pendant un mois et demi. Veuillez l'en excuser)

Francine MALTIER

Colette CONORT, puis Jean POITIER (T 47) nous ont appris son décès dans la nuit du 26 au 27/04. Elle était l'épouse de notre sympathique confrère Louis MALTIER (T47). Francine avait accompagné

Louis en Afrique où avait débuté sa carrière. Elle était la fille de notre confrère James FERRAND (T25) ancien Vice-président du Conseil Général de la Charente, auquel, après l'Afrique, Louis avait succédé. James avait lui-même succédé à son père en 1927. Malheureusement, une fois la retraite arrivée, peu à peu a débuté pour Francine, la cruelle atteinte d'un Alzheimer, et pour Louis l'inexorable calvaire qui frappe toujours l'entourage familial en pareil cas. Notre ami a toujours fait preuve d'un courage exemplaire jusqu'à ce matin où il m'a expliqué avec lucidité au téléphone son chagrin. A.F.

André LAPARRE (A 51)

est décédé brutalement, après un malaise dans la nuit du 28 au 29 avril. Il avait toujours exercé son métier à JARNAC (16200). C'était un passionné de tennis. C'est encore par un message de Colette CONORT, que nous avons appris cette nouvelle.

Henri BUREL (L 55)

de 44520 MOISDON LA RIVIERE est décédé ce 5 mai.

Antoine LOUBEYRE (A 52)

est décédé le 20 mai 2008. Il était Ancien Expert auprès de la Cour d'Appel d'Orléans et de la Société Centrale Canine.

Madame BRINGUIER

épouse de Pierre BRINGUIER (A 51) le 18 mai 08.

Amédée RENAULT (T 42)

Ce message nous est adressé par plusieurs confrères, dont Bernard CHAUTEMPS. L'avis était paru dans Le Figaro, en ces termes : « Madame Amédée RENAULT a la douleur de vous faire part du décès

de M. Amédée RENAULT, Docteur Vétérinaire, Maire Honoraire de PELLEVOISIN, ancien Député de l'Indre, ancien Conseiller Régional du Centre, ancien Vice Président du Conseil Général de l'Indre, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite Agricole. La cérémonie Religieuse a eu lieu dans l'intimité familiale en l'église de PELLEVOISIN le vendredi 25 avril 2008. ».

Raymond ARNAUD (A 46)

est décédé le 9 mai. Bernard WILMET, et Denise LEROUX, déléguée du GVR Île de France, nous ont fait part de ce décès dont l'avis est paru dans le Figaro du 9 mai 2008. Il était Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, il avait été Maire-Adjoint de SAINT CLOUD.

Michel JAFFRES (L 61)

est décédé le 28 avril dernier. Ses camarades de promotion, DERROY, FARGETTE, FLAURAUD, LABROUSSE et FLECHE ont représenté la promo à ses obsèques qui ont eu lieu à VAZEILLES, au milieu d'une nombreuse assistance. Il était très apprécié tant par son dévouement professionnel que par sa grande gentillesse.

Madame Huguette BARON

nous apprenons ce décès par le message suivant de William ESLING : « Sa fille, Marie Françoise, et son gendre William ESLING, vétérinaire, nous font part du décès à l'âge de 95 ans de Madame Huguette BARON, veuve du Dr Pierre BARON (A 28), décédé en 1982, mère du Dr Michel BARON (L 67) décédé en 1998 et grand-mère du Dr Philip ESLING (A 87) ».

Annette DARNIS

épouse de Léon DARNIS (A 51), est décédée en ce début juin. Nous l'apprenons par un message de Paul VIDAL.

Pierre LACOUR (T 48)

« Janine LACOUR son épouse, ses enfants, ses petits enfants, son arrière petit-fils, ont la grande tristesse de vous faire part du décès de Pierre LACOUR, Docteur Vétérinaire, ancien Sénateur de la Charente, membre honoraire du Sénat, ancien membre de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, ancien vice-président du Conseil Régional, ancien vice-président du Conseil Général, ancien Maire de Montbron, survenu à son domicile le jeudi 22 mai 2008 » Ce message du Pr COTTEREAU a été reçu le 24 mai.

Louis VAN LANGENHOVE (T 49)

est décédé, ses obsèques ont eu lieu à Sainte BAZEILLE 47180. C'est le 10 juin qu'a été reçu et diffusé par "mesurrollec" sans autre détail ce message de Jean RASCOL "jeune internaute".

Vladimir GASPERIN (A 50)

nous a quitté le 25 avril dernier. C'était un message de Jean LAVIEILLE. Depuis quelques années, il devait subir de fréquentes dialyses rénales. Trois amis de sa

promotion (CHAUFFOUR, LAVIEILLE ET LOUAIL) ont assisté le 29 avril à ses obsèques à St-MARTIN-des-BESACES (Calvados) où il a effectué toute sa carrière professionnelle.

Maurice PERRIER (L 49)

Un message de René MARIOL nous informe du décès de ce confrère. Croix de guerre 1944, Chevalier dans l'Ordre du Mérite, à titre militaire. Les obsèques religieuses ont eu lieu le mercredi 25 juin 2008.

Paul ADRIANSEN (A 43)

Message de Bernard HAUWEN, Délégué du GVR Nord-Pas-de-Calais : « Par un avis de décès paru dans la Voix du Nord du 14 juin, nous avons appris le décès, à l'âge de 88 ans, de Paul ADRIANSEN, il a été inhumé le 30 mai 2008 au cimetière de WYLDER (59), son village natal. Praticien rural, il avait exercé toute sa carrière à BOLLEZEELE (59), en Flandre Maritime. »

René OUDIN (A 59)

Notre consœur Anick GIRARD-GLOBA, Alfort 1959, dite « la Poulotte », nous envoie ce jour le message suivant : « J'ai la tristesse de t'informer du décès de René OUDIN, Alfort 1959, le 19 mai dernier.

Remarquable praticien rural, il a exercé toute sa carrière à 21270 PONTAILLER sur SAÔNE. »

Jean-Baptiste LEMONNIER (A 62)

Message de Philippe DAUNAY :

« Nous apprenons avec tristesse le décès de Jean-Baptiste LEMONNIER, Alfort 1962, vétérinaire à SENS DE BRETAGNE, décédé le mardi 1^{er} Juillet 2008. Jean-Baptiste LEMONNIER a exercé toute sa carrière professionnelle à SENS DE BRETAGNE, en association avec Philippe DAUNAY et Gérard MOREL. Spécialisé dans la pathologie des chevaux, son savoir faire était reconnu de nombreux éleveurs ».

Maurice NORMAND (A 58)

2 messages sur notre "Système @lerte décès".

De Louis BOURGEOIS :

« Maurice NORMAND nous a quittés, le matin du 15 juillet 2008, dans son sommeil. Il était entouré de son admirable épouse Marie-Paule, et, de la plupart de ses cinq enfants, dont Bernard rentré in extremis des États-Unis.

Maurice était la bonté même, un homme de dialogue, toujours disponible. Après son service militaire en MAURITANIE dans une unité de méharistes, il s'est installé à ALENÇON. Président pendant plusieurs années du GTV, et syndicaliste, estimé de tous, il cherchait avant tout le consensus.

Maurice a été le ciment de la promotion Alfort 1958, et, si chaque année, nous nous réunissions, c'est

à lui que nous le devons. Au fil du temps, loin de se distendre, les liens d'amitié n'ont fait que croître. De cela, nous devons le remercier.

Retiré à NANTES, et surtout à BARBATRE, car il aimait naviguer, il vivait une retraite paisible. En 2003, pour ses 70 ans, de nombreux Alfortiens 58 étaient venus lui dire leur estime.

Sa famille, à juste titre, peut être fière de Maurice. Nous aiderons Marie Paule, de notre mieux dans cette pénible épreuve »

De Claude MEURISSE :

« Maurice NORMAND vient de nous quitter après avoir supporté avec courage la dure épreuve de sa maladie

La profession perd en lui un de ses meilleurs éléments .

Président incontesté du GTV Ornaïs pendant de nombreuses années, il fut toujours aux côtés du Président du Syndicat pour représenter dignement (et éventuellement défendre) cette Profession qu'il aimait tant, ne mesurant ni ses efforts ni son temps, empiétant souvent sur sa vie de famille.

D'une disponibilité et d'une bonté sans limite, d'un perfectionnisme et d'une modestie sans faille, il était un « puits de science ». On ne lui connaissait que des amis.

Il laisse ses copains de promo et ses confrères amis dans un profond et sincère chagrin, doublé d'un sentiment d'injustice.

A son épouse Marie-Paule, admirable tout au long de cette douloureuse épreuve, et à ses enfants , ses amis confrères expriment leur affectueuse sympathie. »

*La rédaction de Vêto Vermeil et l'ensemble
du Groupe des retraités, s'associent au deuil
des familles et des amis des disparus.
Ils les prient d'accepter l'expression de leur
profonde sympathie.*

Voyage aux Pays Baltes et Berlin

DU 16 AU 26 JUIN 2008



Nous sommes 38 personnes, confrères, conjoints, parents ou amis, regroupés dans l'aéroport de Francfort autour de LUCIEN Georges. Nous partons vers Tallin, capitale de l'Estonie, le plus septentrional des Etats Baltes. Etats Baltes ? Des images apparaissent : la Mer baltique, pas toujours gelée mais toujours froide, la Ligue hanséatique, embryon de l'Europe unie, les invasions barbares : ostrogoths, moines-soldats, prussiens, danois, suédois, polonais, les russes, tsaristes ou bolcheviques et même grognards napoléoniens. En conclusion, des pays trop près pour être totalement ignorés mais déjà assez loin pour être bien connus... Ce dont nous sommes assurés, des pays froids aux destinées tragiques.

Nous voici à Tallin : hôtel dans la ville moderne. De notre chambre : un carrefour bordé d'immeubles gris, des tramways, un décor de République Populaire. Mais, par dessus les toits, 4 tours d'acier et de verre ; dans la rue, les trams croisent de grosses automobiles allemandes. Depuis 1991, l'Estonie est une république libre. Le mardi 27, nous passons aux choses sérieuses : visite de la vieille ville. Dans sa partie haute, la Cathédrale Alexandre Nevsky, clochers en bulbes et icônes d'or, et les 3 mendiants au pied des marches sorties tout droit d'un roman de Tolstoï ; construite vers 1880 pour inciter la population à se russifier, et à désertier l'église luthérienne que nous visitons ensuite. Changement d'am-

biance : plus d'or ou d'argent. Seuls décors : des armoiries en bois accrochées aux murs de pierre. Par la longue rue Pikk nous descendons vers la ville basse : depuis 8 siècles, ses marchands sont toujours présents, aujourd'hui pour nous offrir les « souvenirs » : habits de lin, bijoux d'ambre, tricots de laine... La Place de l'Hôtel-de-Ville, belle place bordée de maisons cossues, demeures des riches marchands, un beffroi, une pharmacie antique et solennelle, tous ces bâtiments reconstruits ou restaurés magnifiquement. Le port où débarquent les finlandais assoiffés. Déjeuner : vodka pour tout le monde : le soleil est dans notre verre alors que le ciel s'assombrit. L'après-midi, visite du parc et du palais de Kadriorg, cadeau de Pierre le Grand à la future tsarine Catherine. Retour à Tallin, dîner-sur-

prise : dans une vieille maison, notre groupe s'installe dans une salle sombre à l'ameublement rustique, nous dégustons (?) la cuisine locale assaisonnée par des productions folkloriques pluriculturelles puisqu'il y avait des danseuses orientales. Tourisme sans frontières !

Le mercredi matin, réveil sous la pluie ; temps idéal pour se rendre à la station balnéaire de Parnu : longue plage de sable fin, villas cossues, casino et jardins. L'après-midi, notre car nous conduit vers la frontière avec la Lettonie ; le paysage file : plaine agricole avec quelques engins, bois de sapins et de bouleaux, étangs. Des taches de couleurs : fleurs agrestes, et surprise, « Oh ! » : des cigognes. Le soir, Riga, Hôtel moderne relié à la ville par un pont à haubans très XXI^e.

Notre première matinée à Riga, capitale de 730 000 habitants, est consacrée à l'admiration d'édifices religieux, aussi nombreux que variés : cathédrale orthodoxe, temples protestants, synagogues, églises romaines. Ce qui n'empêche pas les regards masculins vers les élégantes lettones : belles blondes sveltes et souples. Dans la ville reconstruite, la guide attire notre attention sur les façades « Art Nouveau » : de grands immeubles datant des années 1930, façades baroques, ornées de sculptures originales : animaux, dieux égyptiens, asiatiques... effet curieux de voir des chats ou des chiens sur le pignons ou la pointe des toits, des lions terribles garder les porches. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, une magnifique maison en briques dite « des têtes noires » en référence à une confrérie de marchands dont St Maurice, le mercenaire nègre était le saint Patron. A côté, une barre noire : le musée de l'Occupation ou plutôt des occupations car Riga a subi l'occupation nazie puis soviétique et juge l'une et l'autre également exécration. Dans l'après-midi, un musée ethnographique



Voyage aux Pays Baltes et Berlin

DU 16 AU 26 JUIN 2008



en plein air, expose les maisons, les meubles, les outils des paysans du début du ^{xx}^e. Dans la soirée nous rentrons à Riga, enfiévrée par la préparation de la St Jean, ce jour, le plus long de l'année, est traditionnellement férié.

Le lendemain : départ pour le parc de la Gauja dans les « montagnes » baltes, le sommet des Etats Baltes culmine ici à... 350 mètres. Au cœur de cette « Suisse lettone », se dresse la forteresse de Segulda, édifée par les « Portes-Glaives » aux ^{xiii}^e. Ses murs en briques rouges paraissent encore plus redoutables, éclatants sur la forêt verte. Elle est en grande partie restaurée. Quelques kilomètres plus loin, une autre forteresse, Cesis, tout aussi impressionnante est en cours de restauration grâce à un financement européen. Ce même après-midi, nous avons trempé nos mains dans une fontaine merveilleuse afin de se mouiller le visage et d'après la légende en effacer les rides.

La journée suivante, nous sommes entrés dans le 3^e Etat balte, la Lituanie. Premier arrêt, pour visiter un palais royal : le palais de Rundale ; magnifique palais édifé au ^{xviii}^e par le Grand Duc de Courlande. Vaste comme Versailles, avec des jardins immenses, le Comte de Provence y vécut en exil en attendant de retrouver le trône de France. En 1803 et 1804, impécunieux, impuissant, le futur Louis XVIII s'y morfondait en espérant des jours meilleurs.

Le soir, étape à Kaunas, visite de la ville, célèbre pour son club de basket, pour les

rives du Niémén d'où Napoléon regarda partir la « Grande Armée » vers Moscou et pour un musée du Diable dans lequel Lucifer est présenté selon l'imagination des artistes...L'après midi départ pour Vilnius, la capitale de la Lituanie entrée dans l'actualité, voici quelques années, pour un fait divers tragique. Le dernier matin, rapide coup d'oeil à l'Université, l'Eglise baroque de Notre-Dame de la Paix et à la très majestueuse cathédrale, austère, propice au recueillement. Ensuite, adieux aux Pays Baltes, envol vers Berlin.

Cette visite de Berlin laisse le touriste pantois ! 2 jours sont suffisants pour réaliser le dynamisme de la nouvelle capitale allemande.

Pas de banlieue mais une entrée directe dans une agglomération immense (9 fois la superficie de Paris !) Pas un endroit où les yeux ne peuvent se reposer sur une allée d'arbres, un bois, un square. Les « verts » ont interdit l'utilisation des herbicides et la végétation spontanée pousse : dans les caniveaux, entre les pavés, dans les passages vers les arrières cours mais sans un papier gras, une cannette ou une crotte de chien. Magnifiques immeubles classiques ou modernes, œuvres des plus grands architectes contemporains, ambassades autour de la porte de Brandebourg, la Colonne de la Victoire, la nouvelle gare et le monument pathétique à la mémoire des génocides. Les larges et célèbres avenues parcourues par des cyclistes de tous âges et de toutes conditions sont encombrées d'écrans géants car le soir se disputait la demi-finale Allemagne-Turquie qui s'est terminée en feux d'artifices, klaxons et hourras.

Berlin mérite un séjour plus long et ce voyage a donné à beaucoup le désir d'y revenir. Le guide, érudit et fier de sa ville nous a fait sentir comment l'essor actuel n'empêche pas de protéger des reliques des années douloureuses du ^{xx}^e : le Mur de la Honte, les ruines de l'Eglise du Souvenir, mais Hitler est absent, rien ne doit rappeler sa personne : à l'endroit du bunker, un parking et un terrain de basket ! Les dernières heures germaniques ont coulé doucement à bord d'un bateau voguant sur la Sprée, sous une bonne pluie. C'est la fin du voyage, calme, tranquille, un tantinet mélancolique. Alors, à la prochaine !

Michel DUFEU





Projet Mai 2009 GNVR

Pour ceux qui seraient intéressés une pré-inscription gratuite afin de n'envoyer le programme qu'à ceux qui le demanderont...

Départ probable le 5 mai 2009



VISITE DE DAMAS, KRACK des CHEVALLIERS, ALEP, ST SIMEON, HAMA, PALMYRE, MAALOUA, DAMAS, JESRAH, AMMAN, MADABA, MONT NEBO, KERAH, PETRA, BEIDHA, Le WADI RUM.

12 jours en hôtels cat. Supérieure aux environs de 2 200 € par personne, tout compris

(Vols, séjour, pension complète, visites comprises au programme, pourboires aux guides et aux chauffeurs)

Toutes documentations sur le voyage s'adresser à :

Contact : Georges LUCIEN

406 chemin du Pal 03290 DOMPIERRE sur BESBRE

tél. 04 70 34 67 12 - Port. 06 08 60 75 51

ou : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

VOYAGE en ISRAËL

Jean KAHN propose un voyage en Israël du 26 octobre au 3 novembre 2008.



Le programme de ce voyage de 8 jours peut être obtenu en s'adressant à Joubert Voyages à Paris
Tél. 01 48 74 30 12.

Il se déroulera dans le sud du pays avec notamment la visite d'une importante exploitation laitière.

Deux journées sont prévues à Jérusalem avec en particulier la visite des lieux saints chrétiens.

Jean Kahn et l'Agence sont à votre disposition pour tout renseignement.

Le prix est de 1390 euros en pension complète Paris Paris. Une option à Pétra en Jordanie est également proposée.

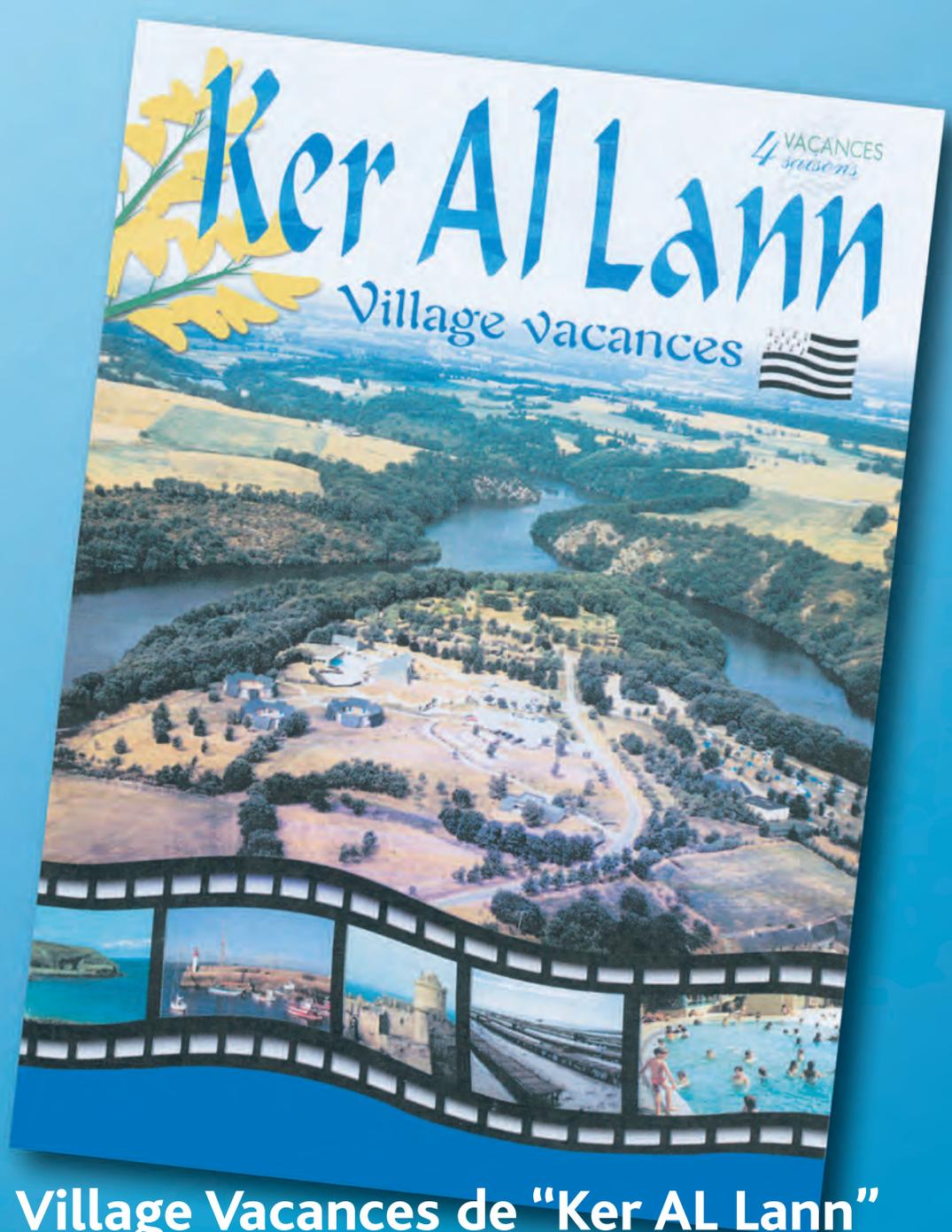
Contact : Jean Kahn - Tél. 01 45 04 50 93.

Joubert Voyages à Paris - Tél. 01 48 74 30 12

D E R N I È R E M I N U T E

Distinction

Notre confrère René LESEL (A 64), Directeur de recherches honoraire, Docteur es-Sciences, Rédacteur-en-Chef des « Cahiers Agricultures », a été nommé au grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au titre de la Promotion du 14 juillet. **Nos félicitations !**



Village Vacances de "Ker AL Lann" du 6 au 11 Octobre 2008

22350 GUITTE - Tél 02 96 83 94 21
(plein Sud de DINAN)

*Comme chaque année, ce sera en pension complète,
sanitaires individuels et linge fourni, parking privé.
Les excursions s'achètent à la carte.*

NOUS VISITERONS :

DINAN : Le Musée du cidre à PLENDIHEN
St MALO : avec excursion en mer - COMBOURG
RENNES : La forêt de BROCELIANDE
Le CAP FREHEL • LE CHÂTEAU de la HUNANDAYE

Tous les détails vous seront communiqués sur les fiches d'inscription définitive.
Le conseil d'administration du G.N.V.R. se tiendra le mercredi soir, l'Assemblée générale,
le jeudi soir. Le montant de la prestation incluant toutes les excursions sera de 400 euros.
(Si vous vous désistez, vous serez évidemment remboursés.)